

## Werk

**Titel:** Troisième Voyage de Cook

**Jahr:** 1785

**Kollektion:** Sibirica

**Digitalisiert:** Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

**Werk Id:** PPN337436991

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

**LOG Id:** LOG\_0029

**LOG Titel:** Voyage à la mer Pacifique. Livre second. Opérations du Voyage depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande, jusqu'à notre arrivée à O-Taiti ou aux îles de la Société

**LOG Typ:** chapter

## Übergeordnetes Werk

**Werk Id:** PPN33743607X

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

## Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

## Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen  
Georg-August-Universität Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen  
Germany  
Email: [gdz@sub.uni-goettingen.de](mailto:gdz@sub.uni-goettingen.de)



# VOYAGE A LA MER PACIFIQUE.



## LIVRE SECOND.

*OPÉRATIONS du Voyage depuis notre départ  
de la NOUVELLE-ZÉLANDE , jusqu'à notre  
arrivée à O-TAÏTI ou aux îles de la SOCIÉTÉ.*



## CHAPITRE PREMIER.

*DÉPART de la NOUVELLE-ZÉLANDE :  
Conduite des deux Zélandois que nous avons  
à bord : Vents contraires : Découverte d'une  
île appelée MANGEEA : Examen de la Côte :  
Entrevues avec les Naturels : Description de*

Dd ij

*leur figure , de leurs vêtemens & de leurs Pirogues : Description de l'île : Quelques mots de la langue qu'on y parle : Dispositions des Habitans.*

ANN. 1777.  
Février.

25.

26.

IL S'ÉLEVA une petite brise du Nord-Ouest - quart-Ouest le 25, à dix heures du matin ; nous sortîmes du Canal de la *Reine Charlotte*, & nous navigâmes dans le Détroit. La *Découverte* appareilla en même temps. Nous eûmes à peine atteint le travers du Cap *Tiera-Whitte*, que le vent souffla du Sud-Est ; il se tint dans ce rumb jusqu'à deux heures du matin du jour suivant ; époque à laquelle nous eûmes quelques heures de calme. Il survint ensuite une brise du Nord, mais elle passa bientôt à l'Est, & peu après au Sud : enfin, le 29, à huit heures du matin, nous prîmes notre point de départ du Cap *Palliser*, qui nous restoit alors à l'Est, à 7 ou 8 lieues. Nous avions un bon vent, & je gouvernai à l'Est-quart-Nord-Est.

DÈS que nous eûmes perdu la côte de vue, le mal de mer inspira des réflexions tristes à nos deux Zélandois, qui se repentirent beaucoup de leur démarche : je leur donnai toutes les consolations & tous les encouragemens que je pus imaginer, & ce fut inutilement ; ils pleurerent en public & en particulier ; ils déplorèrent leur sottise dans une espèce de chanson, dont plusieurs mots que nous comprîmes, faisoient l'é-

loge de leur pays , & des peuplades dont ils se trouvoient à jamais séparés. Leur douleur fut assez longue ; mais le mal de mer les quitta enfin , & leur émotion diminua. Leurs lamentations devinrent moins fréquentes , & ils finirent par n'en plus avoir. Ils oublièrent peu-à-peu la *Nouvelle-Zélande* & leurs Amis , & ils parurent aussi fermement attachés à nous , que s'ils avoient été nos compatriotes.

ANN. 1777.  
Février.

LE VENT , après avoir demeuré quelques heures dans la partie du Sud , passa au Sud-Est & à l'Est ; & nous mîmes le Cap au Nord , jusqu'au 28 à midi. Etant à cette époque par 41<sup>d</sup> 17' de latitude Sud , & 177<sup>d</sup> 17' de longitude orientale , nous revirâmes de bord , & nous marchâmes au Sud - Est avec une jolie brise de l'Est-Nord-Est ; le vent fraîchit ensuite & tourna au Nord-Est ; il fut deux jours dans ce rumb ; il devint frais , & il y eut des raffalles accompagnées d'ondées de pluie.

28.

LE 2 de Mars à midi , notre latitude étoit de 42<sup>d</sup> 35' 30" , & notre longitude de 180<sup>d</sup> 8' Est ; le vent fauta au Nord-Ouest , ensuite au Sud - Ouest ; & il continua de souffler entre ce dernier point & le Nord , quelquefois avec force & avec des raffalles , & d'autrefois d'une manière modérée. A l'aide de ce vent ; nous marchâmes au Nord - Est - quart - Est , & à l'Est : toutes voiles dehors , jusqu'au onze à midi : nous trouvions par 39<sup>d</sup> 29' de latitude , & 196<sup>d</sup> 4' de longitude Orientale.

Mars.  
2.

11.

## 214 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
Mars.  
16.

LE VENT passa au Nord-Est & au Sud-Est; & je cinglai au Nord & au Nord-Est, autant qu'il voulut le permettre. Le 16, à une heure du matin, il survint un vent de Nord plus favorable; je revirai & je fis gouverner à l'Est: notre latitude étoit de  $33^{\text{d}} 40'$ , & notre longitude de  $198^{\text{d}} 50'$  Est. Nous eûmes alternativement de légers souffles & des calmes, jusqu'à midi du lendemain: le vent ayant fraîchi dans la partie de l'Est-Sud-Est, je remis le Cap au Nord-Est; mais comme il fautoit souvent à l'Est, & à l'Est-Nord-Est, nous ne pûmes marcher qu'au Nord, & quelquefois même à l'Ouest du Nord. L'espérance de le voir prendre davantage dans la partie du Sud, ou de rencontrer celui de l'Ouest, un peu en dehors des Tropiques, ainsi que je l'avois éprouvé dans mes autres Voyages, m'excita à continuer cette route.

J'ÉTOIS OBLIGÉ de courir tous les risques, car, pour remplir cette année le principal objet de mon expédition, c'est-à-dire, pour me rendre à la côte septentrionale de l'*Amérique*, il falloit absolument que ma traversée de la *Nouvelle-Zélande* à *O-Taïti*, ou aux *Isles de la Société*, ne fût pas longue.

LE VENT demeura fixé invariablement à l'Est-Sud-Est, & il ne s'en écarta pas de plus de deux points de l'un ou l'autre côté; il fut aussi très-foible, en sorte que nous ne passâmes le Tropicque que le 27: nous n'étions alors qu'à  $201^{\text{d}} 23'$  de longitude Orientale, ou 9 degrés à l'Ouest du Port, vers lequel nous mar-

chions. Excepté quelques oiseaux du Tropicque qui frapperent de temps en temps nos regards, nous n'apperçûmes rien durant cette navigation, qui pût nous faire croire que nous avions passé près d'une terre. Par 34<sup>d</sup> 20' de latitude & 199<sup>d</sup> de longitude, nous vîmes un gros tronc d'arbre couvert de Barnache, & nous en conclûmes qu'il vogoit depuis long-temps au milieu des flots.

ANN. 1777.  
Mars.  
27.

Nous MARCHIONS au Nord-Est le 29 à dix heures du matin, & la *Découverte* m'avertit par un signal qu'on voyoit une terre; nous l'apperçûmes du haut des mâts, au Nord-Est-quart-Est, presque au même instant. Nous reconnûmes bientôt que c'étoit une île de peu d'étendue. Nous gouvernâmes sur la côte jusqu'au coucher du Soleil; à l'entrée de la nuit, elle nous restoit au Nord-Nord-Est, à environ 2 ou 3 lieues.

29.

LA NUIT se passa à louvoyer; le lendemain à la pointe du jour, j'attaquai la partie sous le vent de la côte Occidentale. Le reffac (a) qui battoit par-tout avec violence la côte Sud, & le récif qui l'environnoit, me firent juger qu'il étoit impossible de mouiller ou de débarquer sur la bande méridionale.

30.

Nous vîmes sur une pointe que nous avions déjà

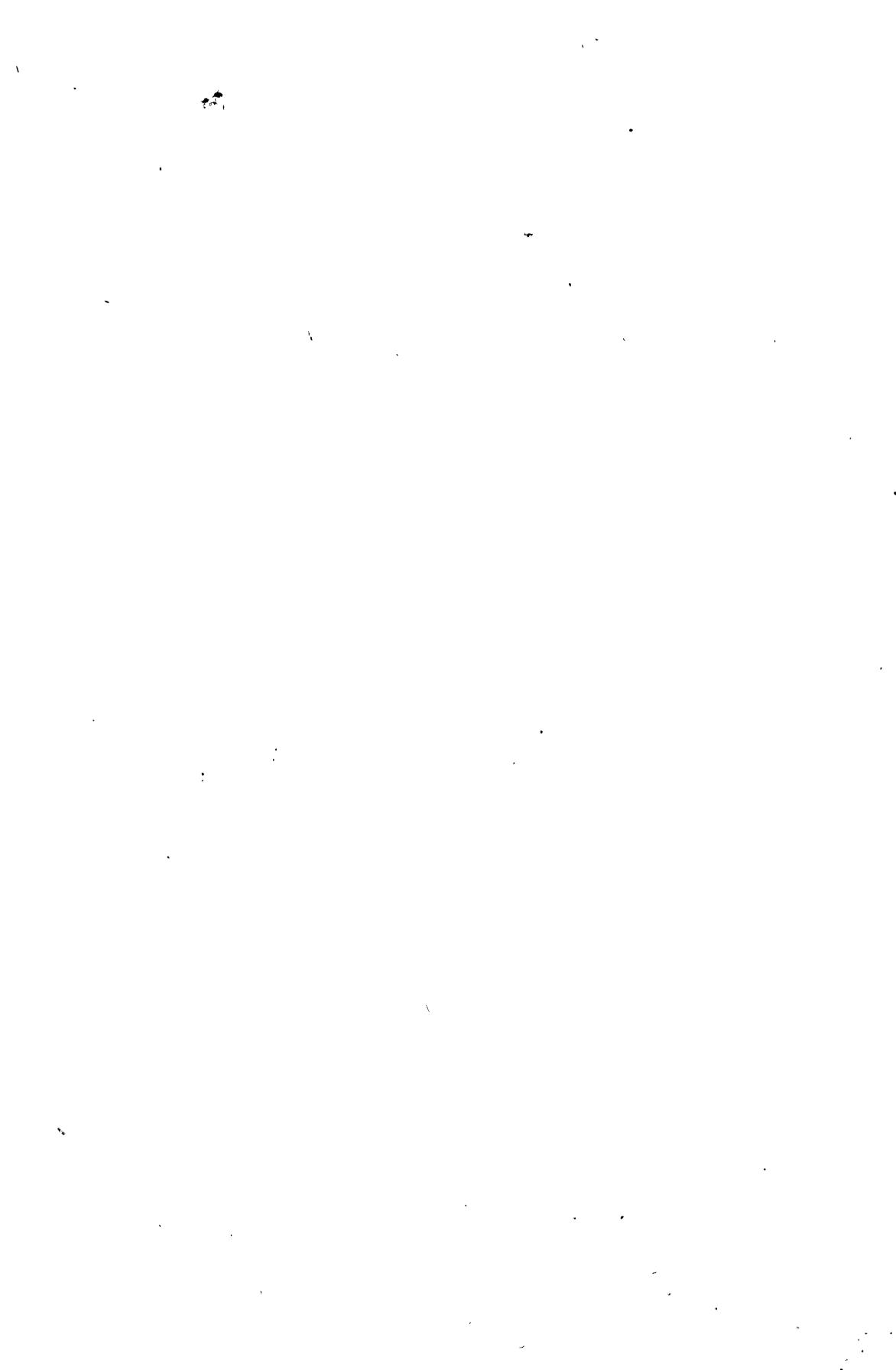
(a) M. Marsden, *Histoire de Sumatra*, pag. 29 & 32, indique une cause très-ingénieuse & très-satisfaisante du reffac.

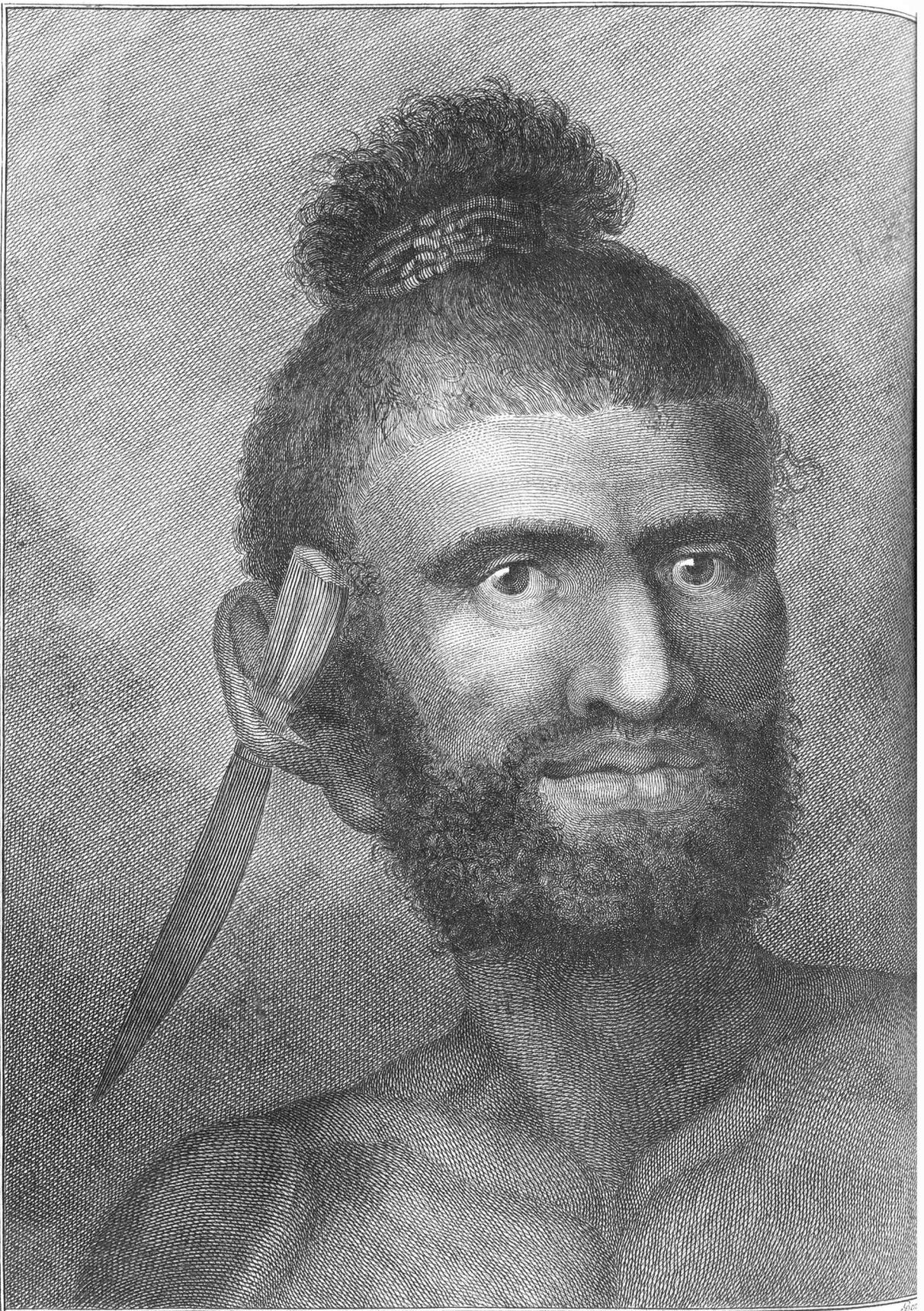
ANN. 1777.  
Mars.

dépassé , plusieurs Naturels qui se mirent dans la mer pour se rendre sur le récif, où ils demeurèrent tranquillement , lorsqu'ils virent que le vaisseau ne ralentissoit point sa marche. D'autres qui se montrèrent bientôt en différentes parties du récif, nous suivirent; ils se rassemblèrent quelquefois en petites troupes ; & ils poussèrent des cris en chœur , à - peu - près comme les habitans de la *Nouvelle-Zélande*.

A HUIT HEURES , nous étions par le travers de la partie Ouest-Nord-Ouest de l'Isle , assez près de la côte, pour distinguer , avec nos lunettes , plusieurs des Insulaires postés sur une grève sablonneuse , & armés de longues piques & de massues , qu'ils brandissoient d'une manière menaçante ; ou , selon l'interprétation de diverses personnes de l'équipage , d'une manière amicale. La plupart étoient nus , si l'on excepte une ceinture qui passoit entre leurs cuisses , & qui couvroit les parties naturelles. Quelques-uns avoient sur les épaules , un manteau d'étoffes de différentes couleurs , & qui offroit des rayures longitudinales ou quarrées. La tête de presque tous étoit enveloppée d'un corps blanc , qui ressembloit à un turban , & quelquefois à un chapeau élevé & de forme conique : nous remarquâmes aussi que leur teint étoit basané , & leur stature moyenne , mais robuste & disposée à l'embonpoint.

ILS LANCERENT une pirogue avec précipitation ; sur l'extrémité de la grève la plus éloignée de nous ; un homme y monta , & il prit le large. Je jugeai qu'il  
vouloit





UN HOMME DE MANGEA

vouloit venir au vaisseau, & je mis en panne afin de l'attendre : mais le courage lui manqua, & il regagna bientôt le rivage; il y prit un second Infulaire, & tous les deux ramerent de notre côté. Ils craignirent cependant d'approcher, & ils s'arrêterent; Omaï leur ayant parlé la langue d'*O-Taïti*, leur frayeur parut se dissiper; & ils vinrent se ranger assez près de nous, pour recevoir des grains de verre & des clous, que nous attachâmes à un morceau de bois, & que nous leur jettâmes. Ils semblerent avoir peur de toucher notre présent, & ils ne délièrent ni les grains de verre, ni les clous. Cette réserve fut peut-être un effet de leurs idées superstitieuses; car Omaï me dit que lorsqu'ils nous virent disposés à leur faire des largesses, ils sollicitèrent quelque chose pour leur *Eatooa*, ou leur Dieu. Il leur demanda aussi mal-à-propos, s'ils mangeoient de la chair humaine? Ils répondirent que non, avec un mélange d'indignation & d'horreur. L'un d'eux, qui se nommoit Mourooa interrogé d'où lui venoit la cicatrice qu'il avoit au front, répondit, que c'étoit la suite d'une blessure, reçue dans une bataille contre les habitans d'une île située au Nord-Est, qui descendoient de temps à d'autre dans son pays. Ils empoignerent ensuite un des cordages de la *Résolution*; mais ils hésitoient toujours de monter à bord; Omaï, qui les entendoit assez bien, apprit que leurs compatriotes leur avoient recommandé de se tenir sur leurs gardes, & qu'on les avoit chargé de savoir d'où arrivoit notre bâtiment, & quel étoit le nom du Capitaine. Nous les interrogeâmes de notre côté sur le nom de l'île; ils l'appelloient

---

ANN. 1777.  
Mars.

*Mangya* ou *Mangeea*, & ils ajoutoient quelquefois  
 ANN. 1777. *Nooe*, *Nai*, *Naiwa*; ils nous dirent que leur Chef se  
 Mars. nommoit *Orooaeka*.

MOUROOA avoit de l'embonpoint & une taille bien proportionnée; mais il n'étoit pas grand. Sa physionomie nous parut agréable ainsi que son caractère; car il fit plusieurs gestes plaisans, qui annonçoient de la bonhomie & de la gaieté; il en fit aussi du genre sérieux: avant de saisir la corde qui pendoit à l'arrière du vaisseau, il répéta quelques mots d'un air dévot; il se recommandoit vraisemblablement à la protection de ses Dieux. Son teint approchoit de celui des Habitans des parties les plus méridionales de l'Europe. Son Camarade n'étoit pas si blanc. La chevelure de tous les deux étoit noire, longue, droite & nouée au sommet de la tête, avec un morceau d'étoffe. Ils avoient des ceintures comme les Naturels que nous avons apperçus sur la côte; nous reconnûmes qu'ils tirent leur étoffe, du *Morus papyrifera*, de la même manière que les habitans des autres îles de la mer du Sud. L'étoffe de leur ceinture étoit lustrée, ainsi qu'aux îles des *Amis*; mais celle qui flottoit sur leur tête, avoit la blancheur de celle d'*O-Taïti*. Ils portoient des sandales d'une espèce de gramen entrelacé; ceux qui se tenoient sur la grève en portoient également, & nous jugeâmes que c'étoit afin de garantir leurs pieds des pointes de rochers de corail. Leur barbe étoit longue; l'intérieur de leur bras, depuis l'épaule jusqu'au coude, & diverses parties de leur corps,

étoient piquetés ou *tatoués*, selon l'usage des Naturels de presque toutes les îles de l'Océan Pacifique. Le lobe de leurs oreilles se trouvoit percé, ou plutôt fendu; & l'ouverture étoit si grande, que l'un d'eux y plaça un couteau & des grains de verres que nous lui donnâmes : deux nacres de perles polies & une tresse de cheveux, dont le tissu étoit peu serré, pendoit au col de celui-ci : c'est la seule parure que nous ayons remarquée. La pirogue sur laquelle ils arriverent, ( nous n'en vîmes point d'autre ), n'avoit pas plus de 10 pieds de long; elle étoit très-étroite, & proprement faite. L'avant étoit, ainsi que les petits *Evaas d'O-Taïti*, couvert d'un bordage plat, qui s'avançoit en faillie, pour l'empêcher de se remplir d'eau, lorsqu'elle pointoit dans les flots. L'arrière s'élevoit d'environ 5 pieds sur une direction verticale, comme quelques-unes de la *Nouvelle-Zélande*; & l'extrémité haute de cet étambort, étoit fourchue : la partie inférieure de l'embarcation étoit d'un bois blanc; la partie supérieure étoit noire, & les pagayes, d'un bois de la même couleur, n'avoient pas plus de trois pieds de long; elles étoient larges & émouffées à l'un des bouts : ils manœuvroient sans revirer; lorsqu'ils vouloient prendre une route diamétralement opposée à celle qu'ils tenoient, ils ne faisoient que se tourner de l'autre bord.

NOUS LOUVOYAMES sur ces entrefaites; & dès que les vaisseaux eurent pris une position convenable, la *Résolution* mit un canot à la mer, & la *Découverte*

Ee ij

---

ANN. 1777.  
Mars.

ANN. 1777.  
Mars.

en lança un second, afin de sonder la côte, & de chercher un lieu propre au débarquement. Je voulus descendre moi-même, & j'emportai diverses choses que j'avois dessein de donner aux Naturels, pour gagner leur amitié. Dès que je fus hors du vaisseau, les deux Insulaires qui nous avoient quitté peu de temps auparavant, s'approcherent de moi; & lorsqu'ils furent près de mon canot, Mourooa y entra sans que je l'en priasse, & sans hésiter un seul moment.

JE CHARGEAI Omaï qui m'accompagnoit, de lui demander où nous pourrions faire notre débarquement: Mourooa nous indiqua deux endroits; mais je vis à regret que, dans tous les deux, nous courions risque de remplir d'eau nos canots, & même de les perdre. Nous ne fûmes pas plus heureux dans la recherche d'un mouillage; car nous ne trouvâmes de fond, qu'à une encablure des brisans. La sonde y rapporta de trente à quarante brasses, & elle indiqua des rochers de corail aigu; en sorte que l'ancrage eût été encore plus périlleux que le débarquement.

TANDIS que nous étions ainsi occupés à reconnoître la côte, les Naturels arriverent en foule sur le récif, armés comme ceux que nous avions aperçus d'abord. Mourooa, qui étoit sur mon canot, croyant vraisemblablement que ces guerriers nous empêchoient de débarquer, leur ordonna de se retirer; un assez grand nombre obéirent; & je jugeai qu'il

avoit une forte de considération dans son pays ; en effet , si nous le comprîmes bien , il étoit frere du Roi. Les Naturels parurent si curieux , que plusieurs se jetterent à la mer , & arriverent près de nous à la nage. Ils monterent à bord sans aucune réserve ; il fut même difficile de les en chasser , & plus difficile encore de les empêcher de prendre tout ce qui leur tomba sous la main. Lorsqu'ils s'apperçurent que nous retournions aux vaisseaux , ils s'en allerent tous , excepté Mourooa : il demeura dans mon canot , non sans témoigner de la crainte , & il m'accompagna à bord de la *Résolution*.

ANN. 1777.  
Mars.

LES QUADRUPÈDES & les autres objets nouveaux pour lui qu'il y apperçut , lui causerent moins de surprise que je ne l'avois imaginé. Ses inquiétudes absorboient peut-être toute son attention. Il est sûr qu'il sembla très-agité ; & le vaisseau s'éloignant de la côte au moment où nous arrivâmes , cette circonstance augmenta son effroi. Il n'étoit pas en état de me donner beaucoup d'instructions ; & , peu de temps après , je fis mettre un canot à la mer , pour le reconduire dans son île. Quand il sortit de ma chambre , il tomba sur une de nos chèvres ; sa curiosité surmonta sa peur ; il s'arrêta pour regarder l'animal , & il demanda à Omai quel oiseau c'étoit ; & comme on ne lui répondoit pas tout de suite , il adressa la même question à quelques-uns des matelots. Lorsque le canot , sur lequel je le renvoyai , fut près du radeau , il se jeta à la mer , & il gagna la côte à la nage. Dès qu'il fut

## 222 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.

Mars.

à terre , une foule de ses compatriotes se rassemblèrent autour de lui ; nous jugeâmes qu'ils étoient fort empressés de l'entendre. Ils l'environnoient encore quand nous les perdîmes de vue. Le canot fut à peine de retour que nous fîmes de la voile , le Cap au Nord.

A I N S I , nous fûmes obligé de partir , sans être descendu sur cette belle île , qui sembloit propre à satisfaire tous nos besoins : elle gît par  $21^{\text{d}} 57'$  de latitude Sud , &  $201^{\text{d}} 53'$  de longitude Orientale ; les portions de la côte que nous examinâmes , sont environnées d'un récif de corail , en-dehors duquel la sonde ne rapporta point de fond : elle a cinq lieues de tour , & elle est d'une élévation modérée & assez égale. Lorsque le ciel est serein , on doit la découvrir à 10 lieues de distance ; car nous l'appercevions encore à l'entrée de la nuit , quoique nous eussions fait plus de sept lieues , & que l'atmosphère fût chargée de brouillards : elle offre , vers le milieu de son diamètre , de petites collines , du haut desquelles le sol descend peu-à-peu jusqu'à la côte , qui , dans la partie du Sud-Ouest , est escarpée & de grais brunâtre , & qui n'a pas plus de 10 à 12 pieds de hauteur ; le battement des flots , y a produit plusieurs excavations. L'inclinaison du terrain est cachée par des arbres d'un verd foncé , très-épais , mais de peu de hauteur , & qui paroissent tous de la même espèce , excepté près du rivage , où il y a un grand nombre de l'espèce de *Dracaena* , qu'on trouve dans les bois de la *Nouvelle-Zélande*. On en voit aussi de dispersés en d'autres endroits.

La côte de la bande Nord-Ouest, se termine, ainsi 

---

 que nous l'avons déjà dit, par une grève sablonneuse, ANN. 1777.  
derrière laquelle le sol, coupé en petites ouvertures & Mars.  
en ravins, offre une large bordure d'arbres qui ressemblent à de grands saules, & qu'on prendroit, d'après sa régularité, pour un ouvrage de l'art, si son étendue n'en donnoit pas une opinion contraire. L'œil, en se portant plus loin vers le centre de la terre, aperçoit ces arbres d'un verd foncé, dont je parlois tout-à-l'heure. Plusieurs de nos Messieurs supposèrent que c'étoient des *rima* entremêlées de cocotiers très-bas, & d'un petit nombre d'autres espèces. Ils nous semblerent plus hauts, & moins voisins les uns des autres, que sur la partie du Sud-Ouest. Cette différence peut venir de ce que nous étions plus près de la côte. On voit sur les petites collines quelques arbres clair-semés, d'une plus haute taille. La surface de ces collines étoit stérile, de couleur rougeâtre, & couverte d'une substance qui ressembloit à de la fougère. En tout l'île est d'un aspect agréable, & la culture pourroit la rendre un des lieux les plus charmans du Globe.

COMME les habitans nous parurent nombreux & bien nourris, les moyens de subsistance que fournit cette terre, doivent être abondans. Je serois curieux de connoître leur régime diététique; car notre ami Mourooa nous dit qu'ils n'ont point de cochons, ni de chiens, dont ils ont cependant oui parler; mais il nous apprit qu'ils ont des bananes, du fruit à pain, & du taro. Les seuls oiseaux que nous y vîmes, furent quelques

oiseaux d'œufs (a) blancs, des hirondelles de mer & des noddies : nous aperçûmes aussi un héron blanc sur la côte.

ANN. 1777.  
Mars.

LA LANGUE des habitans de *Mangeea* est un dialecte de l'idiôme d'*O-Taïti* ; mais leur prononciation , comme celle des Zélandois , est plus gutturale. Je vais inférer ici une liste de quelques-uns de leurs mots : M. Anderson les a écrit d'après ses conversations avec Omaï , qui les avoit appris de Mourooa. Je placerai sur une seconde colonne les termes O-Taïtiens qui offrent de la ressemblance.

	Dialecte de Mangeea.	Dialecte d'O-Taïti.
Une noix de cocos.	<i>Eakkaree.</i>	<i>Aree.</i>
Fruit à pain.	<i>Kooroo.</i>	<i>Ooroo.</i>
Une Pirogue.	<i>Ewakka.</i>	<i>Evaa.</i>
Ami.	<i>Naoo , Mou.</i>	
Un homme.	<i>Taata , ou Tangata.</i>	<i>Taata.</i>
Etoffe ou arbre dont on la tire.	<i>Taia , Taia aoutee.</i>	<i>Eoute.</i>
Bon.	<i>Matta.</i>	<i>Mity.</i>
Une massue.	<i>Pooroohee.</i>	
Oui.	<i>Aee.</i>	<i>Ai.</i>

(a) Il y a dans l'original *Egg-birds* ; la concordance inférée à la fin du dernier volume des Oiseaux de M. de Buffon, ne parle pas de l'*Egg-bird* ; je n'ai pu découvrir le nom que les Naturalistes François donnent à cet Oiseau , & j'ai traduit l'expression Angloise d'une manière littérale. *Note du Traducteur.*

Non

	Dialecte de Mangeea.	Dialecte d'O-Taïti.	<hr/> <hr/> ANN. 1777. Mars.
Non.	<i>Aoure.</i>	<i>Aoure.</i>	
Une pique.	<i>Heyhey.</i>		
Un combat, une bataille.	<i>Etamagee.</i>	<i>Tamaee.</i>	
Une femme.	<i>Waheine.</i>	<i>Waheine.</i>	
Une fille.	<i>Maheine.</i>	<i>Maheine.</i>	
Le soleil.	<i>Heetaia , matooa.</i>		
Moi.	<i>Ou.</i>	<i>Wou.</i>	
La côte.	<i>Euta.</i>	<i>Euta.</i>	
Quelle chose est cela ?	<i>Ehataiee ?</i>	<i>Owytaiieea ?</i>	
Là, là-dedans.	<i>Oo.</i>		
Un chef.	<i>Ereekee.</i>	<i>Eree.</i>	
Grand ou puissant.	<i>Manna</i> , on joint ordinairement ce mot au précédent.		
Baiser.	<i>Ooma.</i>		

LES INSULAIRES de *Mangeea* sont d'une belle figure, & ils ressemblent à ceux d'*O-Taïti* & à ceux des *Marquises*, plus qu'à aucune autre des peuplades que j'ai rencontrées dans la mer du Sud. Leur peau est douce ; & on ne voit pas leurs muscles : autant que nous avons pu en juger, ils ont cette disposition au plaisir qui distingue les O-Taïtiens : non-seulement leur esprit est gai, mais ils connoissent très-bien les gestes lascifs, que les O-Taïtiens emploient dans leurs danses ; car Mourooa les fit devant nous. Il y a aussi lieu de supposer que leur maniere de vivre est la même. Quoique la nature du pays nous ait empêché de decouvrir un grand nombre

ANN. 1777.  
Mars.

de leurs habitations , nous apperçûmes près de la grève , une maison dont la construction différoit peu de celles d'*O-Taiti* : elle étoit agréablement située au milieu d'un bocage ; elle paroissoit avoir trente pieds de long & sept ou huit de hauteur ; l'une de ses extrémités étoit ouverte & représentoit une ellipse coupée transversalement. Il y avoit quelque chose sur des buissons qui se trouvoient en-devant de la façade ; nous conjecturâmes que c'étoit un filet de pêche d'une texture très-délicate.

LORSQU'ILS SALUENT un étranger , ils touchent son nez avec le leur , à-peu-près comme à la *Nouvelle-Zélande* ; mais ils prennent en outre la main de l'homme à qui ils veulent faire cette politesse , & ils la frottent assez durement sur leur nez & leur bouche (a).

---

(a) Les habitans des îles *Palaos*, des *Nouvelles-Philippines*, & des îles *Carolines*, éloignées de *Mangéa*, d'environ 1,500 lieues, saluent de la même manière. « Leur civilité & la marque de leur respect, consistent à prendre la main ou le pied, de celui à qui ils veulent faire honneur, & à s'en frotter doucement tout le visage. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tom. XV, page 208, Edit. de 1781.



---

 CHAPITRE II.

*DÉCOUVERTE d'une île appelée WATÉEOO : Examen de ses côtes : Les Naturels viennent à bord de nos vaisseaux : MM. Gore, Burney & Anderson descendent à terre : Accueil qu'ils reçurent : Expédient d'Omaï pour les empêcher d'y être retenus : Omaï rencontre quelques-uns de ses Compatriotes : Détails sur le malheureux voyage des Compatriotes d'Omaï : Remarques sur Wateëoo & sur les Habitans.*

APRÈS avoir quitté *Mangeea*, dans l'après-dîner du 30, nous continuâmes notre route toute la nuit & jusqu'à midi du jour suivant. Le 31, nous découvrîmes une seconde terre dans le Nord-Est-quart-Nord à huit ou dix lieues.

---

 ANN. 1777.  
 Mars.  
 30. 31.

LE LENDEMAIN, à huit heures, nous étions par le travers de son extrémité septentrionale, à quatre lieues de distance, mais sous le vent, & nous pouvions assurer alors que c'étoit une île à-peu-près de la même apparence & de la même étendue que *Mangeea*; nous envoyions droit à l'avant, une autre beaucoup plus petite: nous serions arrivés plutôt à celle-ci, mais la première

I Avril.

eut la préférence, parce qu'elle sembla plus propre à nous  
 ANN. 1777. fournir des provisions pour notre bétail, dont nous com-  
 Avril. mencions à avoir besoin.

2. JE RÉSOLUS DONC d'y aborder; comme il y avoit peu de vent, & que ce vent étoit contraire, nous en étions encore éloignés de deux lieues, & sous le vent à huit heures du lendemain. A cette époque, deux canots armés de la *Résolution*, & un troisieme de la *Découverte*, commandé par le Lieutenant Gore, allèrent chercher un mouillage, & un lieu convenable pour le débarquement. Sur ces entrefaites, les vaisseaux ferroient le vent pour atteindre la côte.

AU MOMENT où les canots se mirent en mer, nous apperçûmes plusieurs pirogues qui arrivoient près de nous; elles aborderent d'abord la *Découverte*, qui étoit plus voisiné de la côte: trois d'entr'elles, dont chacune ne portoit qu'un seul homme, se rendirent bientôt à la *Résolution*. Ces embarcations étoient longues & étroites, & munies d'un balancier. L'arriere avoit trois ou quatre pieds d'élévation, & il ressembloit un peu à l'étambord d'un vaisseau; l'avant étoit plat au-dessus, mais il avoit la forme d'une proue au-dessous, & il se recourboit à l'extrémité, comme le manche d'un violon. Nous jettâmes aux Insulaires des couteaux, des grains de verres & d'autres bagatelles, & ils nous donnerent un petit nombre de noix de cocos que nous leur demandâmes; mais ils ne les céderent point comme un échange de ce qu'ils avoient reçu de nous, car ils ne paroissoient avoir

aucune idée de trafic, & ils ne sembloient pas estimer beaucoup nos présens.

---

ANN. 1777.  
Avril.

L'UN DES NATURELS que nous n'eûmes pas besoin de presser long-tems, attachâ sa pirogue à un des cordages d'un vaisseau & monta à bord; les deux autres encouragés par son exemple, le suivirent bientôt. Leur démarche & leur maintien annonçoient une tranquillité parfaite, & ils ne craignoient en aucune maniere de se voir arrêtés ou maltraités.

UNE NOUVELLE PIROGUE, conduite par un homme qui m'apportoit des bananes en présent, arriva après leur départ: le messager me demanda par mon nom; il l'avoit appris d'Omaï, qui étoit sur le canot de M. Gore. Sensible à cette politesse, je lui donnai une hache & un morceau d'étoffe rouge, & il regagna la côte bien satisfait. Omaï me dit ensuite, que ce présent m'avoit été envoyé par le Roi, ou le Chef principal de l'île.

UNE DOUBLE PIROGUE sur laquelle nous comptâmes douze hommes, manœuvra aussi-tôt de notre côté; à mesure qu'elle s'approchoit du vaisseau, les Naturels récitoient quelques mots en chœur (a); l'un d'eux se

---

(a) Les habitans des *Marquises* employèrent un cérémonial à-peu-près semblable, lorsque M. Cook y aborda en 1774. Voyez le second *Voyage de Cook*. On retrouve ce cérémonial dans des îles très-éloignées de celles-ci. Padillo qui appareilla de Manille en 1710, fut reçu aux

ANN. 1777.  
Avril.

levoit & indiquoit le terme que les autres devoient répéter ensemble. Lorsqu'ils eurent achevé cette cérémonie musicale, ils aborderent la *Résolution*, & ils demandèrent le Chef du bâtiment : je me montrai, & ils m'offrirent un petit cochon & des noix de cocos. Celui des Insulaires, qui me parut le principal personnage, me donna en outre une piece de natte, dès qu'il fut à bord avec ses compagnons.

ON LES MENA dans la grande chambre & dans les autres parties du vaisseau : quelques objets leur causerent de la surprise, mais rien ne fixa leur attention. Ils craignirent d'approcher des chevaux & des vaches, & ils ne purent concevoir la nature de ces quadrupèdes. Les moutons & les chèvres passioient les bornes de leurs idées ; car ils nous firent entendre qu'ils les jugeoient des oiseaux. Les moutons & les chèvres ne ressemblant point du tout à un oiseau, les lecteurs trouveront inconcevable que des hommes soient assez ignorans pour faire une si lourde méprise ; mais cette peuplade ne paroît connoître d'autres animaux terrestres, que les chèvres, les cochons & les oiseaux : comme nos moutons & nos chèvres différoient beaucoup des deux premières familles, ils en conclurent que ces quadrupèdes devoient appartenir à la dernière,

---

des *Palaos* de la même maniere. L'Auteur de la relation de son Voyage, dit : « Aussi-tôt qu'ils s'approcherent de notre bord, ils se mirent à chanter. Ils régloient la cadence, en frappant des mains sur leurs cuisses. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tom. 15, pag. 323.

qu'ils favoient renfermer une variété considérable d'espèces. Je donnai à mon nouvel Ami les choses qui me semblerent devoir lui faire plus de plaisir : mais lorsqu'il s'en alla , il me parut mécontent ; je compris ensuite qu'il desiroit un chien , animal qui ne se trouve pas dans l'île , quoique les Naturels sachent qu'il y en a sur d'autres terres de la mer du Sud. Le Capitaine Clerke reçut un présent pareil , d'un Insulaire qui avoit les mêmes vues , & dont les espérances furent également trompées.

---

ANN. 1777.  
Avril.

LES HOMMES qui montoient ces pirogues , étoient d'une stature moyenne , & ils ressembloient beaucoup aux habitans de *Mangeea* ; mais leur teint étoit plus noir : ils nouent leurs cheveux au sommet de la tête , ou ils les laissent flotter en désordre sur les épaules ; & quoique la chevelure de quelques - uns bouclât naturellement , elle étoit en général longue , ainsi que celle des autres qui l'avoient lisse. Nous apperçûmes de la diversité dans leur physionomie , & quelques - unes des femmes avoient la peau assez blanche. Ils portoient , comme les Insulaires de *Mangeea* , des ceintures d'étoffe lustrée ou d'une belle natte , qui passoit entre les cuisses & couvroient les parties voisines. Ils portoient aussi des colliers d'un large gramen enduit d'une peinture rouge , & enfilé avec des baies de morelle : ils avoient les oreilles percées & non pas fendues , & ils étoient piquetés sur les jambes depuis le genou jusqu'au talon ; en sorte qu'ils paroissoient avoir des bottes. Ils ne coupent pas leur barbe non plus que les habitans de *Mangeea* , & leurs pieds sont également couverts d'une espèce de sandales ; leur maintien

annonçoit de la franchise , de la gaieté & de la bonne  
 ANN. 1777. humeur.  
 Avril.

M. GORE fut de retour à trois heures après-midi , il me dit qu'il avoit examiné toute la partie occidentale de l'île , sans trouver un endroit propre au débarquement d'un canot ou au mouillage des vaisseaux ; que la côte est environnée dans son entier d'un rocher escarpé de corail , sur lequel la mer produit un ressac terrible ; que les Naturels montroient néanmoins des dispositions très-amicales , & qu'ils avoient paru affligés en voyant que nos détachemens ne pouvoient descendre à terre ; il ajouta ensuite que , par l'entremise d'Omaï , il seroit facile de les déterminer à nous apporter en-deçà du ressac , les choses dont nous avons le plus de besoin , & en particulier , des tiges de bananiers , qui seroient bonnes pour le bétail. Le vent étoit foible ou nul , & la perte d'un jour ou deux ne devant pas avoir de suites fâcheuses , je résolus d'essayer l'expédient que me conseilloit M. Gore , & j'ordonnai qu'on en fit les préparatifs pour le lendemain.

LE 3 , à la pointe du jour , nous aperçûmes des pirogues qui venoient aux vaisseaux ; l'une d'elles arriva à bord de la *Résolution*. Les Insulaires qui la montoient , m'apportèrent un cochon , des bananes & des noix de cocos ; ils me demanderent un chien en échange , & ils refuserent tout ce que je leur offris d'ailleurs. L'un de nos Messieurs avoit un chien & une chienne qui nous incommodoient beaucoup ; en les donnant , il auroit propagé

pagé sur cette terre, la race d'un animal si utile; mais ses vues n'étoient pas aussi nobles, & il ne se rendit point à ma proposition. Omaï fut plus généreux, il céda un chien favori qu'il avoit amené de Londres. Les Naturels reprirent le chemin de l'île, très-satisfaits de leur acquisition.

ANN. 1777.  
Avril.

SUR LES DIX HEURES, M. Gore partit avec deux canots de la *Résolution*, & un troisième de la *Découverte*, afin d'essayer l'expédition qu'il avoit proposée. Je pouvois compter sur sa diligence & son adresse, & je lui permis de faire ce qu'il croiroit le plus convenable. Deux des Naturels qui étoient venus à bord, l'accompagnèrent, & Omaï devoit lui servir d'interprète. Les vaisseaux se trouvoient à une lieue de l'île lorsque les canots partirent; & comme il y avoit peu de vent, nous ne pûmes arriver qu'à midi près du récif. Nous vîmes nos trois canots sur leurs grappins, à quelques pieds du ressac & vis-à-vis, la côte remplie d'un nombre prodigieux d'Insulaires; nous en conclûmes que M. Gore étoit descendu: on imagine bien que je desirai avec impatience de savoir les suites de cette démarche. Afin d'observer les mouvemens de nos Amis qui avoient débarqué, & d'être prêts à leur donner les secours analogues à notre position respective, dont ils auroient besoin, je m'approchai de la côte, autant que le permirent les écueils; je sentis néanmoins que le récif mettoit entre nous une barrière insurmontable, & qu'il ne dépendoit pas plus de nous de les protéger, que s'ils eussent été éloignés de la moitié de la circonférence du globe: mais il étoit probable que les Naturels ne connoissoient point cette impos-

ANN. 1777.  
Avril.

sibilité. Sur ces entrefaites, quelques-uns d'eux arriverent aux vaisseaux, & ils échangerent un petit nombre de noix de cocos ; ils accepterent tout ce que nous leur offrîmes, & ils ne parurent donner la préférence à aucun article en particulier.

CES VISITES des Insulaires diminuerent mes inquiétudes sur M. Gore & sa petite troupe ; je ne pus en savoir des nouvelles ; mais, dès que quelques-uns des Naturels avoient la hardiesse de venir à bord, je supposai que leurs compatriotes n'avoient point abusé de la confiance de mon détachement. Enfin un peu avant le coucher du Soleil, j'eus la satisfaction de voir mes canots reprendre le large. Lorsqu'ils arriverent à bord, j'appris que M. Gore, Omaï, M. Anderson & M. Burney débarquerent seuls. M. Gore me rendit un compte très-exact des événemens de cette journée ; mais le récit de M. Anderson étant plus détaillé & contenant des remarques sur l'île & ses habitans, je vais l'insérer ici.

« Nous CONDUISÎMES les canots vers une petite grève sablonneuse ; les Naturels étoient assemblés en foule sur cette grève, ainsi que sur les rochers voisins, & nous jettâmes les grapins à cent verges du récif, qui gît à-peu-près à la même distance de la côte. Plusieurs des Insulaires nous apporterent des noix de cocos à la nage : Omaï & ceux de leurs compatriotes qui nous accompagnoient, les instruisirent que nous voulions débarquer ; mais le chien qu'on leur avoit donné au vaisseau, & qu'on venoit de descendre à terre, ab-

» forba quelque tems leur attention , & ils se précipi-  
 » toient autour de cet animal. Bientôt après , deux pi-  
 » rogues vinrent nous chercher , & afin de leur inspirer  
 » plus de confiance , nous résolûmes d'aller sans armes , au  
 » risque d'être bien ou maltraités.

ANN. 1777.  
 Avril.

» JE PARTIS sur une des pirogues avec M. Burney ,  
 » premier Lieutenant de la *Découverte* , un peu avant  
 » M. Gore & Omaï ; nos conducteurs épierent d'une  
 » manière adroite , les mouvemens du ressac , & ils nous  
 » débarquerent sains & saufs sur le récif. Ils nous pri-  
 » rent ensuite sous les bras , afin de nous soutenir au mi-  
 » lieu des roches pointues & escarpées que nous devions  
 » passer pour arriver à la grève , où nous fûmes reçus par  
 » plusieurs autres Naturels , qui tenoient à la main des ra-  
 » meaux verts d'une espèce de *mimosa* & qui nous salue-  
 » rent en appliquant leur nez contre les nôtres.

» Nos GUIDES nous firent signe de marcher en-avant ;  
 » nous étions environnés d'une foule de Naturels qui s'em-  
 » pressoient de nous regarder , & qui nous auroient fermé  
 » le passage , si des hommes , qui sembloient revêtus de  
 » quelque autorité , n'avoient frappé indistinctement sur  
 » les spectateurs pour les écarter. On nous conduisit à  
 » une avenue de palmiers ; nous arrivâmes bientôt auprès  
 » d'une troupe de guerriers , rangés sur deux lignes &  
 » armés de massues qu'ils tenoient sur leurs épaules à-peu-  
 » près comme nos soldats portent leur fusil. Lorsque nous  
 » eûmes un peu marché au milieu de ces guerriers , nous  
 » trouvâmes un Chef qui étoit assis par terre , les jambes

ANN. 1777.  
Avril.

» croisées , & qui se donnoit de l'air avec un éventail  
 » en forme de triangle , tiré d'une feuille de cocotier  
 » & garni d'un manche de bois noir poli. Il avoit à ses  
 » oreilles de grosses touffes de plumes rouges qui poin-  
 » toient en avant ; mais c'étoit là toute sa parure , & nous  
 » n'apperçûmes pas d'autre marque de distinction. Ce-  
 » pendant on lui obéissoit avec beaucoup d'ardeur ; soit  
 » que la gravité fût de son caractère, soit qu'il eût com-  
 » posé son visage pour la cérémonie, sa physionomie pa-  
 » roissoit sérieuse sans être sévère. Quelques hommes qui  
 » sembloient jouer un rôle important , nous dirent que  
 » nous devons le saluer.

» NOUS CONTINUAMES à marcher au milieu des hommes  
 » armés de massues , & nous arrivâmes auprès d'un second  
 » Chef assis , qui avoit des plumes rouges à ses oreilles ,  
 » & qui se donnoit de l'air avec un éventail , comme le  
 » premier : il ne paroissoit pas avoir plus de trente ans ;  
 » mais nous fûmes frappés de sa grosseur & de son embon-  
 » point. On nous conduisit de la même manière à un  
 » troisième Chef qui sembloit plus vieil que les deux au-  
 » tres , & qui étoit fort gros , sans avoir autant d'embon-  
 » point que le second. Nous le trouvâmes encore assis &  
 » paré de plumes rouges : nous le saluâmes , ainsi que nous  
 » avions salué les deux premiers , & il nous pria de nous  
 » asseoir. Nous fûmes charmés de cette invitation , car  
 » nous étions très-fatigués de notre course & de la cha-  
 » leur excessive que nous caufoit la foule dont nous étions  
 » environnés.

» PEU DE MINUTES après, la foule eut ordre de faire  
 » place, & nous vîmes à la distance de trente verges,  
 » vingt jeunes femmes ornées de plumes rouges, ainsi  
 » que les Chefs; elles dansoient sur un air d'un mou-  
 » vement grave & sérieux, qu'elles chantoient en chœur:  
 » nous nous levâmes & nous nous approchâmes d'elles.  
 » Il semble que notre figure & nos vêtemens auroient  
 » dû les frapper; mais elles continuèrent leur danse sans  
 » faire la moindre attention à nous. Elles paroissoient  
 » dirigées par un homme qui servoit de souffleur & qui  
 » leur indiquoit les diverses attitudes qu'elles prirent:  
 » elles ne changeoient point de place, elles remuoient  
 » seulement les pieds, & sur-tout les doigts qu'elles agi-  
 » toient avec une extrême légèreté; elles tenoient leurs  
 » mains près du visage, & elles les frapportoient de tems-  
 » en-tems l'une contre l'autre (a). Il régnoit un tel accord  
 » entre leurs mouvemens & la musique, que nous les  
 » jugeâmes très-familiarisés avec cet exercice; il est vrai-  
 » semblable qu'on les avoit choisies, car nous en apper-  
 » çûmes peu d'aussi belles dans la foule qui nous entou-  
 » roit. En général, leur stature étoit plus forte que mince;  
 » leurs cheveux flottoient en boucles sur le col, & elles  
 » avoient un tein olivâtre: leurs traits, qui se ressembloient,

---

ANN. 1777.  
Avril.

---

(a) Les danses des habitans des îles *Carolines*, ressemblent beaucoup à celles dont M. Anderson parle ici. Voyez les *Lettres édifiantes & curieuses*, tom. 15, pag. 315. Voyez aussi ce qu'on dit dans le même volume, page 207, des chants & des danses des Naturels des îles *Palaois*, qui font partie du même groupe.

ANN. 1777.  
Avril.

» nous parurent un peu trop gros , mais leurs yeux étoient  
 » très-noirs. Leur physionomie exprimoit la douceur & la  
 » modeste qui font particulieres au sexe en chaque partie  
 » du monde , mais qui nous frapperent peut-être davan-  
 » tage sur cette île , où la nature étale ses ouvrages dans  
 » toute leur simplicité & leur perfection , où les coutu-  
 » mes n'altèrent point la droiture des sentimens , & où l'art  
 » ne farde point les manieres. Nous remarquâmes que  
 » leur taille & chacune des parties de leur corps , avoient  
 » de l'élégance ; comme elles n'étoient couvertes que d'une  
 » pièce d'étoffe lustrée , attachée autour de la ceinture , &  
 » allant à peine jusqu'aux genoux , nous eûmes occasion  
 » d'en examiner plusieurs de la façon la plus complete.  
 » Elles dansoient encore , lorsque nous entendîmes un bruit  
 » pareil à celui d'une troupe de chevaux qui galoppent ;  
 » en regardant du côté d'où venoit le bruit , nos yeux  
 » rencontrèrent les guerriers armés de massues qui se  
 » poursuivoient les uns les autres : nous jugeâmes qu'ils  
 » vouloient nous donner le spectacle d'un combat simulé.

» CROYANT que la cérémonie de notre présentation aux  
 » Chefs étoit achevée , nous songeâmes à chercher M. Gore  
 » & Omaï ; la foule nous pressoit , & nous ne pûmes marcher  
 » qu'avec peine , mais enfin nous les découvrîmes. Ils arri-  
 » verent aussi fatigués que nous , de la multitude dont ils  
 » étoient environnés , & ils furent présentés de la même ma-  
 » niere aux trois Chefs , qui s'appelloient Otteroo , Taroa  
 » & Fatoweera. Chacun de ces Chefs comptoit sur un  
 » présent , & M. Gore leur donna les choses qu'il avoit  
 » apporté du vaisseau dans cette intention. Omaï , qui nous

» servit d'interprete , apprit aux Chefs pourquoi nous  
 » étions descendus à terre ; mais on lui répondit que nous  
 » devions attendre jusq'au lendemain , & qu'alors on nous  
 » fourniroit des provisions.

ANN. 1777.  
 Avril.

» ILS PARURENT vouloir nous séparer , & chacun de nous  
 » fut entouré d'un cercle particulier qui nous exami-  
 » noit. Je fus pour mon compte , éloigné de mes camarades  
 » durant plus d'une heure. Je dis au Chef, près duquel j'étois  
 » assis , que je desirois parler à Omaï ; mais il s'y opposa  
 » d'une maniere péremptoire. Je m'apperçus en même-  
 » tems que les Naturels commençoient à vuider mes po-  
 » ches ; le Chef à qui je portai mes plaintes , justifia les  
 » voleurs. D'après ces circonstances , je craignis qu'ils  
 » n'eussent formé le projet de nous arrêter ; ils n'annon-  
 » çoient pas , il est vrai , assez de férocité pour me donner  
 » de l'inquiétude sur nos jours , mais il étoit douloureux  
 » de voir que leur curiosité pourroit bien nous détenir  
 » prisonniers. Je demandai quelque chose à manger , &  
 » ils m'apportèrent tout de suite des noix de cocos , du  
 » fruit à pain , & une espèce de pudding acide , qu'une  
 » femme me présenta. Ayant témoigné que la chaleur  
 » occasionnée par la foule , me causoit beaucoup de mal-  
 » aise , le Chef lui-même voulut bien me donner de l'air  
 » avec un éventail , & il me fit présent d'une pièce d'étoffe  
 » qui lui couvroit les reins.

» M. BURNEY vint à l'endroit où je me trouvois , &  
 » je lui fis part de mes soupçons. Pour reconnoître s'ils

étoient bien fondés , nous entreprîmes de gagner la  
 ANN. 1777. grève; mais nous fûmes arrêtés à mi - chemin par des  
 Avril. hommes qui nous dirent qu'il falloit retourner au lieu  
 dont nous étions partis : en arrivant , nous rencontrâ-  
 mes Omaï qui avoit les mêmes inquiétudes ; il croyoit  
 même avoir une raison de plus de s'effrayer ; il avoit vu  
 les Insulaires creuser en terre un four qu'ils chauffoient  
 alors , & il ne pouvoit assigner d'autre but à ces prépa-  
 ratifs , que celui de nous rôtir & de nous manger ,  
 selon l'usage des habitâns de la *Nouvelle - Zélande*. Il  
 alla même jusqu'à leur demander si c'étoit-là leur pro-  
 jet ? Les Naturels très-surpris de cette question , de-  
 manderent à leur tour , si nous suivions une pareille  
 coutume ? Nous fûmes un peu fâchés , M. Burney &  
 moi , du propos indiscret d'Omaï ; car , jusqu'ici , leur  
 conduite envers nous , n'autorisoit pas une idée aussi brû-  
 tante.

Nous FUMES aux arrêts la plus grande partie du jour ;  
 nous nous trouvâmes quelquefois ensemble , ordinaire-  
 ment séparés & toujours au milieu d'une foule nom-  
 breuse , qui ne se contenta pas de nous regarder ; les  
 Insulaires nous firent déshabiller souvent , pour exami-  
 ner de plus près notre peau , & lorsqu'ils la voyoient  
 à leur aise , nous entendions un murmure général d'ap-  
 probation. Ils eurent soin en même - tems de vider  
 nos poches ; l'un d'eux prit une petite bayonette que  
 M. Gore portoit à son côté. On parla de ce vol au  
 Chef , qui fit semblant d'envoyer un émissaire après le  
 voleur ;

» voleur ; mais , selon toute apparence , il autorisa le lar-  
 » cin , car bientôt après on vola à Omaï la dague qu'il avoit  
 » à sa ceinture.

ANN. 1777.  
 Avril.

» J'IGNORE s'ils s'apperçurent de la peine que nous cau-  
 » soit notre détention , ou s'ils chercherent à nous don-  
 » ner des marques d'amitié , afin de nous ôter l'envie de  
 » nous en aller ; mais ils apporterent alors des rameaux  
 » verts , ils les planterent en terre , & ils nous dirent de nous  
 » asseoir & de les tenir avec la main : nous leur parlâmes  
 » encore des provisions dont nos vaisseaux avoient be-  
 » soin , & ils nous firent entendre que nous devions  
 » passer quelque tems de plus & manger avec eux : un co-  
 » chon que nous vîmes près du four , qu'ils avoient pré-  
 » paré , dissipa la frayeur d'Omaï ; il ne crut plus que les  
 » habitâns de l'île vouloient nous rôtir , il jugea comme  
 » nous , qu'ils avoient creusé le four , afin d'apprêter no-  
 » tre repas. Le Chef promit , sur ces entrefaites , d'en-  
 » voyer chercher du fourage pour notre bétail : mais ses  
 » émissaires ne revinrent qu'assez tard dans l'après-dîner , &  
 » ils ne rapportèrent qu'une petite quantité de tiges de ba-  
 » naniens qu'on conduisit à nos canots.

» N O U S ESSEYAMES une seconde fois , M. Bur-  
 » ney & moi , de regagner la grève ; & en y arri-  
 » vant , nous y fûmes arrêtés par des Naturels qui sem-  
 » bloient y avoir été postés pour nous retenir. Lors-  
 » que je voulus me mettre dans l'eau , afin de passer sur le  
 » récif , l'un d'eux me prit par mes habits & me tira en-  
 » arrière. Je ramassai de petits morceaux de corail qu'ils

ANN. 1777.  
Avril.

» m'enjoignirent de rejeter à terre, & sur mon refus ;  
 » ils eurent la hardiesse de me les ôter de force. J'avois  
 » aussi cueilli des plantes, & ils ne me permirent  
 » pas non plus de les garder. Ils enleverent à M. Bur-  
 » ney un éventail qu'il avoit reçu en présent au moment  
 » où il descendit sur la côte. Omai m'avertit que j'avois mal  
 » fait de prendre du corail & de cueillir des plantes ; que  
 » dans les îles de la mer du Sud, les étrangers ne peuvent  
 » se permettre ces libertés, qu'après avoir reçu des fêtes  
 » pendant deux ou trois jours.

» VOYANT que le seul moyen d'obtenir un meilleur  
 » traitement, étoit de nous soumettre à leur volonté,  
 » nous retournâmes à l'endroit dont nous étions partis  
 » pour gagner la grève ; ils promirent alors de nous don-  
 » ner une pirogue pour nous conduire à nos canots, lorf-  
 » que nous aurions mangé les alimens qu'on nous prépa-  
 » roit.

» LE SECOND des Chefs, à qui nous avons été pré-  
 » sentés le matin, s'assit sur une large escabelle, peu  
 » élevée, d'un bois dur & noirâtre, assez bien poli :  
 » il ordonna à la multitude de former un grand cercle,  
 » & il nous fit asseoir auprès de lui. On apporta d'abord  
 » une quantité considérable de noix de cocos, & en-  
 » suite un long panier vert, qui renfermoit assez de  
 » bananes cuites, pour le dîner de douze personnes. On  
 » plaça devant chacun de nous un morceau du cochon  
 » cuit au four, dont j'ai parlé, & on nous dit de man-  
 » ger. La fatigue de la journée nous avoit ôté l'appétit ;

» nous avalâmes quelques bouchées, afin de ne pas con-  
 » trarier les Naturels; mais ce fut fans plaisir pour nous. ANN. 1777.  
Avril.

» LA NUIT approchoit, & nous les avertîmes que nous  
 » devions retourner à bord de nos vaisseaux. Ils y con-  
 » sentirent; ils voulurent que nous emportassions sur nos  
 » canots, le reste des vivres qui avoient été apprêtés,  
 » & ils l'envoyèrent à la grève. Avant notre départ,  
 » on régala Omai d'une boisson, à laquelle il avoit été  
 » accoutumé dans sa patrie. Nous observâmes qu'on  
 » fait ici cette liqueur, comme sur les autres îles de la  
 » Mer du Sud; c'est-à-dire, qu'on mâche la racine d'une  
 » sorte de poivre, & qu'on la rejette ensuite dans un  
 » vase. Une pirogue nous attendoit sur la grève, pour  
 » nous conduire à nos canots. Les Insulaires exécutèrent  
 » ce transport avec la même adresse & les mêmes soins  
 » qu'à notre descente. Ils nous donnerent de nouvelles  
 » preuves de leur penchant au vol: car un personnage  
 » de quelque importance, qui nous accompagnoit, pro-  
 » fita du moment où on lançoit l'embarcation dans le  
 » ruffac, pour voler un sac, que j'avois eu bien de la  
 » peine à garder tout le jour: il renfermoit un pistolet  
 » de poche, que je craignois extrêmement de perdre.  
 » J'apperçus le voleur, je poussai des cris, & je témoi-  
 » gnai autant de déplaisir que je le pus. Le voleur crut  
 » devoir rapporter le sac à la nage; mais il soutint qu'il ne  
 » l'avoit pas dérobé, quoique je l'eusse surpris en flagrant-  
 » délit. Ils nous mirent à bord de nos canots, où ils dé-  
 » posèrent des noix de cocos, des bananes, & d'autres pro-

ANN. 1777.  
Avril.

» visions; & nous prîmes la route des vaisseaux , bien  
» contents d'être fortis de leurs mains.

» NOUS REGRETTAMES que l'espèce de captivité , où  
» l'on venoit de nous détenir , nous eût laissé si peu de  
» moyens de faire des observations sur le pays. Durant  
» toute la journée , nous nous trouvâmes rarement à  
» cent verges de l'endroit , où l'on nous avoit présentés  
» aux Chefs , après notre débarquement ; & nous ne pû-  
» mes examiner que les objets qui nous environnoient.  
» La première chose qui nous frappa , fut la multitude  
» des Naturels ; leur nombre étoit au moins de deux  
» mille : ceux qui nous reçurent sur le rivage , for-  
» moient une petite troupe , en comparaison de celles  
» que nous aperçûmes parmi les arbres , en pénétrant  
» dans l'intérieur de l'île.

» NOUS REMARQUAMES aussi que la plupart de ceux  
» que nous avions vus à bord des vaisseaux , étoient  
» d'une classe inférieure ; car un grand nombre de ceux  
» que nous aperçûmes à terre , avoient l'air plus noble ,  
» & un teint plus blanc. Leur chevelure longue , noire  
» & touffue , étoit ordinairement nouée sur le sommet  
» de la tête. La plupart des jeunes gens pouvoient servir  
» de modèles aux Artistes , du côté de la taille ; ils  
» étoient d'une complexion aussi délicate que celle des  
» femmes ; & ils paroissoient d'un caractère aussi doux.  
» D'autres , plus avancés en âge , avoient de l'embon-  
» point ; la peau de tous indistinctement , nous sembla

---

 ANN. 1777.  
 Avril.

» très-fine. Une pièce d'étoffe, ou une natte qui étoit  
 » placée autour des reins, & qui couvroit les parties  
 » que cache la pudeur, composoient en général leur  
 » vêtement ; mais quelques-uns portoient de jolies nattes  
 » entremêlées de noir & de blanc, qui formoient une  
 » sorte de jaquette sans manches ; & d'autres avoient  
 » des chapeaux de forme conique, de bourre de cocos,  
 » adroitement tissue avec de petits grains de coquil-  
 » lage. Leurs oreilles étoient percées, & ornées de  
 » morceaux de la partie membraneuse d'une plante, ou  
 » d'une fleur odoriférante, qui me parut être une espèce  
 » de *Gardenia*. Nous distinguâmes des hommes de la  
 » classe supérieure, qui avoient, ainsi que les Chefs,  
 » deux petites balles, tirées d'un os d'animal, suspen-  
 » dues à leur cou, par une multitude de cordelettes.  
 » Les Chefs déposèrent leurs plumes rouges, après que  
 » la cérémonie de notre présentation fut achevée : ces  
 » plumes font sûrement à leurs yeux une marque par-  
 » ticulière de distinction ; car nous n'en vîmes qu'aux  
 » Chefs, & aux jeunes femmes qui dansèrent.

» QUELQUES-UNS des hommes étoient *tatoués* ou  
 » piquetés sur les côtés & sur le dos, d'une manière peu  
 » commune, & les jambes de plusieurs femmes nous  
 » offrirent la même parure. Mais cette espèce d'orne-  
 » ment nous parut réservé aux Insulaires d'un rang  
 » supérieur ; & les hommes, ainsi piquetés, avoient  
 » d'ailleurs de la grosseur & de l'embonpoint, à moins  
 » qu'ils ne fussent très-jeunes. Les femmes d'un âge  
 » avancé portoient leurs cheveux courts ; plusieurs d'en-

## 246 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
Avril.

» tr'elles étoient couvertes de cicatrices , qui formoient  
 » des lignes obliques sur tout le devant du corps ; quel-  
 » ques-unes de ces blessures présentoient des figures  
 » rhomboïdales , & elles étoient si récentes , qu'on y  
 » voyoit encore le sang coagulé.

» LA FEMME de l'un des Chefs , vint se montrer avec  
 » son enfant enveloppé dans un morceau d'étoffe rouge ,  
 » dont nous avons fait présent à son mari : elle sembloit  
 » avoir beaucoup de tendresse pour son nourrisson ; & ,  
 » pour lui donner à tetter , elle prenoit la même atti-  
 » tude que les Angloises. Un autre Chef amena sa fille  
 » qui étoit jeune & belle , & qui avoit toute la timidité  
 » naturelle à son sexe. Elle nous regarda avec intérêt ;  
 » nous jugeâmes que le desir de nous examiner , étoit  
 » plus fort que sa modestie , & qu'elle étoit bien surprise  
 » de rencontrer des hommes qui ressembloient si peu à  
 » ceux de son pays. D'autres femmes se présentèrent  
 » d'une maniere plus assurée ; il nous parut qu'elles  
 » manquoient de réserve , mais elles ne passèrent pas les  
 » bornes de la bienfiance. Si l'on en excepte quelques  
 » individus , dont le visage , & d'autres parties du corps  
 » présentoient de larges ulcères , suite des blessures qu'ils  
 » s'étoient faites , ou qu'ils avoient reçues , les deux sexes  
 » ne nous offrirent aucune difformité personnelle. Le  
 » nombre des vieux hommes & des vieilles femmes  
 » n'étoit pas proportionné à la foule qui nous environ-  
 » noit. Il est aisé d'expliquer cette disproportion , en  
 » supposant que les Naturels d'un âge avancé , n'eurent  
 » ni le desir , ni la force de traverser une grande partie

» de l'île, pour venir auprès de nous. Il y avoit beau-  
 » coup d'enfans; & lorsque nous étions cachés par la  
 » multitude qui nous entouroit, ils monterent sur des  
 » arbres, ainsi que les hommes, afin de nous mieux  
 » voir.

---

ANN. 1777.  
 Avril.

» LE TIERS à-peu-près des hommes avoit des massues  
 » & des piques; ceux-là venoient vraisemblablement des  
 » parties éloignées de l'île; car la plupart portoient de  
 » petits paniers, des nattes, & d'autres choses suspen-  
 » dues à l'extrémité de leurs armes. En général, les mas-  
 » sues étoient de six pieds de longueur, d'un bois dur  
 » & noir, bien poli dans toutes les parties, en forme  
 » de lance à l'une des extrémités, mais beaucoup plus  
 » larges; & la tête se trouvoit découpée proprement en  
 » languettes. Nous en vîmes de plus étroites, de plus  
 » courtes & de plus unies; & nous en aperçûmes de si  
 » petites, qu'on pouvoit les manier d'une seule main.  
 » Les piques étoient du même bois, ainsi que la pointe;  
 » elles avoient ordinairement plus de douze pieds de  
 » long, mais le peu de longueur de quelques-unes nous  
 » fit juger que les Naturels lancent celles-ci comme des  
 » dards.

» LE LIEU où nous passâmes la journée, étoit cou-  
 » vert de différens arbres, à l'ombre desquels ils retirent  
 » leurs pirogues, pour les garantir du Soleil. Nous y en  
 » trouvâmes huit ou dix de doubles: deux embarcations  
 » réunies par une sorte de radeau, forment ici, comme  
 » dans toutes les îles de la Mer du Sud, ce que nous

## 248 TROISIEME VOYAGE.

ANN. 1777.   
 Avril.

„ appellons des doubles pirogues. Elles avoient environ  
 „ vingt pieds de long, quatre de profondeur ; leurs côtés  
 „ étoient arrondis par un bordage posé sur les premières  
 „ planches, & fortement attaché avec des baguettes  
 „ d'osier. Nous en vîmes deux qui étoient enduites de  
 „ noir par-tout, & qui offroient des quarrés, des trian-  
 „ gles, &c. sans nombre. Je n'avois pas encore rencon-  
 „ tré des dessins aussi agréables sur les terres de l'Océan  
 „ Pacifique : ils annonçoient plus d'adresse que les *pi-*  
 „ *quetures* de leur peau. Les pagayes avoient quatre  
 „ pieds de long ; elles étoient à-peu-près elliptiques,  
 „ mais plus larges à l'une des extrémités, que dans le  
 „ milieu. Il y avoit près de-là une hutte ou hangard,  
 „ de trente pieds de long, & de neuf ou dix de hau-  
 „ teur, où peut-être ils construisent leurs embarcations ;  
 „ nous n'en trouvâmes cependant aucune sur le chantier.

„ LA PLUPART des arbres qui nous environnoient,  
 „ étoient des cocotiers, des *Hybiscus*, ou des *Euphor-*  
 „ *bia*. Nous rencontrâmes près de la mer un grand  
 „ nombre de ces arbres que nous avons vus à *Mangeea*  
 „ *Nooe Nainaiwa*, & ils sembloient border de la même  
 „ manière les côtes de cette île. Ils sont grands & min-  
 „ ces, & ils approchent beaucoup du cyprès ; mais ils  
 „ ont des touffes de feuilles, longues, arrondies & arti-  
 „ culées. Les Naturels les appellent *Etoa*. Le sol pro-  
 „ duit quelques gramens, une espèce de *Convolvulus*,  
 „ & beaucoup de moutarde (a). L'île produit sans doute

---

(a) Il y a dans l'original *Teacle - Mustard*, c'est aux Natu-  
 d'autres

„ d'autres arbres fruitiers , & d'autres plantes utiles , que  
 „ nous n'avons pas eu occasion de voir : car, indépen-  
 „ damment de plusieurs espèces de bananes , les Natu-  
 „ rels nous apportèrent , à diverses reprises , des racines  
 „ qu'ils nomment *Taro* ; du fruit à pain , & un panier  
 „ de noix grillées , de la forme d'un rognon , qui avoient  
 „ une saveur approchante de celle de la châtaigne ,  
 „ mais qui étoient plus grossières.

ANN. 1777.  
 Avril.

„ JE NE PUIS dire quelle est la nature du  
 „ sol dans l'intérieur du pays ; mais , près de la  
 „ mer , ce n'est qu'un rocher de corail , de dix ou  
 „ douze pieds de hauteur , escarpé & raboteux , si j'en  
 „ excèpte de petites grèves sablonneuses , qui rem-  
 „ plissent les crevasses. Ce corail , qui est exposé à l'air  
 „ depuis un grand nombre de siècles , est devenu noir  
 „ à la surface ; & , comme il est irrégulier , il ressemble  
 „ beaucoup à de grosses masses d'une substance brûlée :  
 „ il n'a pas subi d'autre altération. Nous en brisâmes  
 „ quelques morceaux , & nous reconnûmes qu'à deux ou  
 „ trois pouces de profondeur , il est aussi frais que les  
 „ pièces jettées peu depuis par les flots sur le rivage. La  
 „ largeur du récif , qui borde toute la côte , varie , mais  
 „ par-tout il se termine brusquement , & il oppose à la  
 „ mer , une muraille haute & escarpée. Son sommet est  
 „ brun , ou de couleur de brique ; & il est à-peu-près

ralistes à donner un nom à cette espèce de Moutarde. *Note du*  
*Traducteur.*

» au niveau des flots : quoique la matiere , dont il est  
 ANN. 1777. » composé , soit un peu poreuse , il suffit pour rompre  
 Avril. » la force du resfac , dont l'action est continuelle. »

LE DÉBARQUEMENT de nos Messieurs a enrichi mon Journal des observations qu'on vient de lire , mais le principal objet , que j'avois en vue , ne se trouva point rempli ; car ce qu'ils rapportèrent de cette île , ne mérite pas d'être cité. Toutefois les Naturels jouirent d'un spectacle nouveau pour eux , & dont vraisemblablement ils ne jouiront plus. Il paroît que la curiosité seule les détermina à exercer une sorte de violence contre M. Gore , M. Burney , M. Anderson & Omaï , & à employer tant d'artifices , pour les retenir quelques heures de plus avec eux.

INDÉPENDAMMENT des services qu'Omaï rendit à M. Gore en qualité d'interprète , il nous en rendit peut-être beaucoup d'autres. Les Naturels lui firent un grand nombre de questions sur nous , sur nos vaisseaux , sur notre pays , & sur l'espèce d'armes que nous employons ; & , d'après ce qu'il me raconta , il eut l'adresse de mettre du merveilleux dans ses réponses. Il leur dit , par exemple , qu'il y avoit dans notre patrie des vaisseaux aussi grands que leur île ; que ces bâtimens portent des instrumens de guerre , ( il vouloit parler de nos canons ) si gros que plusieurs personnes peuvent s'y asseoir , & dont un seul suffit , pour réduire en poudre une île entiere. D'après cette description imposante , ils voulurent savoir quelle sorte de canons nous avions à bord : Omaï leur

répondit, qu'ils étoient petits en comparaison de ceux dont il venoit de les entretenir; que néanmoins il ne tenoit qu'à nous, de la distance où se trouvoient les vaisseaux, de détruire l'île, & de tuer chacun de ses habitans. Ils l'interrogerent ensuite sur les moyens qui produisoient des effets aussi terribles, & il essaya de les leur expliquer. Il avoit par bonheur quelques cartouches dans sa poche; il fournit, à l'inspection des Insulaires, les balles & la poudre, & afin de leur donner une preuve plus frappante, il imagina de les rendre témoins d'une explosion. On a déjà remarqué qu'un des Chefs avoit ordonné à la multitude de se former en cercle. Ce cercle fournit à Omaï un lieu propre à son expérience. Il disposa sur le terrain & au centre du cercle, la quantité peu considérable de poudre qu'il tira de ses cartouches; & il y mit le feu avec un tison enflammé, qu'il alla prendre dans le four où l'on apprêtoit le dîner. La rapidité de l'effet, le bruit éclatant, la flâme & la fumée, remplirent d'étonnement tous les spectateurs; ils ne doutèrent plus de la force irrésistible de nos armes, & ils ajoutèrent une foi entière à tout ce qu'Omaï leur avoit raconté.

ANN. 1777.  
Avril.

ON CRUT à bord des vaisseaux, que sans l'effroi inspiré par cette expérience, les Naturels auroient tenu nos Messieurs aux arrêts toute la nuit. Omaï les assura que s'il ne retournoit pas le soir à bord avec ses camarades, je tirerois mes canons sur l'île. Nous étions plus près de la terre au coucher du soleil, que nous ne l'avions été pendant la journée; & comme les Naturels observerent beaucoup notre position, ils pensèrent vraisemblablement que je

méditois cette attaque formidable , & ils laisserent partir leurs hôtes. Ils comptoient les revoir à terre le lendemain , mais j'étois trop frappé du danger que nous avions couru ; pour y envoyer du monde une seconde fois.

ANN. 1777-  
 Avril.

CETTE JOURNÉE donna beaucoup d'occupation à Omaï : quoique l'île n'eût pas vu d'autres Européens que nous , on y trouvoit pourtant des étrangers ; & nous aurions ignoré ce fait curieux , si Omaï n'eût point accompagné M. Gore.

IL EUT à peine débarqué sur la grève , qu'il apperçut dans la foule trois de ses compatriotes : les îles de la Société étant éloignées d'environ deux cents lieues ; il faut parcourir une vaste mer inconnue pour arriver ici ; & ces peuplades n'ayant que de misérables pirogues propres à des traversées , où l'on ne perd pas la terre de vue , une telle rencontre sur une île que nous abordâmes par hasard , peut être regardée comme un de ces événemens imprévus , qu'imaginent les Auteurs des Romans , afin de surprendre leur lecteur. Sa singularité mérite que j'en parle en détail.

IL EST AISÉ de concevoir avec quel étonnement & quel plaisir , Omaï & ses compatriotes causerent ensemble. L'histoire de ces derniers est très-intéressante. Ils s'étoient embarqué sur une pirogue à *O-Taïti* , au nombre de vingt , hommes & femmes , afin de se rendre à *Ulietea* , une des îles voisines. Un vent contraire qui , souffloit avec impétuosité , les empêcha d'arriver à leur destination , ou de

---

---

ANN. 1777.  
Avril.

regagner le port d'où ils étoient partis. Leur passage devant être court, ils n'avoient guères embarqué de provision, & ils manquèrent bientôt de vivres. On ne peut imaginer tout ce qu'ils souffrirent, tandis qu'ils furent chassés sur l'Océan, au gré de la tempête. Ils passèrent un grand nombre de jours, sans avoir rien à manger ou à boire. La famine & la fatigue détruisirent peu-à-peu ce petit équipage. Il ne restoit que quatre hommes, lorsque la pirogue chavira : la perte de ces quatre malheureux sembloit inévitable : ils eurent cependant l'adresse & la force de saisir les bordages de l'embarcation, & de s'y tenir suspendus pendant quelques jours. Il furent enfin jettés aux environs de cette île; les Naturels du pays détacherent tout de suite des canots, qui les sauvèrent & les conduisirent à terre. L'un des quatre étoit mort, mais les autres vivoient encore; & ils racontèrent à Omaï, les détails miraculeux qu'on vient de lire. Ils vanterent beaucoup le traitement amical, qu'ils avoient reçu des Insulaires; & ils étoient si contents de leur sort, qu'ils refusèrent l'offre de nos Messieurs, qui, à la sollicitation d'Omaï, leur proposèrent de les remener dans leur patrie. La conformité des mœurs & du langage, les avoit plus que naturalisés sur cette terre; & les liaisons qu'ils y avoient formées, & qu'ils auroient eu bien de la peine à rompre, après une si longue habitude, expliquent assez pourquoi ils ne voulurent pas revenir au lieu de leur naissance. Ils se trouvoient ici depuis plus de douze ans, car M. Anderson me dit, qu'ils ne savoient rien de la relâche du Capitaine Wallis, à O-Taïti, en 1765, & qu'ils ignoroient d'autres événemens aussi mémorables, tels que

ANN. 1777.  
Avril.

la conquête d'*Ulietea*, par les habitans de *Bolabola*, antérieure à l'arrivée des Européens. M. Anderfon m'apprit aussi qu'ils s'appelloient Orououte, Otireroa, & Tavec: le premier étoit né à *Matavai*, dans l'île d'*O-Taïti*; le second à *Ulietea*, & le troisieme à *Huaheine*.

LE DÉBARQUEMENT de nos Messieurs sur cette île, ne remplit pas mon objet, ainsi que je le disois tout-à-l'heure; mais on doit le regarder d'ailleurs comme heureux. Il nous a procuré la connoissance d'un fait très-curieux & très-instructif. En effet, l'histoire qu'on vient de lire, explique mieux, que toutes les conjectures des Savans, comment les hommes se sont répandus sur les contrées de la terre les plus éloignées, & en particulier sur les îles de la mer du Sud (a).

---

(a) Il est vraisemblable que de pareils accidens sont communs dans la mer du Sud. En 1696, deux pirogues qui avoient à bord trente hommes ou femmes & qui partirent d'*Amorsô*, furent jettées, par les vents contraires & les orages, sur l'île de *Samal*, l'une des *Philippines*, éloignée de trois cens lieues. Après avoir été promenés soixante-dix jours sur la mer, cinq d'entr'eux moururent durant cette pénible traversée. Le tom. 15, pag. 196, jusqu'à la page 215, des *Lettres édifiantes & curieuses*, raconte le fait en détail, & donne la description des îles dont je viens de parler. Le même volume, page 282 & les suivantes, cite une aventure pareille arrivée en 1721: deux pirogues, dont l'une contenoit vingt-quatre & l'autre six personnes, hommes, femmes ou enfans, furent chassées d'une île appelée *Favolep*, à l'île de *Guam* ou *Guaham*, l'une des *Larrons* ou des *Marianes*; mais elles n'eurent pas à essuyer autant de fatigue que les deux autres, car elles ne furent que vingt jours en mer. Il

LES NATURELS du pays donnent à cette île le nom de *Wateoo* : elle gît par 20<sup>d</sup> 1' de latitude Sud, & 201<sup>d</sup> 45' de longitude orientale : elle a environ six lieues de circonférence : elle est d'un très-bel aspect ; on y voit des collines ou des plaines, & elle est couverte d'une verdure de plusieurs nuances. Nos Messieurs trouverent le sol léger & sablonneux, aux endroits où ils passerent la journée ; mais il est peut-être d'une autre qualité dans l'intérieur du pays ; car, à l'aide de nos lunettes, nous aperçûmes du vaisseau, une teinte rougeâtre sur les terrains qui s'élèvent. Les habitations des Insulaires occupent les collines ; & nous en remarquâmes deux ou trois, qui étoient longues & spacieuses : on y rencontre des cochons ; mais ses productions sont d'ailleurs les mêmes que celles de l'île que nous venions de quitter. Les habitans, auxquels nous montrâmes la position de *Mangeea*, l'appelloient *Owhavarouah* ; nom qui diffère tellement de *Mangeea Nooe Nainaiwa* que, selon toute apparence, *Owhavarouah* est une troisième île.

ANN. 1777.  
Avril.

D'APRÈS les remarques inférées plus haut, il paroît que *Wateeo* fera peu utile aux vaisseaux qui auront besoin

---

n'y a aucune raison de révoquer en doute l'authenticité de ces relations. Tous les Ecrivains modernes ont adopté les détails que contiennent les lettres des Jésuites sur ces îles, nommées aujourd'hui *Carolines*, & dont les Espagnols durent la connoissance, à l'arrivée des deux dernières pirogues à *Samal* & à *Guam*. Voyez les *Voyages aux Terres Australes*, du Président de Brosses, tome 2, page 443, & les suivantes. Voyez aussi *l'Histoire Universelle Moderne*.

ANN. 1777.  
Avril.

de rafraîchiffemens , à moins qu'ils ne soient dans une nécessité absolue. Les Naturels, connoissant aujourd'hui la valeur de quelques - unes de nos marchandises, on les déterminera peut-être à apporter des fruits & des cochons, à un bâtiment qui louvoyera près de la côte, ou à des canots mouillés aux environs du récif, à l'exemple des nôtres. Je ne fais, toutefois, si on y trouvera de l'eau douce; les Naturels en offrirent, il est vrai, dans des cocos à nos Messieurs, mais ils dirent qu'elle venoit de fort loin; & il n'y en a, selon toute apparence, que dans une mare, ou dans un lac, car nous ne découvrîmes aucun ruisseau.

OMAI interrogea ses trois compatriotes sur les mœurs & les usages des Insulaires; & il pensoit que leur maniere de traiter les étrangers & leurs habitudes générales, ressembloit beaucoup à celles d'*O-Taïti* & des îles voisines. Leurs opinions & leurs cérémonies religieuses; sont aussi à-peu-près les mêmes: car nos Messieurs, ayant vu un homme qui étoit barbouillé de noir sur tout le corps, ils en demandèrent la raison; & on leur dit, qu'il venoit de rendre ses derniers devoirs à un ami mort: ils découvrirent de plus, que les femmes se font, en pareille occasion, les blessures dont j'ai déjà parié. Enfin, d'après l'examen de toutes les circonstances, il est sûr que cette race sort originairement de la peuplade qui s'est répandue d'une maniere si merveilleuse, sur l'immense étendue de la mer du Sud. Il y a lieu de croire néanmoins que les Naturels se glorifient d'une extraction plus illustre; car Omai nous assura qu'ils donnent  
à leur

à leur île, la dénomination honorable de *Wenooa no te Eatooa*, ou de *terre des Dieux*; qu'ils se croient des espèces de Dieux, & qu'ils sont persuadés qu'ils possèdent l'esprit de l'*Eatooa*. Il sembloit faire beaucoup de cas de cette prétention enthousiaste & folle: il nous apprit que plusieurs O-Taïtiens la formoient également, & qu'elle étoit générale parmi les habitans de *Mataia*, ou ou de l'île *Osnabrug*.

ANN. 1777.  
Avril.

OMAI & nos deux Zélandois, entendoient très-bien la langue de *Wateoo*. Je ne puis la comparer aux autres dialectes. M. Anderson avoit eu soin d'en écrire quelques mots; mais les Naturels, qui le dépouillèrent de tout indistinctement, lui volèrent son livre de notes.



---

 CHAPITRE III.

*LES DEUX VAISSEAUX* abordent à *WENOOA-ETTE*, ou à *OTAKOOTAI*A : Description de cette île & de ses productions : L'île d'*HERVEY*, ou *TEROUGGE MOU ATTOA* se trouve habitée : Entrevues avec les Naturels : Remarques sur leur figure, leurs vêtemens, leur langue & leurs pirogues : Nous essayons vainement de débarquer : Raisons qui me déterminent à prendre la route des îles des *AMIS* : La *RÉSOLUTION* & la *DÉCOUVERTE* touchent à l'île de *PALMERSTON* : Description des deux endroits où débarquerent nos canots : Rafrâichissemens que nous y prîmes : conjectures sur la formation de ces îles basses : Arrivée aux îles des *AMIS*.

**D**URANT LA NUIT du 3, nous eûmes tour-à-tour de légers souffles de vent & des calmes; &, à la pointe du jour, la houle de l'Est avoit porté les vaisseaux à quelque distance de *Vateeo*: ne pouvant me procurer des rafrâichissemens, je ne vis aucune raison de demeurer plus long-temps sur ses côtes, & je les quittai sans regret. Je fis mettre le cap sur une terre voisine, que nous avions découverte trois jours auparavant, ainsi que je l'ai déjà dit.

---

 ANN. 1777.

Avril.

4.

A L'AIDE d'une jolie brise de l'Est, nous y arrivâmes le 4 à dix heures du matin; je chargeai tout de suite M. Gore, de prendre deux canots, de débarquer s'il étoit possible, & de rapporter du fourage pour notre bétail. Comme il ne sembloit pas y avoir d'habitans, je crus que si le débarquement se trouvoit praticable, nos espérances ne seroient plus trompées, & que nous serions les maîtres d'y cueillir ce que nous voudrions. Un récif environnoit l'île, ainsi qu'à *Wateoo*, & un ressac très-fort battoit les rochers; cependant, dès que nos canots eurent atteint le côté sous le vent ou la bande Ouest, M. Gore & son détachement, eurent la hardiesse de pénétrer en-dedans du récif, & ils descendirent à terre sains & saufs. Je vis du vaisseau que cette première opération avoit réussi, & je leur envoyai un troisième canot, pour savoir de quelle manière nous pouvions les aider: le troisième canot ayant voulu revenir avec des productions de l'île, n'arriva qu'à trois heures de l'après-midi. Dès qu'il fut déchargé, je le renvoyai de nouveau; j'expédiai aussi une quatrième embarcation, & j'ordonnai à M. Gore d'être à bord avec tous les canots, avant la nuit: mon ordre fut exécuté.

---

ANN. 1777.  
Avril.

LA DESCENTE de M. Gore, nous procura environ cent noix de cocos pour chacun des vaisseaux; & elle fournit d'ailleurs à notre bétail, de l'herbe & une quantité assez considérable de feuilles & de branches de jeunes palmiers, ou de l'arbre appelé *Wharra* à O-Taïti, & *pandanus des Indes orientales*, par les Naturalistes. Les branches du *Wharra* étant molles, spongieuses & rem-

## 260 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
Avril.

plies de suc, furent coupées en petits morceaux & données à notre bétail, qui les mangea sans répugnance; ainsi, il est vrai à la lettre que nous le nourrîmes avec des morceaux de bois.

CETTE ISLE gît par  $19^{\text{d}} 15'$  de latitude Sud, &  $201^{\text{d}} 37'$  de longitude orientale, à environ trois ou quatre lieues de *Wateeo*, où elle est appelée *Otakootaia*: les Insulaires nous en parlerent quelquefois sous le nom de *Wenooa-ette*; ce qui signifie petite île. M. Anderson qui descendit à terre avec M. Gore, & qui en fit à-peu-près le tour, conjecture qu'elle n'a pas plus de trois milles de circonférence. Il m'a donné en outre les détails suivans. La grève en-dedans du récif, est composée d'un sable de corail blanc; derrière la grève, le terrain ne s'élève pas de plus de six ou sept pieds, & il est couvert d'un fol léger & rougeâtre; mais il est entièrement dénué d'eau.

ON Y TROUVE plusieurs groupes de cocotiers, & un grand nombre de *Wharra*. On y rencontre aussi le *Callophyllum*, la *Suriana*, la *Guettarda*, une espèce de *Tournefortia*, les *tabernae montanae*, & quelques autres arbrisseaux, ainsi que l'arbre *Etoa*, qu'on voit à *Wateeo*. L'intervalle, qui sépare ces arbres & les arbrisseaux, est rempli par une espèce de liseron, excepté en quelques endroits, où l'on voit une quantité considérable de Moutardes (a), une Espurge,

---

(a) Il y a dans l'original *Treacle-Mustard*.

diverses petites plantes peu nombreuses, ainsi que la *Morinda Citrifolia*, dont les O-Taitiens mangent le fruit, dans les temps de disette. Omai, qui débarqua avec M. Gore, apprêta cette plante pour le dîner du détachement, mais elle ne parut pas trop bonne.

ANN. 1777.  
Avril.

LE SEUL OISEAU qu'on aperçut parmi les arbres, étoit un joli coucou, châtain, tacheté de blanc. M. Gore le tua. Mais il y avoit sur la côte des oiseaux d'œuf (a), une petite espèce de courlis, des hérons bleus & blancs, & beaucoup de noddies. Ces derniers faisoient alors leur couvée, un peu plus loin dans l'intérieur de l'île; & ils se perchoient souvent sur le *Wharra*.

UN DE NOS GENS prit un lézard qui grimpoit sur un arbre, & qui, malgré sa petitesse, paroissoit dangereux: on en vit une multitude d'une seconde espèce. Les buissons près de la mer, étoient remplis de jolis teignes tachetées de rouge, de noir & de blanc: il y avoit aussi plusieurs espèces de teignes différentes de celles-ci, ainsi que de jolis papillons, & d'autres insectes.

QUOIQUE l'île ne fut pas habitée, des indices sûrs nous prouverent que du moins elle est fréquentée quelquefois. On y trouve des cabanes. Il y avoit plusieurs grosses pierres érigées en forme de monumens sous des arbres, & plusieurs terrains enclos, par d'au-

---

(a) Il y a dans l'original *Egg birds*.

ANN. 1777.  
Avril.

tres pierres plus petites ; on avoit probablement enterré des morts ici : on rencontra ailleurs une quantité considérable de coquilles de petoncles, d'une espèce particulière, filonnées d'une manière agréable, & plus grosses que le poing : nous pensâmes avec raison que cette terre avoit été visitée par des hommes, qui tiroient des coquillages une partie de leur subsistance. M. Gore laissa, dans une de ces huttes, une hache & des clous, dont la valeur excédoit ce qu'il prit sur la côte.

DÈS que les canots furent rentrés, je marchai de nouveau au Nord, avec un léger souffle de vent de l'Est. Je voulois essayer de descendre à l'île d'*Hervey*, que j'avois découverte en 1773, durant mon second Voyage (a) : quoiqu'elle ne fut pas éloignée de plus de quinze lieues, je ne l'apperçus que le 6, à la pointe du jour, dans l'Ouest-Sud-Ouest, à environ trois lieues. A 8 heures, nous en étions assez près ; nous vîmes plusieurs pirogues qui partoient de la côte, & qui venoient aux vaisseaux. Ce spectacle me surprit, car rien ne m'avoit indiqué des habitans, lorsque j'en fis la découverte. Quand j'y arrivai, en 1773, le vent étoit assez impétueux, & les canots du pays n'osèrent vraisemblablement pas se mettre à la mer, car les vaisseaux passerent sous le vent ; cette fois nous étions au vent.

SUR CES ENTREFAITES NOUS AVANÇONS NOUS-MÊMES VERS

---

(a) Voyez le second Voyage de Cook. On y lit que cette île a environ six lieues de tour.

l'île, & six ou sept doubles pirogues nous joignirent bientôt. Chacune portoit de trois à six hommes. Elles s'arrêterent à environ une portée de pierre du vaisseau. Omai eut bien de la peine à les déterminer à venir à la hanche de la *Résolution* ; mais ses démonstrations amicales & ses prières ne purent engager un seul des Naturels à monter à bord. Leur maintien farouche & leurs propos bruyans, n'annonçoient pas des hommes disposés à se fier à nous, ou à nous bien traiter. Nous apprîmes ensuite qu'ils avoient essayé d'enlever les rames d'un canot de la *Découverte*, & frappé un de nos matelots qui s'opposa à leurs desseins. Ils couperent de plus avec une coquille, un filet rempli de viande, qui pendoit à l'arrière du vaisseau de M. Clerke; ils refusèrent opiniâtrément de le rendre, & nous fûmes contraints de leur en payer la valeur. Ceux qui environnoient la *Résolution*, se conduisirent avec la même audace; ayant converti une longue perche en crochet, ils s'efforcèrent publiquement de nous voler plusieurs choses; & ils vinrent à bout de prendre l'habit d'un de nos gens, qui pendoit en-dehors du vaisseau. Ils me prouèrent en même-temps qu'ils avoient l'habitude de faire des échanges; ils nous vendirent du poisson, & entr'autres des carrelets assez singuliers, tachetés comme du porphyre, & des anguilles de la blancheur du lait, piquetées de noir: nous les payâmes avec de petits clous, qui leur firent un extrême plaisir, & qu'ils appellerent *Goore*. Au reste, ils faisoient avec la plus grande avidité des morceaux de papier, & tout ce que nous leur donnâmes; si ce que nous jettions tomboit dans la mer, ils sautoient à l'instant au milieu des flots, afin de le ramasser.

---

ANN. 1777.  
Avril.

ANN. 1777.  
Avril.

ILS NE RESSEMBLENT AUX Insulaires de *Waiteoo* ; ni par la figure , ni par le caractère , quoique les deux îles soient peu éloignées l'une de l'autre ; leur teint est plus foncé ; plusieurs avoient une physionomie grossière & farouche , & la peau bise comme les Naturels de la *Nouvelle-Zélande* , mais celle de quelques-uns étoit assez blanche. Leurs cheveux noirs & forts, flottoient sur les épaules ou étoient noués en touffes , au sommet de la tête. Quelques-uns néanmoins les portoient courts ; & deux ou trois , d'entr'eux les avoient bruns ou rougeâtres. Une natte étroite qui faisoit plusieurs tours sur la partie inférieure du corps & qui passoit entre les cuisses , composoit tout leur vêtement. Nous vîmes un joli chapeau de plumes rouges , dans l'une des pirogues. Ils n'avoient d'autre parure qu'une nacre de perle polie suspendue à leur col. Nous ne trouvâmes sur aucun d'eux cet ornement bizarre , si commun dans les îles de la mer du Sud , je veux dire que leurs corps n'étoient pas piquetés.

MALGRÉ CETTE DIFFÉRENCE , il nous fut démontré qu'ils descendent de la même race que les autres Insulaires de cet Océan. Leur idiome approchoit encore davantage de la langue d'*O-Taïti* , que celui de *Waiteoo* ou de *Mangeea*. Ainsi que les habitans de ces deux îles , ils demanderent d'où venoient nos vaisseaux & où ils alloient ; comment s'appelloit le Commandant , & combien nous avions d'hommes à bord : ils imaginerent même que mon bâtiment avoit un nom particulier , & ils voulurent le savoir. De leur côté , ils répondirent sur-le-champ aux questions que nous leur fîmes. Ils nous dirent qu'ils avoient déjà

vu deux grands vaisseaux pareils aux nôtres, mais qu'ils n'avoient point eu d'entrevue avec les équipages, qui passèrent sans s'arrêter. Il paroît hors de doute qu'il s'agissoit de la *Résolution* & de l'*Aventure*. Nous apprîmes que leur île se nomme *Terouggemou Atooa*, & qu'ils sont sujets de Teerevaooeah, Roi de *Wateoo* (a). D'après les instructions qu'ils nous donnerent, leur île ne produit ni bananes ni fruit à pain; on n'y trouve ni cochons, ni chiens, & les habitans se nourrissent de noix de cocos, de poisson & de tortues. Il y eut un moment où trente de leurs pirogues s'offrirent à nos regards: elles étoient assez grandes & bien bâties: l'arrière ressemble un peu à celles de *Wateoo*, & l'avant se projette en faille, à-peu-près de la même manière; mais l'extrémité se replie vers le haut, au lieu de se replier vers le bas.

---

ANN. 1777.  
Avril.

LE VENT étoit très-foible, & nous n'atteignîmes qu'à une heure la bande Nord - Ouest de l'île, la seule portion de la côte où il parut vraisemblable que nous trouverions un mouillage & un lieu propre au débarquement. J'ordonnai au Lieutenant King de prendre deux canots armés, & d'aller sonder & reconnoître la côte, tandis que les vaisseaux coureroient des bordées. Dès que les canots furent à la mer, les pirogues qui s'étoient tenues jusqu'alors près de nous, & qui avoient fait des échanges, suspendi-

---

(a) Le Lecteur observera que ce nom a peu d'affinité avec le nom des trois Chefs de *Wateoo*, que rapporte M. Anderson.

rent leur trafic; elles regagnerent l'île à force de rames & elles ne revinrent plus.

ANN. 1777.  
Avril.

LES CANOTS furent de retour à trois heures, & M. King m'informa « qu'ils n'y avoit point de mouillage pour les vaisseaux, & que les canots pouvoient seulement débarquer au bord extérieur du récif, situé à environ un quart de mille du rivage. Il me dit que les Insulaires étoient arrivés sur le récif, armés de longues piques & de massues, comme s'ils avoient voulu s'opposer à sa descente; qu'il s'approcha néanmoins, & qu'alors les Naturels lui jetterent des noix de cocos, & l'engagerent à descendre : que, sur ces entrefaites, il vit les femmes qui apportoit en hâte des piques & des darts, mais que n'ayant point dessein de débarquer, il ne leur fournit pas l'occasion de s'en servir. »

D'APRÈS CES DÉTAILS, je considérai que les vaisseaux ne pouvant mouiller, je perdrois du temps, si j'essayois de me procurer du fourage, & que cette opération seroit un peu dangereuse. D'ailleurs nous avions aussi besoin d'eau; &, quoique les habitans eussent dit qu'on en trouvoit sur l'île, j'ignorois en quelle quantité & à quelle distance. Enfin, quand nous n'aurions pas rencontré d'autres obstacles, j'étois sûr que la traversée du récif seroit difficile & périlleuse à bien des égards.

AINSI, nos espérances furent trompées sur toutes les îles que nous avions rencontrées depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande; les vents contraires & d'autres évé-

nemens imprévus auxquels nous ne pûmes nous soustraire, nous avoient tellement retardé, que je me vis hors d'état de rien faire cette année, dans les hautes latitudes de l'hémisphère septentrional. Elles se trouvoient fort loin de nous, quoique la saison nécessaire à nos opérations eût déjà commencé. Il fallut donc prendre les mesures les plus propres à conserver le bétail que nous avions sur nos vaisseaux, & ce qui étoit encore plus important, ménager nos vivres & nos munitions, afin d'avoir plus de moyens de reconnoître la côte occidentale de l'*Amérique*, & d'essayer le passage au Nord, que j'avois cru entreprendre une année plutôt.

---

ANN. 1777.  
Avril.

SI J'AVOIS EU le bonheur de me procurer de l'eau & du fourrage sur l'une des dernières îles, je me serois rempli au Sud, jusqu'à ce que j'eusse rencontré un vent d'Ouest. Il étoit impossible alors de revenir sur nos pas du côté du Sud; tous nos quadrupèdes seroient morts avant d'arriver à *O-Taïti*, & je n'aurois tiré aucun profit de ce mouvement rétrograde, par rapport au grand objet de notre Voyage.

JE RÉSOLUS donc de gagner les *îles des Amis*, où j'étois sûr de trouver en abondance toutes les choses dont j'avois besoin; & comme il falloit marcher la nuit ainsi que le jour, j'ordonnai au Capitaine Clerke de se tenir une lieue en avant de la *Résolution*; nous pouvions rencontrer des terres durant la traversée, & je pris cette précaution, parce que son vaisseau étoit plus propre que le mien à l'attaque d'une côte.

## 268 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
Avril.

Lorsque je découvris l'île de *Hervey* pour la première fois, sa longitude déduite de celle d'*O-Taïti*, à l'aide du garde-temps, fut de 201<sup>d</sup> 6' Est; je la déduisis cette seconde fois de celle du *Canal de la Reine Charlotte*, à l'aide du même garde-temps; & je la trouvai de 200<sup>d</sup> 56' Est. J'en conclus que l'erreur de la montre marine, n'excédoit pas, à cette époque, douze milles en longitude.

AU MOMENT où je m'éloignai de l'île d'*Hervey*, je mis le Cap à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, avec une jolie brise de la partie de l'Est. Je voulois me rendre d'abord à *Midelbourg* ou *Eooa*; je pensai que si le vent continuoit à être favorable, nous avions à bord assez de provisions pour le bétail, jusqu'à notre arrivée sur cette terre. Mais le lendemain à midi, ces brises languissantes qui nous avoient fait perdre tant de jours, revinrent, & je fus obligé de cingler plus au Nord, afin de gagner la latitude de l'île *Palmerston* & de l'île *Sauvage*, que j'avois découvertes en 1774, durant mon second Voyage (a), & de pouvoir y relâcher, si la nécessité l'ordonnoit.

POUR ménager notre eau, je me servis de la machine à distiller, depuis six heures du matin, jusqu'à quatre heures du soir; je me procurois durant cet intervalle, de 13 à 26 gallons d'eau douce. On a fait, depuis peu à cette machine des changemens, qu'on appelle des amé-

---

(a) Voyez le second Voyage de Cook, vol. III de la Traduction Françoisé.

liorations ; mais qui , à mon avis , ont été fort mal imaginées.

---

  
ANN. 1777.  
Avril.

LES BRISES FOIBLES continuerent jusqu'au 10. A cette époque le vent fut , pendant quelques heures , bon frais du Nord & du Nord-Nord-Ouest. Nous nous trouvions alors par 18<sup>d</sup> 38' de latitude Sud , & 198<sup>d</sup> 24' de longitude orientale. L'après-midi , nous eûmes du tonnerre & des raffalles accompagnées d'une grosse pluie , qui nous fournit cinq poinçons d'eau douce. Quand ces raffalles eurent cessées , le vent passa au Nord-Est , & au Nord-Ouest. Il fut très-variable jusqu'au lendemain à midi , qu'il se fixa au Nord-Nord-Ouest , & devint bon frais avec un ciel serein.

10.

11.

Ainsi , quelque route que je prisse , j'essuyois toujours des vents contraires ; j'eus un autre chagrin ; je trouvai ici les vents que j'avois espéré , non sans motif , huit ou dix degrés plus au Sud. Ils arriverent trop tard ; je n'osai me fier à leur durée , & l'événement prouva que j'avois bien fait.

ENFIN , le 13 ; à la pointe du jour , nous vîmes l'île *Palmerston* , dans l'Ouest-quart-Sud-Ouest , à environ cinq lieues : nous ne l'atteignîmes que le lendemain à huit heures. Je fis mettre à la mer quatre canots , commandés chacun par un Officier ; trois de la *Résolution* & un de la *Découverte* ; & je leur ordonnai de chercher le lieu le plus propre au débarquement. Notre bétail

13.

étoit sur le point de mourir de faim, & je me voyois  
 forcé de tirer de cette île quelques herbages.

ANN. 1777.  
 Avril.

L'ILE *Palmerston* renferme neuf ou dix îlots, placés en cercle, & réunis par un récif de rochers de corail. Les canots examinerent d'abord celui des îlots, qui est le plus au Sud - Est. Leurs recherches n'ayant pas eü de succès, ils se rendirent au second, où nous eûmes la satisfaction de les voir débarquer. Je fis alors conduire les vaisseaux par le travers de l'endroit où ils étoient descendus, & nous louvoyâmes en les attendant; car la mer se trouvoit trop profonde pour mouiller. Je n'en fus pas affligé : l'île étoit déserte.

L'UN des canots revint à une heure, chargé de cochléaria & de jeunes cocotiers, que notre bétail mangea avec avidité. Il m'apporta un message de M. Gore, qui commandoit le détachement. Cet Officier m'informa qu'il y avoit dans l'île beaucoup de cochléaria, de *Wharra*, de palmiers & quelques noix de cocos. Je résolus de prendre un supplément considérable de ces articles. L'après-dîner, je me rendis à terre avec le Capitaine Clerke.

NOUS TROUVAMES tous nos gens occupés au travail. Ils avoient débarqué dans une petite crique, formée par le récif, & un peu plus étendue que la longueur d'un canot, sur chacune de ses directions. Des rochers qui se projettoient en saillie, la mettoient à l'abri de l'impétuosité des vagues. La circonférence de l'île est à peine

d'un mille, & elle n'est pas élevée de plus de trois pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle me parut composée en entier de sable de corail, & d'un peu de terreau noirâtre, détrimment des végétaux tombés en pourriture. Le sol, malgré sa maigreur, est couvert d'arbres & d'arbrisseaux de la nature de ceux de *Wennoa-ETTE*, mais moins variés. On y voit quelques cocotiers. Nous aperçûmes sur les arbres qui étoient les plus près de la mer, ou un peu dans l'intérieur du pays, un grand nombre de frégates, & d'oiseaux du tropique; nous y rencontrâmes aussi des Boobies de deux espèces, qui faisoient alors leurs couvées, & qui se montrèrent si peu sauvages, qu'ils se laissoient prendre à la main. De petits rameaux d'arbres, mal assemblés, formoient leur nid. Les oiseaux du tropique déposent leurs œufs à terre sous les arbres; ils diffèrent beaucoup de l'espèce commune. Ils sont par-tout d'un blanc éclatant, un peu tacheté de rouge; & les deux longues plumes de leurs queues sont cramoisi foncé, ou d'un rouge de sang. Nos gens tuèrent une quantité considérable de ces divers oiseaux. Leur chair avoit peu de délicatesse; toutefois comme nous ne prenions depuis long-tems que des nourritures salées, nous la trouvâmes assez bonne. Nous rencontrâmes une multitude de crabes rouges qui rampoient au milieu des arbres, & nous prîmes plusieurs poissons, que la mer, en se retirant, avoit laissé dans des trous sur le récif.

IL Y A un lac situé en dedans du récif, & nous trouvâmes, sur la portion du récif en face du lac, un

---

ANN. 1777.  
Avril.

ANN. 1777.  
Avril.

grand lit de corail , qui offroit peut-être une des plus charmantes vues , produites par la Nature en aucun lieu du monde. Sa base étoit fixée à la côte , mais elle pénéroit si avant , qu'on ne pouvoit la découvrir. Il paroiffoit suspendu dans l'eau , dont la profondeur augmentoit si brusquement , qu'à peu de verges de distance , la sonde auroit donné sept ou huit brasses. La mer étoit absolument calme , & le Soleil , qui brilloit de tout son éclat , montrait à nos regards étonnés les différentes espèces de corail. Nous voyions , en quelques endroits , une foule de jolies stalactites , ailleurs des boules , & beaucoup d'autres formes. Des coquillages qui étoient répandus par-tout , & qui formoient des paillettes des plus riches couleurs , ajoutoient encore à la beauté de ce spectacle. Une multitude de poissons qui se promenoient paisiblement , & sans la moindre apparence de crainte , acheva de nous charmer : on ne peut rien imaginer au-dessus des couleurs jaunes , bleues , rouges , noires , &c. qu'ils étaloient ; & l'art ne les imitera jamais. La variété des formes des poissons contribuoit aussi à la richesse de cette grotte marine. Nous la regardâmes avec un plaisir inexprimable , & nous éprouvâmes du regret , de ce qu'un ouvrage si extraordinaire est caché dans un lieu , où les hommes n'auront gueres occasion de lui payer le tribut d'éloges qu'il mérite.

RIEN n'annonçoit que des hommes fussent jamais venus sur cette Terre , si j'en excepte un petit bordage de pirogue qu'on rencontra sur la grève , & que la mer pouvoit y avoir apporté d'une autre île. Mais , ce qui est

est assez singulier, nous y vîmes plusieurs petits rats bruns. Il n'est pas aisé d'expliquer l'origine de ces animaux; & je suis tenté de croire qu'ils y font venus avec la pirogue, dont nous aperçûmes les débris.

ANN. 1777.  
Avril.

LORSQUE les canots furent chargés, je revins à bord : M. Gore passa la nuit à terre avec quelques hommes, afin de reprendre plutôt ses travaux le lendemain.

LA JOURNÉE du 15 se passa comme celle de la veille. M. Gore cueillit & envoya à bord des provisions pour notre bétail; il nous procura sur-tout des choux palmistes, de jeunes cocotiers, & les rameaux tendres de l'arbre appelé *Wharra*. Au coucher du Soleil, les deux vaisseaux avoient une quantité suffisante de ces articles, & je fis revenir le détachement; mais, comme le vent étoit foible ou nul, je résolus d'attendre un jour de plus, & d'essayer, le lendemain, de tirer des noix de cocos, pour les équipages, de l'île sous le vent la plus voisine de nous, où nous voyions les cocotiers en plus grande abondance, que sur celle où nous venions de débarquer.

15.

JE COURUS des bordées toute la nuit; & le 16, entre huit & neuf heures du matin, j'allai avec les canots, au côté occidental de l'île: mon débarquement n'eut rien de difficile. Les hommes, qui m'accompagnoient, se mirent tout de suite à cueillir des noix de cocos, que nous y trouvâmes en très-grande quantité.

16.

ANN. 1777.  
Avril.

Mais, pour les embarquer, nous eûmes beaucoup de peine; car il fallut les porter l'espace d'au moins, un demi-mille sur le récif; & ceux qui firent ce transport, eurent de l'eau jusqu'à la ceinture. Omaï, qui étoit avec moi, prit en peu de tems assez de poissons, pour donner à dîner au détachement, & pour en envoyer aux deux vaisseaux. Nous rencontrâmes aussi une multitude d'oiseaux, & particulièrement des frégates & des oiseaux du Tropique; en sorte que notre repas fut excellent. Pour rendre justice à Omaï, je dois dire qu'il nous étoit d'un très-grand secours, dans ces excursions sur des îles inhabitées. Non-seulement il pêchoit, mais il apprêtoit encore le poisson, ainsi que les oiseaux qui tomboient sous nos coups. Il faisoit la cuisine, selon la méthode de ses compatriotes, c'est-à-dire, qu'il creusoit un four en terre, & qu'il cuisoit les alimens avec des pierres chaudes. Nous étions enchantés de son adresse & de sa bonne humeur. Chacun des canots fit deux voyages avant la nuit: je retournai à bord le soir, mais je laissai à terre M. Williamson, mon troisieme Lieutenant, avec quelques hommes; je lui recommandai de préparer une autre charge pour les canots, que je voulois y renvoyer le lendemain.

17. JE RENVOYAI en effet les canots le lendemain à sept heures, & ils revinrent chargés à midi. Je les renvoyai encore chercher une autre cargaison, & je leur remis un ordre qui enjoignoit au détachement de se trouver à bord au coucher du Soleil. Dès que M. Williamson fut de retour avec sa petite troupe, on rentra les canots,

& nous fîmes voile à l'Ouest, à l'aide d'un léger soufflé de vent du Nord.

---

ANN. 1777.  
Avril.

CET ÎLOT est plus grand de moitié que l'autre , & presque entièrement couvert de cocotiers ; la plupart de ces arbres offroient d'excellentes noix , & souvent de vieilles & de jeunes noix sur la même tige. Leur trop grande proximité , en plusieurs endroits, nuisoit à leur croissance : en général , les autres productions étoient les mêmes que sur le premier îlot. Nous vîmes , sur la grève, deux morceaux de bordage, dont l'un étoit grossièrement sculpté , & une pagaie de forme elliptique. Ces débris venoient probablement de la même pirogue, que ceux dont j'ai déjà parlé ; car les deux îlots ne sont éloignés que d'un demi-mille. Nous rencontrâmes une jeune tortue, jettée depuis peu sur la côte ; car elle étoit encore remplie de vers. Il y a moins de crabes, que sur le premier îlot ; mais nous y aperçûmes des mouches-scorpions, & un petit nombre d'autres insectes. Il y avoit beaucoup plus de poissons sur les récifs. Nous y distinguâmes de grosses anguilles tachetées d'une manière agréable ; lorsque nous les suivions ; elles élevoient leurs têtes au-dessus de l'eau, elles ouvroient leur bouche, & elles s'efforçoient de nous mordre. Nous y remarquâmes sur-tout des poissons-perroquets, des *Snappers* (a), un poisson de rocher brun

---

(a) Je n'ai pu découvrir le nom de ce poisson dans les *Ictyologistes François*, & j'ai conservé le terme de l'original. *Note du Traducteur.*

ANN. 1777.  
Avril.

& tacheté, de la grandeur de l'aigrefin, mais si peu sauvage, qu'au lieu de s'enfuir à notre aspect, il s'arrêtoit pour nous regarder. Si nous avions manqué tout-à-fait de provisions, nous aurions pu en embarquer ici une assez grande quantité; car le récif étoit rempli d'une multitude innombrable de ces coquillages, dont j'ai déjà fait mention, & qui pesoient deux ou trois livres. Ces coquillages étoient de plusieurs espèces; nous y ramassâmes la grosse limace de mer. Durant le flux de la marée, plusieurs requins vinrent sur le récif; nos gens en tuèrent quelques-uns; mais il y avoit alors du danget pour nous de marcher dans l'eau.

LE DÉTACHEMENT, qui passa la nuit à terre, avec M. Williamson, fut très-incommodé des mousquites, ainsi que celui de M. Gore l'avoit été sur l'îlot précédent. Il tua deux courlis exactement pareils à ceux d'Angleterre, & il vit sur la côte des pluviers (a); mais il n'apperçut dans les bois qu'un ou deux coucous, pareils à ceux que nous avons vus à *Wennooa-Ette*.

NOTRE TEMS fut employé d'une maniere utile sur cet îlot; car nous y primes environ douze cens cocos, qui furent distribués, par égales portions, à l'équipage; le suc & la noix furent également bons pour notre fanté. Les vaisseaux qui seront dans ce parage, peuvent, si le vent est modéré, suivre notre exemple;

---

(a) Il y a dans l'original *and saw some plovers, or sand pipers*. J'ignore si c'est le pluvier criard. *Note du Traducteur.*

& espérer le même succès. Mais les deux îlots, sur lesquels nous débarquâmes, manquent d'eau douce. S'il y en avoit, & s'il étoit possible de pénétrer dans l'espace de mer qu'environne le récif, & que nous appellâmes le lac, ce mouillage seroit, pour les bâtimens qui relâcheroient, faute de rafraîchissemens, préférable à ceux des îles habitées; car ils y trouveroient une quantité suffisante de poissons; & les équipages s'y promèneroient sans être inquiétés par personne.

---

ANN. 1777.  
Avril.

LES NEUF ou dix îlots peu élevés, compris sous le nom d'île *Palmerston*, peuvent être regardés comme les pointes ou les sommets du récif de corail qui les réunit. Quoiqu'ils soient couverts seulement d'une légère enveloppe de sable, ils se trouvent, ainsi que je l'ai déjà observé, remplis d'arbres & de plantes, la plupart de la même espèce que celles des terrains bas, des hautes îles de cet Océan.

LES SAVANS, qui cherchent à expliquer la formation des diverses contrées de la Terre, ne sont pas d'accord sur l'origine des îles basses. Les uns disent que ces pointes de rochers ou îlots étoient réunies autrefois; qu'elles composoient une seule terre plus élevée, dont la mer, dans la révolution des siècles, a englouti une portion, & que les parties les plus hautes, qui se montrent encore, disparaîtront un jour. D'autres conjecturent qu'elles ont été produites par des tremblemens de terre, & qu'elles font l'effet des convulsions intérieures du globe. Une troisième opinion, qui me paroît la

ANN. 1777.  
Avril.

plus vraisemblable, n'y voit que des bas-fonds, ou des bancs de corail qui s'accroissent peu-à-peu. Je n'exposerais pas ici les raisons qu'on emploie, pour défendre chacun de ces systèmes; je me contenterai de décrire les districts de l'île *Palmerston* que j'ai examinée.

UN ROCHER de corail forme par-tout la base de l'île. Le sol est un sable de corail, auquel les détrimens des végétaux se sont mêlés en peu d'endroits; de manière à présenter quelque chose qui ressemble à du terreau. On peut en conclure, avec beaucoup de vraisemblance, que ces îlots ne sont pas anciens, & qu'ils ne sont point non plus les restes d'une île plus grande, engloutie par l'Océan; car, dans l'un ou l'autre des deux hypothèses, il devrait y avoir plus de terreau, ou il devrait y rester une portion du sol primitif. Il est facile de prouver d'ailleurs l'accroissement de ces îlots: nous y rencontrâmes bien au-delà du point où arrivent aujourd'hui les flots, lors même que la mer est le plus orageuse, des rochers de corail élevés, qui nous parurent avoir été troués de la même manière, que les rochers de corail, qui composent maintenant le bord extérieur du récif; d'où il résulte que les vagues se portoient autrefois jusqu'ici. J'ajouterai que quelques-uns de ces rochers troués sont presque au centre de l'îlot.

LA MEILLEURE PREUVE de l'accroissement des îlots & de la théorie que j'adopte, c'est la gradation insensible qu'offrent les plantes des rivages de ces terres, gradation

qui commence à quelques pouces de la marque de la marée haute, & qui va jusqu'au bord des arbres. On voit, de la façon la plus distincte, dans un très-grand nombre d'endroits, & sur-tout sous le vent, ou au côté occidental, que ces plantes ont germé à différentes époques. Je pense qu'elles doivent leur origine à des marées extraordinairement hautes, produites par des coups de vent impétueux de l'Ouest; que ces marées ont répandu du sable, au-delà de la ligne où s'arrêtent les marées ordinaires, & qu'ensuite le vomissement régulier & imperceptible de ces dernières marées, a jetté assez d'autre sable pour former une barrière contre les marées très-hautes, & empêcher les flots & la tempête, de venir détruire les plantes qui commencent à végéter sur les noix de cocos, les racines & les graines apportées par les oiseaux, ou poussées par les vagues. Cette transplantation doit arriver très-souvent; car nous vîmes beaucoup de noix de cocos, & d'autres semences qui bourgeoñoient tout près du point où la mer vient aujourd'hui, & dans des lieux où il étoit clair que ces bourgeons ne provenoient pas des plantes, qui se trouvoient plus voisines du centre de l'île, & toutes formées. La multiplication des végétaux augmente rapidement la hauteur d'une terre nouvelle ainsi créée; car les feuilles qui tombent, & les branches d'arbres, qui se détachent de leur tige, se convertissent bientôt en bon terreau noir, sous un climat tel que celui-ci (a).

---

ANN. 1777.  
Avril.

---

(a) Le Journal de M. Anderson offre, sur l'île *Palmerston*, les

ANN. 1777.  
Avril.

IL Y A peut-être une autre cause qui ne contribue pas moins à l'accroissement de ces îles, & qui explique comment la mer s'est éloignée des rochers troués, dont j'ai parlé plus haut. Il me paroît que le banc de corail, & le récif s'étend de jour en jour sous les flots, d'une manière imperceptible. Les vagues, se retirant à mesure que la largeur & la hauteur du récif augmentent, laissent derrière elles un rocher sec, prêt à recevoir des morceaux de corail brisés, du sable & les diverses choses nécessaires à la formation d'une terre qui produit des végétaux.

AINSI, on ne peut guère douter que le récif entier ne devienne une île avec le temps. Je pense que l'accroissement des îlots déjà formés, ou la formation de quelques îlots

---

détails suivans, qui confirment l'opinion du Capitaine Cook. « Les arbres très-nombreux dans le dernier des îlots, sur lequel nous descendîmes, avoient déjà formé de leurs détrimens, des mondrains, que la même cause élèvera par la suite des temps, à la hauteur des petites collines. Ils se trouvoient en moindre quantité sur le premier, qui n'offrit aucune éminence, & qui indiqua cependant d'une manière plus sensible, l'origine de ces terres; car, tout près de cet îlot, il y en a un second plus petit, formé sans doute depuis peu; on n'y trouvoit aucun arbre, mais on y voyoit une multitude d'arbustes, & quelques-uns sur des morceaux de corail, jettés par la mer. Je remarquai un peu plus avant, une autre chose qui donne une nouvelle force à cette théorie; je veux parler de deux bandes de sable, de cinquante verges de long, & d'un pied ou dix-huit pouces de haut, qui étoient sur le récif, & qui n'avoient pas encore un arbrisseau. »

nouveaux;

nouveaux, sur les lits de corail qu'on rencontre dans le lac, & qui doivent s'élever assez, pour se montrer au-dessus du niveau des flots, l'agrandiront peu-à-peu du côté de la terre.

ANN. 1777.  
Avril.

APRÈS avoir quitté l'île *Palmerston*, je mis le Cap à l'Ouest, afin d'arriver promptement à *Anamooka*. Les vents continuèrent à être variables, & ils se tinrent souvent entre le Nord & l'Ouest. Nous eûmes des raffalles, du tonnerre & beaucoup de pluie. Ces pluies, en général très-abondantes, nous procurèrent une quantité considérable d'eau douce. Voyant qu'une pluie d'une heure nous en donnoit davantage qu'une distillation prolongée durant un mois, je fis jeter de côté la machine à dessaler, comme une chose plus incommode qu'utile.

LA CHALEUR, qui étoit grande depuis environ un mois, devint beaucoup plus désagréable, sous ce ciel constamment pluvieux. Nous ne pouvions ni tenir les vaisseaux à sec, ni ouvrir les écoutilles, & l'humidité m'effrayoit pour la santé des équipages. Il faut observer que, depuis notre départ du *Cap de Bonne-Espérance*, nous n'avions pris des rafraîchissemens qu'à la *Nouvelle-Zélande*, & que, malgré les nourritures salées, & la vicissitude du climat, je n'avois pas un seul malade.

LA NUIT du 24 au 25, nous dépassâmes l'île *Sauvage*, que j'avois découverte en 1774 (a); & le 28, à 10 heures

24. 25.  
28.

---

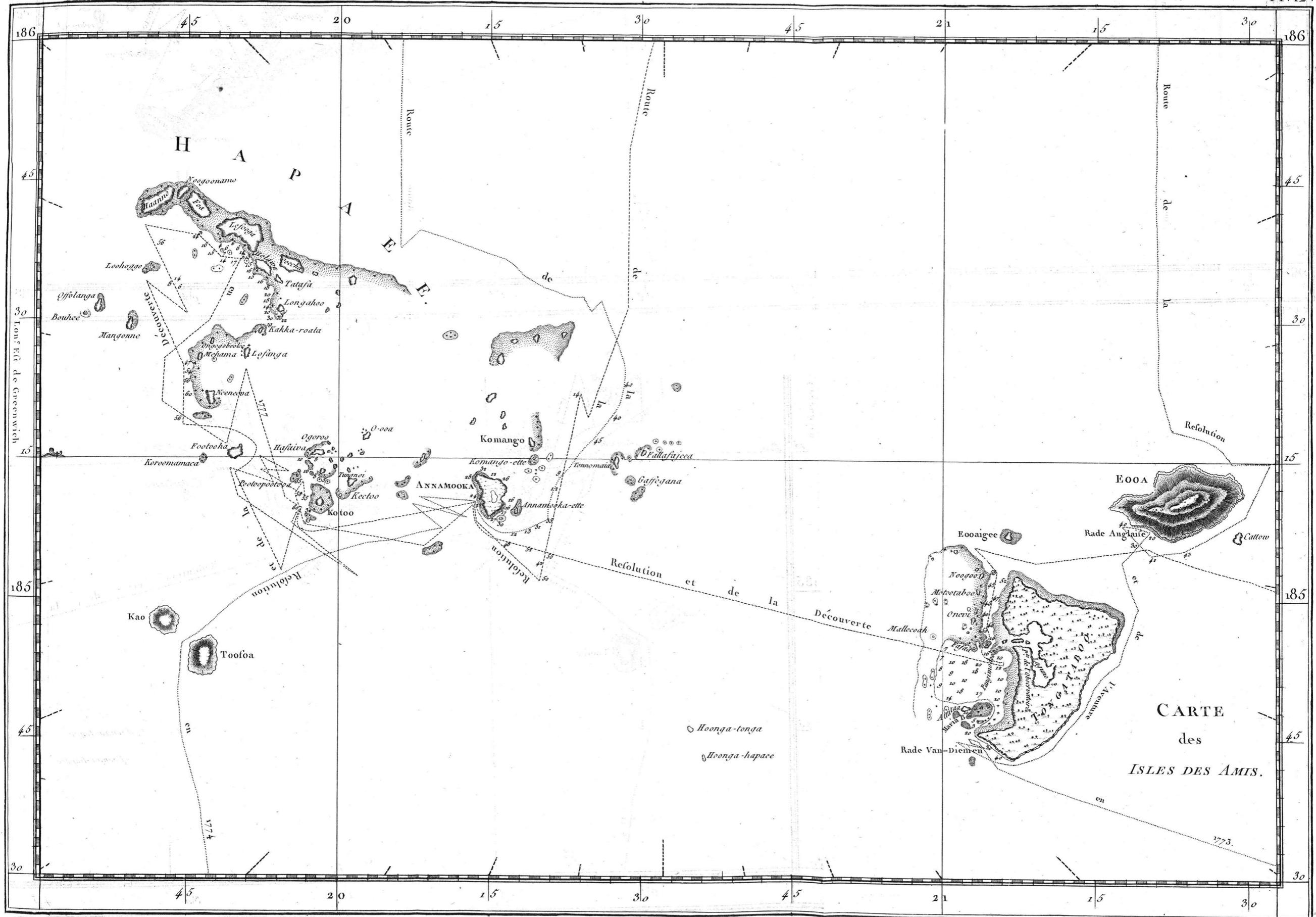
(a) Le second Voyage de Cook, (tom. III de la Traduction fran-  
Tome I. Nn

du matin, nous apperçûmes dans le Nord-quart-Nord-Ouest, à quatre ou cinq lieues, les îles qui gissent à l'Est d'*Annamooka*. Je marchai d'abord au Sud de ces îles, & je gouvernai ensuite sur *Annamooka*, qui, à quatre heures de l'après-dîner, nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord : nous avions au Sud-Ouest-quart-Sud *Falla-fageea*, & au Nord-quart-Nord-Ouest, à environ cinq milles *Komango*. Le temps étoit orageux ; il tomboit de la pluie, & je mouillai le soir, par quinze brasses fond de sable de corail & de coquilles, *Komango* nous restant au Nord-Ouest, à la distance d'à-peu-près deux lieues.

---

çoise), fait la description de *l'île Sauvage*, & raconte de quelle manière les Anglois furent reçus par les Habitans.





CARTE  
des  
ISLES DES AMIS.



---

 CHAPITRE IV.

*ENTREVUES avec les Naturels de KOMANGO & de quelques autres îles : Arrivée à ANNAMOOKA : Relâche : Feenou l'un des principaux Chefs de TONGATABOO vient nous voir : Détails sur la réception qu'on lui fit à ANNAMOOKA & à bord de mon Vaisseau : Dispositions au vol des Insulaires : Observations sur ANNAMOOKA : Traversée de cette île à HAPPAEE.*

DÈS que nous fûmes mouillés, deux pirogues, l'une montée par quatre & l'autre par trois hommes, manœuvrèrent vers nous, & vinrent sans hésiter à la hanche des vaisseaux. Elles apportoient des noix de cocos, des fruits à pain, des bananes & des cannes de sucre, qu'elles échangeaient contre des clous. L'un des Insulaires monta à bord. Après le départ de ces pirogues, il en arriva une troisième; mais la nuit approchoit, & elle ne demeura pas long-temps près de nous. *Komango*, l'île la plus voisine, étoit éloignée d'au moins cinq milles, & l'on peut juger de-là, le prix que mettent ces peuplades aux bagatelles qu'elles cherchent à se procurer. Nous prîmes le soir à l'hameçon & à la ligne, une quantité considérable de poisson.

---

 ANN. 1777.  
 Avril.  
 28.

LE JOUR SUIVANT, à quatre heures du matin, j'ordonnai  
 au Lieutenant King de prendre deux canots, & d'aller  
 acheter des rafraîchissemens à *Komango*. A cinq heures,  
 je fis signal d'appareiller; le vent souffloit du Nord-  
 Ouest, & il étoit contraire: je voulois courir des bordées  
 pour gagner *Annamooka*.

ANN. 1777.  
 Avril.  
 29.

SIX OU SEPT PIROGUES partirent des différentes îles à la pointe du jour; outre des fruits & des racines, elles apportèrent deux petits cochons, plusieurs volailles, des pigeons ramiers, de petits râles, & de grosses poules d'eau violettes, qu'elles échangerent contre des grains de verre, des clous, des haches, &c. Elles avoient d'autres articles de commerce, telles que des étoffes du pays, des hameçons de pêche, de petits paniers, des flûtes de roseaux, des massues, des piques & des arcs. Mais je défendis d'acheter aucune de ces curiosités, avant que les vaisseaux fussent approvisionnés; l'expérience m'avoit appris que si les équipages font, selon leur caprice, des marchés avec les Naturels, il en résulte des querelles continuelles. Je nommai quelques personnes que je chargeai de cette commission, à bord des vaisseaux & à terre, & je ne permis à qui que ce soit d'ailleurs, de se mêler des échanges. Les canots revinrent au milieu du jour avec trois cochons, des volailles, des fruits & des racines, & de l'herbe pour notre bétail. Les habitans de *Komango* les reçurent à merveille: ils ne parurent pas en grand nombre, & leurs cabanes, placées l'une près de l'autre, en-dedans d'une allée de bananiers, n'avoient rien de commode ou d'agréable. M. King trouva, non loin de

cette bourgade , un étang d'eau douce assez bonne , mais il n'apperçut aucun ruisseau. Il amena à bord le Chef de l'île , appelé *Tooboulangée* , & un autre Chef , qui se nommoit Taipa. Ces deux Chefs me firent présent chacun d'un cochon , & ils me promirent de m'en donner davantage le lendemain.

---

ANN. 1777.  
Avril.

DÈS que les canots furent rentrés , je gouvernai sur *Annamooka* ; le vent étoit très-foible , & je me proposai de passer entre *Annamooka - ette* (a) , & les brifans qui gissent au Sud-Est de cette terre ; mais en nous approchant , les sondes furent très-irrégulieres. Elles varioient de dix à douze brasses , toutes les fois qu'on jettoit le plomb. Je fus contraint d'abandonner mon projet , & de marcher au Sud de toutes les îles ; ce qui nous porta sous le vent , & nous obligea de passer la nuit sous voile. La nuit fut très-sombre , le vent souffla de tous les points du compas , & fut accompagné de beaucoup de pluie. Le lendemain , à la pointe du jour , nous nous trouvâmes beaucoup plus au large , que nous ne l'avions été le soir de la veille , & le peu de vent qui souffloit alors , étoit de bout.

NOUS SERRAMES le vent toute la journée ; & cette manœuvre réussit peu. Le soir , nous mouillâmes par trente-neuf brasses , fond de rochers de corail & de coquilles brisées , la pointe Ouest d'*Annamooka* , nous restant à

---

(a) C'est-à-dire , la petite *Annamooka*.

ANN. 1777.  
Avril.

l'Est-Nord-Est, à quatre milles. Tooboulangée & Taïpa, tinrent leur parole ; ils nous apportèrent à la mer les cochons qu'ils nous avoient promis. Nous en achetâmes plusieurs autres des différentes pirogues qui nous suivoient. Nous nous procurâmes en outre, une quantité considérable de fruits. J'observerai que, durant la journée, les Naturels ne voulurent guères vendre qu'à moi, les choses qu'ils nous proposèrent. Le Capitaine Clerke ne put obtenir qu'un ou deux cochons.

I Mai. LE PREMIER MAI, à quatre heures du matin, je fis mettre un canot à la mer, & j'ordonnai au *Master*, d'aller sonder la bande Ouest d'*Annamooka*, où il sembloit y avoir un havre formé au Nord-Est par l'île, & au Sud-Ouest & au Sud-Est, par des îlots & des bas-fonds. Les vaisseaux appareillèrent sur ces entrefaites, & s'efforcèrent d'aborder la côte.

LE *Master* me dit à son retour, qu'il avoit fondé entre la grande & la petite *Annamooka*, que la sonde y avoit rapporté dix à douze brasses fond de sable de corail ; qu'on y étoit à l'abri de tous les vents, mais qu'on n'y trouvoit d'eau douce qu'à une assez grande distance de la côte ; que même en cet endroit il y en avoit peu, & qu'elle n'étoit pas bonne. Cette raison, bien suffisante, me détermina à mouiller sur la bande septentrionale, où j'avois rencontré, lors de mon second Voyage, une aigüade commode, & un lieu propre au débarquement.

CE DERNIER HAVRE n'étoit pas éloigné de plus d'une

lieue; nous n'y arrivâmes cependant qu'à cinq heures de l'après-midi. Nous fûmes retardés par une multitude de pirogues, qui environnerent sans cesse nos vaisseaux, & nous apportèrent les diverses productions de leur île. Quelques-unes étoient doubles, & munies d'une grande voile; & celles-ci avoient à bord quarante à cinquante hommes chacune. Elles manœuvroient autour de nous, aussi lestement que si nous avions été à l'ancre. Nous y vîmes plusieurs femmes que la curiosité amena peut-être: j'ajouterai toutes fois qu'elles ne mirent pas moins d'ardeur que les hommes à faire des échanges, & qu'elles manioient la pagaie avec la même dextérité. Je mouillai par dix-huit brasses, fond de sable de corail grossier. L'île se prolongeoit alors de l'Est au Sud-Ouest, & la pointe Ouest, de l'anse la plus occidentale, nous refitoit au Sud-Est, à environ trois-quarts de mille. Je me retrouvai ainsi au mouillage que j'avois occupé, trois années auparavant (a); & vraisemblablement à peu de distance de l'endroit où Tasman, qui découvrit cette terre & quelques-unes des îles voisines, mouilla en 1643 (b).

---

ANN. 1777.  
Mai.

LE LENDEMAIN, dans la matinée, tandis qu'on se

2.

---

(a) Voyez le second Voyage de Cook, tom. III de la Traduction françoise, au commencement.

(b) La description que Tasman fait de cette île, se trouve dans la collection précieuse des Voyages à la mer Pacifique, de M. Dalrymple, vol. II, page 80. Les détails imparfaits qu'il en donne, s'accordent avec la description plus étendue du Capitaine Cook.

ANN. 1777.  
Mai.

préparoit à remplir les futailles, je descendis à terre avec le Capitaine Clerke & quelques Officiers. Je voulois désigner le lieu où l'on établiroit l'observatoire, & la garde. Les Naturels nous avoient permis de bon cœur de choisir l'emplacement; ils nous accorderent aussi une remise de pirogues, pour nous tenir lieu de tente, & ils nous reçurent de la maniere la plus aimable. Toobou, le Chef de l'île, nous mena Omaï & moi à sa maison: nous la trouvâmes située dans un lieu charmant, au centre de sa plantation: un joli gazon l'entournoit, & Toobou nous dit qu'il l'avoit fait planter, pour nettoyer les pieds de ceux qui entroient chez lui. Jusqu'alors je n'avois remarqué cette attention de propriété, sur aucune des îles de la mer du Sud; mais je vis ensuite qu'elle étoit très-commune aux *Iles des Amis*. Le plancher de la maison de Toobou, étoit couvert de nattes: & je jugeai que les tapis des salons Anglois les plus élégans, ne sont pas plus propres. Tandis que j'étois à terre, j'achetai un petit nombre de cochons & des fruits; & en arrivant à bord, je vis les vaisseaux remplis de Naturels. Ils n'étoient pas venus les mains vides, & nous avions des rafraîchissemens dans la plus grande abondance. L'après-dîner, je descendis de nouveau sur la côte, avec un détachement de soldats de marine, les chevaux & ceux de nos quadrupèdes qui étoient malades. Tout étant disposé à ma satisfaction, je retournai au vaisseau au coucher du soleil, & je chargeai M. King de commander à terre. Taipa, qui étoit devenu notre intime ami, & qui n'épargnoit ni peines, ni soins, pour rendre notre séjour plus agréable, voulut

voulut se tenir près de notre détachement, la nuit ainsi que le jour ; sa maison fut apportée sur les épaules d'un homme , l'espace d'un bon quart de mille, & il l'établit près de la remise , qu'occupoit ma petite troupe.

ANN. 1777.  
Mai.

3.

NOS DIVERSES OPÉRATIONS à terre, commencèrent le 3 : quelques-uns de nos gens cueillirent de l'herbe pour le bétail, d'autres remplirent les futailles à l'étang voisin, & un troisième détachement coupa du bois. Il y avoit en face des vaisseaux, & dans un lieu très-commode pour l'embarquement, une grande quantité de bois propres au chauffage : les Bûcherons y porterent d'abord la coignée ; mais les arbres qu'ils prirent mal-à-propos pour des manceniliers, & qui étoient une espèce de poivrier, appelée *Faitanoo* par les Naturels, donnoient un suc blanc si corrosif, qu'il produisoit des ampoules sur la peau, & bleffoit les yeux. Les travailleurs furent obligés d'abandonner cette place, & d'aller dans l'anse, où étoit postée notre garde, & où l'on embarquoit de l'eau. Les Naturels nous y cédèrent d'autres bois plus convenables à l'usage que nous en voulions faire. MM. King & Bayly prenoient, sur ces entrefaites, des hauteurs correspondantes du Soleil, afin de déterminer le mouvement journalier des gardes-tems. Au moment où les Insulaires s'éloignèrent de notre camp, le soir, Taïpa les harangua. Nous ne pûmes que conjecturer le sujet de son discours ; nous jugeâmes qu'il les instruisoit sur la manière dont ils devoient se conduire envers nous, & qu'il les excitoit à appor-

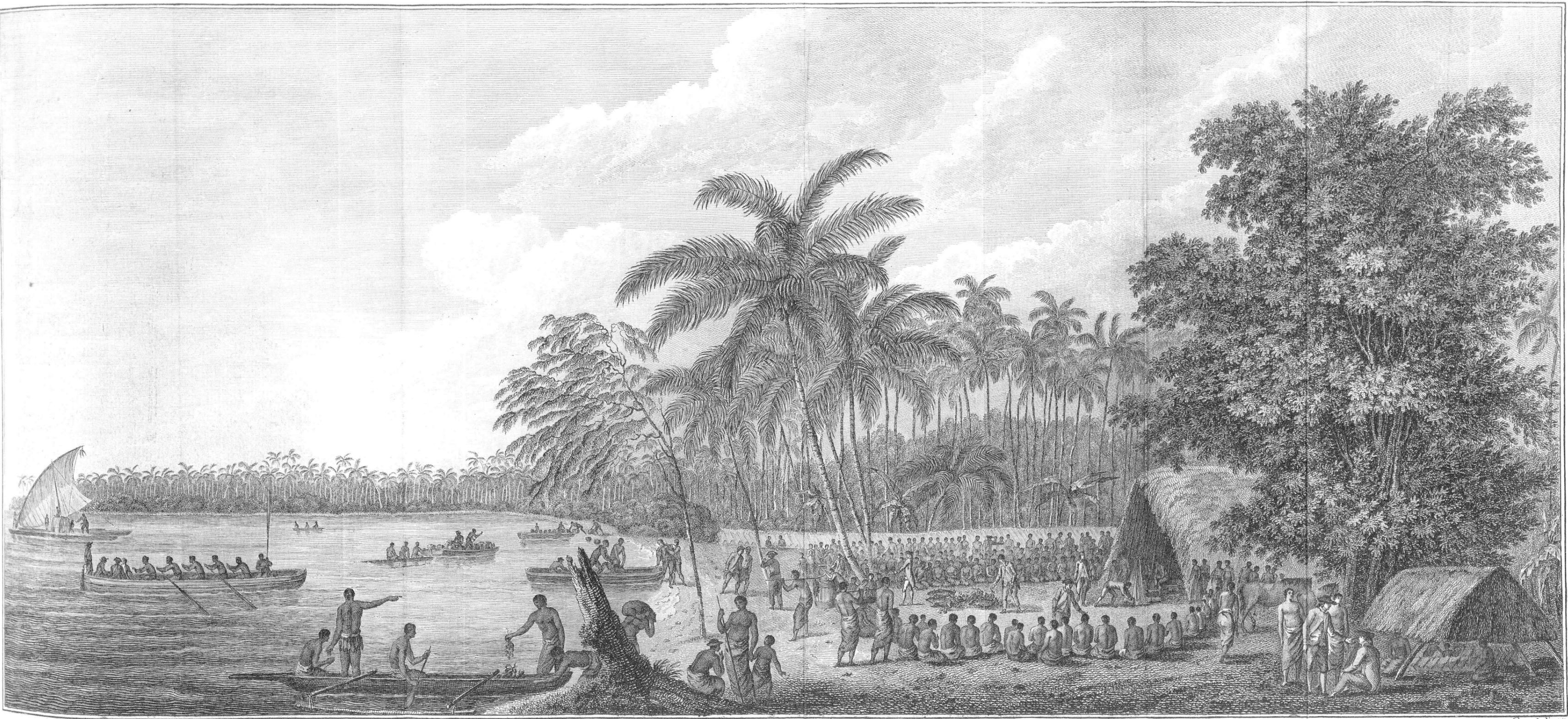
ter au marché les productions de l'île. Son éloquence eut pour nous de bons effets ; car on nous offrit beaucoup de provisions le lendemain.

ANN. 1777.  
Mai.

4. 5. LE 4, & le 5, il n'arriva rien qui mérite d'être cité ; si ce n'est que la *Découverte* perdit son ancre d'affourche : le cable fut coupé par les rochers. On examina les cables de la *Résolution*, qui se trouverent en bon état.

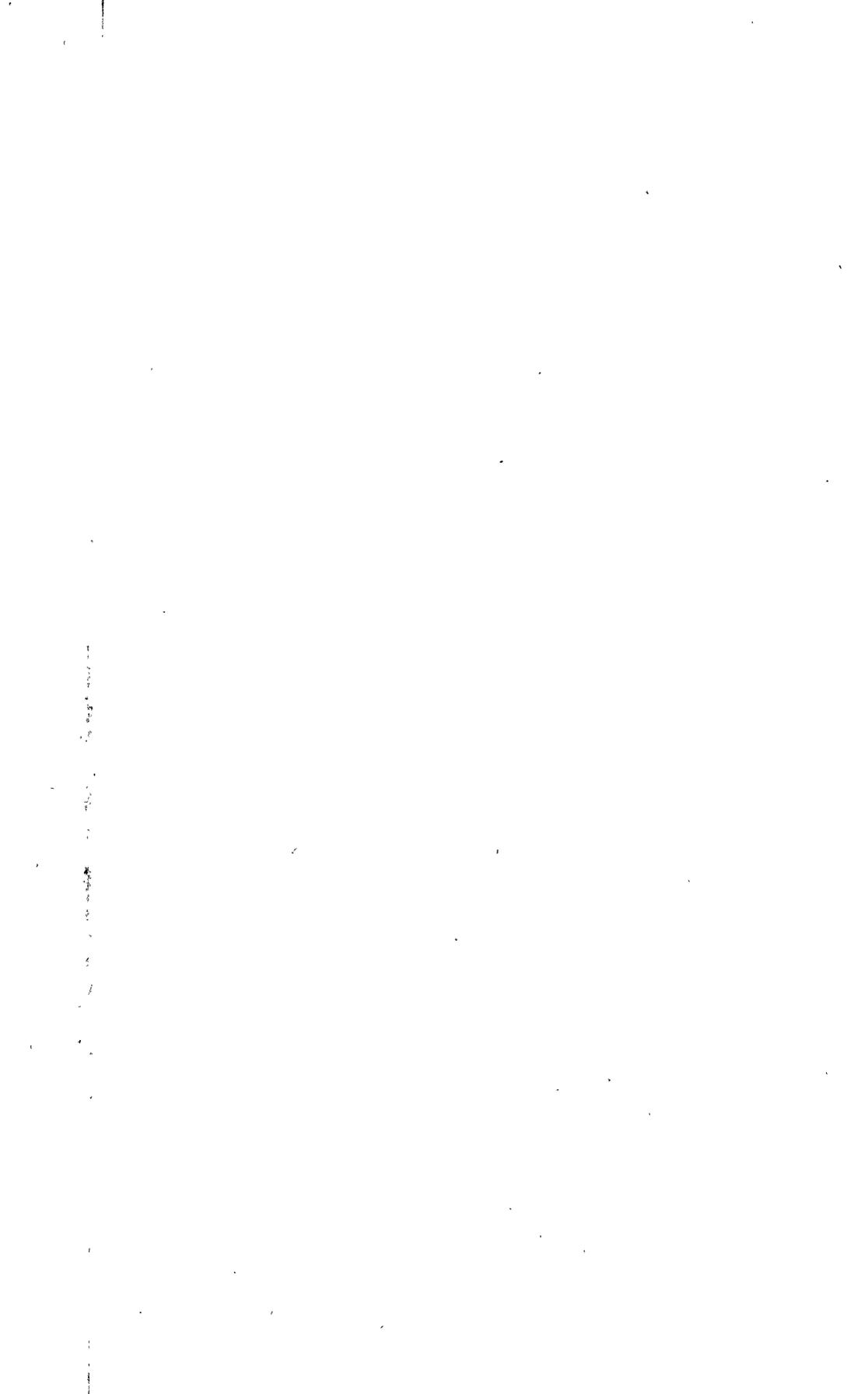
6. LE 6, nous reçûmes la visite d'un Chef de *Tongatabboo*, qui se nommoit Féenou, & que Taipa me présenta comme le Roi de toutes les *Iles des Amis*. J'appris alors qu'immédiatement après mon arrivée, on avoit envoyé une pirogue à *Tongatabboo*, & que ce Chef s'étoit rendu tout de suite à *Annamooka*. L'Officier qui commandoit sur la côte, me dit qu'au moment où le Chef étranger descendit, tous les Insulaires eurent ordre d'aller à sa rencontre ; que, pour lui témoigner leur soumission, ils se prosternèrent jusqu'à terre, & qu'ils lui touchèrent la plante des pieds, avec la palme & avec le revers de leurs mains : il paroissoit clair qu'un homme accueilli d'une manière si respectueuse, étoit véritablement le Roi.

JE REÇUS bientôt de ce grand personnage, un présent de deux poissons, que m'apporta un de ses domestiques ; & j'allai lui faire une visite l'après-dîner. Il s'approcha de moi, dès qu'il me vit à terre ; il paroissoit âgé d'environ trente ans ; il étoit grand, mais d'une taille mince ; & je n'ai pas rencontré sur ces îles, une



VUE D'ANAMOOKA.

Bonard Vivet



physionomie qui ressembloit davantage à la physionomie des Européens. Je lui demandai , après les premières salutations , s'il étoit le Roi ; car , ne le reconnoissant pas pour celui que j'avois vu durant mon second voyage , je commençois à avoir des doutes , malgré ce qu'on m'avoit dit. Taipa s'empressa de répondre qu'oui ; & il ne compta pas moins de cent cinquante-trois îles , dont il assura que Féenou étoit souverain. Féenou , avec qui je passai quelque tems , m'accompagna à bord , ainsi que cinq ou six personnes de sa suite. Je leur fis des présens convenables , & je les traitai de la maniere que je crus la plus conforme à leurs goûts.

ANN. 1777.  
Mai.

JE LES RECONDUISIS à terre le soir. Le Chef , pour me remercier des présens qu'il avoit reçus , fit mettre trois cochons dans mon canot. J'appris , sur la côte , un accident qui venoit d'arriver , & dont je vais parler avec quelques détails. On jugera de l'étendue du pouvoir , que les Chefs exercent ici sur le bas-peuple. Tandis que Féenou étoit à bord de mon vaisseau , un Chef inférieur , par des raisons que notre détachement ne put découvrir , ordonna aux Naturels de s'éloigner du poste que nous occupions. Quelques-uns d'entr'eux ayant osé revenir , il prit un gros bâton , & les frappa sans pitié. Il asséna un coup si vigoureux sur le visage de l'un des Insulaires , que le sang jaillit par la bouche & les narines. Le malheureux qui reçut le coup , tomba sans connoissance ; il eut ensuite des convulsions , & on l'emporta. Le Chef brutal , à qui on vint raconter qu'il l'avoit tué ; ne fit qu'en rire , & il ne témoigna pas le moindre re-

gret de ce meurtre. Nous apprîmes depuis que le blessé ne mourut pas.

ANN. 1777.  
Mai.

7. LA DÉCOUVERTE ayant relevé son ancre d'affourche, changea de mouillage le 7 : le cable de sa seconde ancre avoit encore été coupé, & elle ne pouvoit plus se tenir dans cet endroit. Féenou vint dîner avec moi le même jour ; il y revint aussi le lendemain, accompagné de Taipa, de Toobou, & de quelques autres Chefs. J'observerai que Taipa eut seul la permission de s'asseoir à la même table, ou de manger en sa présence. J'avoue que cette étiquette me fit plaisir ; car, avant l'arrivée de Féenou, j'avois plus de convives, que je ne pouvois en loger ; & des hommes & des femmes venoient en foule s'emparer de ma table. Les habitans des *Iles des Amis* n'ont pas, comme les O-Taïtiens, dépouillé les femmes du droit de manger avec les hommes.

9. ON NOUS AVOIT VOLÉ une grande hache, dès le premier jour de notre arrivée. Je m'adressai à Féenou, & je lui dis qu'il devoit interposer son pouvoir, afin qu'on me la rendît ; il donna en effet ses ordres, & on les exécuta si promptement, qu'on me rendit la hache le lendemain, tandis que nous étions à dîner. Nous eûmes des occasions fréquentes de remarquer combien cette peuplade est portée au vol. Quelques-uns des Chefs eux-mêmes, ne jugerent pas que le larcin fût au-dessous de leur dignité. Le 9, l'un d'eux fut surpris, emportant, sous les étoffes qui lui servoient d'habit, la manivelle de la machine avec laquelle nous tor-dions nos fils de carrets : je le condamnai à recevoir

douze coups de fouet, & je le tins aux arrêts, jusqu'au moment où il racheta sa liberté avec un cochon. Depuis cette époque, nous ne rencontrâmes plus de filoux d'un rang distingué. Leurs domestiques, ou leurs esclaves, se livroient cependant toujours au vol; & les coups de fouet ne sembloient pas produire plus d'effet sur eux, que sur un morceau de bois. Lorsqu'on en surprenoit un en flagrant-délit, son maître, loin d'intercéder en sa faveur, me conseilloit souvent de tuer le coupable. J'étois bien éloigné de suivre ce conseil; & les châtimens que j'ordonnois, ne remédierent à rien: en général, je puis dire que les voleurs ne croyoient pas être punis, car ils paroissoient aussi insensibles à la honte qu'à la douleur. Le Capitaine Clerke imagina enfin un châtiement, qui me sembla les contenir un peu: il mit les voleurs entre les mains du Barbier, qui rasa toute leur chevelure. Nous les renvoyions ainsi couverts de ridicule aux yeux de leurs compatriotes; & nos gens pouvoient les reconnoître & les surveiller.

ANN. 1777.  
Mai.

FÉENOU recherchoit tellement notre compagnie, qu'il dînoit tous les jours à bord: on apportoit quelquefois de la côte, les choses qu'il devoit manger. Le 10, par exemple, ses domestiques lui apportèrent du poisson, une soupe & des ignames. Il n'y avoit point d'eau dans sa soupe: c'étoit du jus de coco cuit avec du poisson; on l'avoit fait vraisemblablement dans un vase de bois, posé sur des pierres chaudes; mais on la servit sur des feuilles de bananier. Je goûtai ce plat, & je le trouvai si bon, que j'ordonnai ensuite d'appréter du poisson de la

102

ANN. 1777.  
 Mai. même maniere. Mon Cuisinier réussit assez bien , sans  
 approcher jamais de la perfection de ses modèles.

II. COMME nous avons épuisé cette île, & qu'il y restoit peu de cochons ou de fruits, le 11, on reconduisit à bord les chevaux, les observatoires, & les autres choses que nous avons débarquées, ainsi que le détachement de marine, qui montoit la garde sur la côte. Je songeois à appareiller, dès que la *Découverte* auroit retrouvé sa seconde ancre. Féenou, comprenant que je voulois passer tout de suite à *Tongataboo*, me pressa vivement de changer de projet. D'après l'aversion que lui inspiroit ce voyage, je pensai qu'il étoit intéressé à ce que je ne le fisse pas. Il m'exhorta, avec beaucoup d'instance, de préférer une île, ou plutôt un groupe d'îles, appelé *Hapae*, qui gît au Nord-Est. Il m'affura que nous y trouverions des rafraîchissemens de toute espèce, & en grande abondance; &, pour donner plus de poids à son avis, il promit de nous accompagner. Je me rendis à ses prieres; & je décidai que nous nous rendrions d'abord à *Hapae*. Aucun vaisseau Européen n'y avoit abordé, & je desirois connoître les mœurs des habitans.

12. 13. LE 12, & le 13 se passerent autour de l'ancre du Capitaine Clerke; après beaucoup de peines, nous vîmes à bout de la relever; & nous partîmes d'*Annamooka*, le 14 au matin.

CETTE TERRE est un peu plus élevée que les autres petites îles qui l'environnent ; mais on ne peut la compter, comme celles de *Mangeea* & de *Wateeo*, parmi les terres d'une hauteur modérée. La côte, à l'endroit où mouillèrent nos vaisseaux, est un rocher de corail escarpé & haché, de neuf ou dix pieds d'élévation, exceptées toutefois deux grèves de sable, où l'on trouve un récif de la même espèce de rocher, qui les borde, & qui les met à l'abri de la fureur des vagues. Le lac d'eau salée qu'on rencontre à l'entrée de l'île, a environ un mille & demi de largeur, & le sol qui l'environne s'exhausse peu-à-peu. Nous ne pûmes suivre la communication qu'il doit avoir avec la mer. Le terrain qu'on traverse pour y arriver, depuis la grève sablonneuse la plus grande, est aplati, bas & sablonneux ; il est probable que la ligne de communication étoit autrefois de ce côté. Le sol, dans les cantons de l'île qui s'élèvent un peu, & particulièrement vers la mer, est une espèce d'argille rougeâtre, ou un terreau noir & friable. On n'y voit pas un seul courant d'eau douce.

---

ANN. 1777.  
Mai.

EXCEPTÉ un petit nombre d'endroits, l'île est très-bien cultivée : nous aperçûmes quelques districts en friche ; mais nous eûmes lieu de croire qu'on les laissoit reposer ; car les Naturels y travailloient souvent, & se dispoisoient à les cultiver de nouveau. Les plantations offrent sur-tout des ignames & des bananiers. La plupart sont très-étendues & enfermées par de jolies haies de roseaux, placés les uns sur les autres en ligne oblique, & d'environ six pieds de hauteur. En dedans de ces

ANN. 1777.  
Mai.

haies, nous en trouvâmes fréquemment de secondes qui environnoient les maisons des principaux du pays. Les arbres à pain & les cocotiers sont épars, sans beaucoup d'ordre, mais principalement près des habitations des Insulaires. Les autres parties de l'île, & en particulier vers la mer & aux environs du lac, sont couvertes d'arbres & d'arbrisseaux, dont la végétation est très-forte. Les environs du lac produisent une multitude de palétuviers, & les rivages de la mer une quantité considérable de *faitanoos*, arbres dont j'ai déjà parlé. Tous les rochers & toutes les pierres paroissent être de la nature du corail: j'en excepte néanmoins un rocher de vingt ou de trente pieds de hauteur, situé à droite d'une des grèves sablonneuses; celui-ci est d'une pierre calcaire, jaunâtre & d'un tissu très-serré; & même dans cet endroit, qui est la partie la plus élevée de l'île, on voit que de gros morceaux du même rocher de corail, forment la côte.

NOUS NOUS PROMENAMES beaucoup dans l'intérieur du pays, & jamais les Naturels ne s'y opposèrent. Nous nous amusâmes quelquefois à tirer des canards sauvages, peu différens du millouin, qui sont très-nombreux sur le lac d'eau salée, & sur l'étang d'eau douce, où nous remplîmes nos futailles. Durant ces excursions, nous observâmes souvent que les Insulaires avoient abandonné leurs maisons, pour se rendre à notre marche; ils ne sembloient pas craindre qu'en rodant au milieu de l'île, nous prissions quelque chose. Les habitations désertes nous firent croire que la plupart des Naturels se trouvoient quelquefois  
rassemblés

rassemblés sur la grève, mais il ne fut pas possible de former une évaluation exacte de leur nombre; car l'arrivée continuelle d'une foule d'étrangers, qui venoient des autres îles, nous auroit trompé dans nos calculs. Cependant comme il ne parut jamais y avoir plus de mille personnes à-la-fois, la population entière de cette terre, n'excède peut-être pas deux mille. M. Webber a dessiné, d'une manière très-exacte, le lieu où les habitans se réunissoient chaque jour, & la baie où débarquerent nos canots.

---

ANN. 1777.  
Mai.

AU NORD & au Nord-Est d'*Annamooka*, & sur la route qui mene directement à *Hapae*, la mer est parsemée d'un grand nombre de petites îles; quoique les pirogues des Naturels naviguassent au milieu des bas-fonds & des rochers, je ne pouvois avoir la certitude d'y trouver un passage libre & sûr, pour des bâtimens aussi considérables que les nôtres. Lorsque j'appareillai, je crus devoir aller à l'Ouest des îles dont je viens de parler; & je mis le Cap au Nord-Nord-Ouest, sur *Kao (a)* &

14.

---

(a) S'il est besoin de prouver combien il est difficile de savoir exactement le nom des îles de la mer du Sud, d'après la maniere dont les Navigateurs l'écrivent sur la prononciation des Insulaires, j'observerai que M. Anderson appelle *Kao*, la terre appelée *Aghao*, par le Capitaine Cook; & que la Carte de Tasman, telle qu'on la trouve dans la collection de M. Dalrymple, donne le nom de *Kaybai* à la même île. M. Anderson nomme *Tofoa*, l'île appelée *Amattafoa*, par Tasman & le Capitaine Cook. L'île *Komango* du second, est la même que l'île *Amango* du premier. On citeroit à peine un exemple qui n'offre pas une différence aussi marquée :

ANN. 1777.  
Mai.

*Toofoa*, les deux îles les plus occidentales qui fussent en vue, & les plus remarquables par leur grande élévation. Féenou & les gens de sa suite, demeurèrent à bord de la *Résolution* jusqu'à midi : il s'embarqua à cette époque sur la pirogue à voile, qui l'avoit amené de *Tongataboo*, & il manœuvra au milieu du groupe d'îles, en travers desquelles nous nous trouvions à ce moment. La marée, ou un courant de l'Ouest, nous avoient fort approché de ces îles depuis le matin.

ELLES SONT RÉPANDUES çà & là, à des distances inégales, & en général elles sont presque aussi hautes qu'*Annamooka* ; mais elles n'ont que deux ou trois milles de longueur, & quelquefois même un demi-mille seulement, ou moins encore. Leurs côtes présentent, ainsi qu'*Annamooka*, des rochers escarpés, ou des dunes rougeâtres; quelques-unes ont des grèves de sable, qui se prolongent sur toute la longueur de la bande. La plupart se trouvent entièrement couvertes d'arbres, parmi lesquels on distingue un grand nombre de cocotiers; & chacune offre à l'œil un joli jardin placé au milieu de la mer. Le beau temps que nous avions alors, augmenta le plaisir de

---

M. Anderson s'étoit beaucoup occupé de ces matieres; son intelligence & son zèle sur ce point, ayant été connus des deux équipages, & son opinion ayant été regardée comme la meilleure par le Capitaine Cook lui-même, ainsi que nous l'apprend le Capitaine King, nous avons adopté son orthographe sur la carte des *îles des Amis*; ce qui nous a obligé de l'adopter aussi pour le Journal.

ce charmant paysage; nous croyions voir ces terres habitées par des fées que décrivent les Romains. La théorie que j'ai donné plus haut, sur la formation de l'île *Palmerston*, paroît applicable à quelques-unes de celles-ci, car nous en apperçûmes une qui n'étoit composée que de fable; & une seconde, sur laquelle il n'y avoit encore qu'un arbrisseau ou un arbre.

ANN. 1777.  
Mai.

A QUATRE HEURES de l'après-midi, nous étions par le travers de *Kotoo*, la plus occidentale des petites îles de ce groupe : nous gouvernâmes au Nord, laissant à bas-bord *Toofoa* & *Kao*, & longeant la bande Ouest d'un récif de rochers, qui gissent à l'Ouest de *Kotoo*, jusqu'au moment où nous atteignîmes leur extrémité septentrionale; nous les doublâmes alors pour attaquer l'île. Je voulois mouiller pendant la nuit, mais quand elle survint, la sonde donnoit cinquante-cinq brasses, & j'aimai mieux attendre le jour sous voile, que jeter l'ancre à cette profondeur.

DURANT L'APRÈS-DÎNER, nous nous étions trouvés à deux lieues de *Toofoa*, dont nous apperçûmes la fumée plusieurs fois pendant le jour. Les habitans des îles des *Amis*, ont des opinions superstitieuses sur les volcans de cette île, qu'ils appellent *Kollofee*; ils disent que c'est un *Otooa*, ou une divinité. Suivant ce qu'ils nous apprirent, il vomit de très-grosses pierres de temps en temps; ils supposent que le cratère est de la grandeur d'un îlot; ils ne se souviennent pas de l'avoir vu tranquille, & ils n'ont pas même de tradition qu'il l'ait jamais été. Pen-

ANN. 1777.  
 Mai. dant notre relâche à *Annamooka*, nous vîmes à diverses reprises, la fumée s'élever du centre de l'île, malgré une distance d'au moins dix lieues. J'ai appris que la population n'est pas nombreuse à *Toofoa*, mais qu'on y trouve de l'eau excellente.

15. LE LENDEMAIN, à la pointe du jour, nous n'étions pas éloignés de *Kao*, vaste rocher de la forme d'un cône : nous mîmes le cap à l'Est, afin de passer entre les îles *Footooha* & *Hafaiva*, à l'aide d'une jolie brise qui souffloit du Sud-Est. Féenou vint à bord à dix heures, & il passa la journée avec nous. Il m'apporta deux cochons & une quantité assez considérable de fruits. Plusieurs pirogues arriverent aussi des différentes îles ; elles nous vendirent également des fruits : nous en achetâmes avec d'autant plus de plaisir, qu'il nous en restoit peu. A midi, notre latitude fut de 19<sup>d</sup> 49' 45" Sud, & nous avons fait sept milles de longitude depuis *Annamooka* : *Toofoa* nous restoit au Nord 88<sup>d</sup> Ouest ; *Kao*, au Nord 71<sup>d</sup> Ouest ; *Footooha*, au Nord 89<sup>d</sup> Ouest, & *Hafaiva*, au Sud 12<sup>d</sup> Ouest.

APRÈS avoir dépassé *Footooha*, nous rencontrâmes un récif de rocher, & comme le vent étoit très-foible, nous eûmes beaucoup de peine à nous dégager. Ce récif gît entre *Footooha* & *Neeneeva*, petite île basse, située à l'Est-Nord-Est de *Footooha*, & à sept ou huit milles. *Footooha* est aussi une petite île, mais d'une hauteur moyenne ; la côte, dans toutes ses parties, est un rocher escarpé. Elle gît au Sud 67<sup>d</sup> Est, & à six lieues de *Kao* ;

au Nord, 33<sup>d</sup> Est, & à trois lieues de *Kotoo*. Lorsque nous eûmes doublé le récif, dont je viens de faire mention, nous gouvernâmes sur *Neeneeva*, dans l'espoir d'y trouver un mouillage : nos espérances furent trompées une seconde fois, & il fallut passer la nuit à courir de petites bordées. Quoique nous fussions environnés de terres, la sonde ne donnoit point de fond.

ANN. 1777.  
Mai.

DURANT la nuit, nous vîmes, d'une manière distincte, les flammes sortir du volcan de *Toofoa*, qui est néanmoins peu élevé.

LE 16, à la pointe du jour, nous marchâmes au Nord-Est, avec une jolie brise du Sud-Est, afin d'atteindre *Hapae*, qui étoit alors en vue. Les arbres se mon-  
troient à peine au-dessus de la surface des flots, & nous jugeâmes que c'est une terre basse. A neuf heures, nous reconnûmes qu'elle forme trois îles, à-peu-près d'une égale grandeur : nous en découvrîmes bientôt une quatrième au Sud de celles-ci, & aussi étendue que les autres. Elles paroissent avoir chacune six ou sept milles de long ; leur hauteur & leur aspect sembloient être les mêmes. La plus septentrionale s'appelle *Haanno* ; celle qui suit, *Foa* ; la troisième, *Lefooga*, & la plus méridionale, *Hoolaiva* ; mais les Naturels les comprennent toutes sous le nom général de *Hapae*.

16.

LE VENT nous ayant manqué, nous ne pûmes gagner la terre, & nous fûmes obligés de manœuvrer au vent

de l'île. Durant cette marche, nous passâmes un moment sur des rochers de corail, où la sonde ne rapportoit que six brasses; &, l'instant d'après, une ligne de soixante ne donnoit point de fond. Les îles de *Hapae* nous restoient alors du Nord 50<sup>d</sup> Est, au Sud, 9<sup>d</sup> Ouest. Au coucher du Soleil, nous nous trouvâmes près de la côte de la plus septentrionale de ces terres; &, ne rencontrant point de mouillage, nous fûmes aussi embarrassés que nous l'avions été, à l'entrée des deux nuits précédentes: malgré les côtes & les brisans qui nous environnoient, il fallut encore attendre le jour sous voile. Féenou, qui avoit passé la journée à bord, se rendit le soir à *Hapae*, & il prit Omaï dans sa pirogue. Il n'oublia point les désagrémens de notre position; &, pour nous montrer un fanal, il alluma un grand feu, qu'il eut soin d'entretenir toute la nuit.

17. Nous étions près de *Foa* à la pointe du jour; nous reconnûmes que cette île est jointe à *Haanno*, par un récif à fleur-d'eau, qui se prolonge d'une terre à l'autre. L'un de mes canots alla chercher un mouillage: il ne tarda pas à en trouver un; & nous jettâmes l'ancre par le travers d'un autre récif, qui joint *Lefooga* à *Foa*, (ainsi que *Foa* est joint à *Haanno*). Les vaisseaux mouillèrent par vingt-quatre brasses, fond de sable de corail: la pointe septentrionale de *Hapae*, ou l'extrémité Nord de *Haanno*, nous restoit au Nord 16<sup>d</sup> Est; la pointe méridionale de *Hapae*, ou l'extrémité Sud de *Hooloiva*, au Sud 29<sup>d</sup> Ouest; & l'extrémité Nord

de *Lefooga* au Sud 65<sup>d</sup> Est. Il y avoit près de nous deux bancs de rochers, l'un au Sud 50<sup>d</sup> Oueft, & l'autre à l'Oueft-quart-Nord-Oueft un demi-rumb-Nord, à la distance de deux ou trois milles. Le récif présentoit devant nous une crique, où nous pouvions débarquer dans tous les tems, & nous n'étions pas à plus de trois quarts de mille de la côte.

---

ANN. 1777.  
Mai.





## CHAPITRE V.

*ARRIVÉE des vaisseaux à HAPPAEE : On nous y reçoit d'une maniere amicale : Cérémonial & présens : Les Naturels nous donnent le spectacle de plusieurs combats : Combats de massues ; luites ; pugilat : Les femmes prennent aussi part à ces combats : On exerce les Soldats de Marine devant les Insulaires : Danses exécutées par des hommes : Feux d'artifice : Description particulière des amusemens nocturnes des Habitans , de leurs chants & de leurs danses.*

**D**ÈS que nous fûmes mouillés, les vaisseaux se trouverent remplis de Naturels, & environnés d'une multitude de pirogues. Les Insulaires nous apporterent des cochons, des volailles, des fruits & des racines, qu'ils échangeerent contre des haches, des clous, des grains de verre, & des étoffes. Féenou & Omaï arriverent à bord au lever du Soleil, afin de me présenter aux habitans de l'île; & je descendis bientôt sur la côte avec eux : nous débarquâmes dans la partie Nord de *Lefooga*, un peu à droite de notre mouillage.

LE CHEF

LE CHEF me conduisit à une maison, ou plutôt à une cabane qui étoit située près de la grève, & que j'avois vue apporter, quelques minutes auparavant. Nous nous y assîmes, Féerou, Omaï & moi. Les autres Chefs & la multitude formoient un cercle en dehors, vis-à-vis de nous, & ils s'affirent également. On me demanda combien de temps je voulois demeurer dans l'île : je répondis que je me propoisois d'y rester cinq jours. Alors on ordonna à Taipa de venir s'asseoir près de moi, & d'annoncer cette nouvelle. Il harangua en effet le peuple, & Féenou lui souffla la plus grande partie de son discours. Selon le rapport d'Omaï, l'Orateur essaya de prouver qu'ils devoient tous, jeunes & vieux, me regarder comme un Ami qui vouloit passer quelque temps avec eux ; & que, durant mon séjour, ils devoient s'abstenir de me voler & de m'inquiéter ; il exhorta ensuite ses Auditeurs à apporter aux vaisseaux des cochons, des volailles, des fruits, &c. & il leur fit la description des diverses choses qu'ils recevraient en échange. Taipa eut à peine achevé sa harangue, que Féenou nous quitta. Taipa profita de son absence, pour m'avertir que j'étois obligé de faire un présent au Chef de l'île, appelé Earoupa. Comme je m'attendois à cet avis, je lui fis un présent plus riche qu'il ne l'espéroit. Voyant que j'étois si généreux, deux Chefs d'une autre île qui se trouvoient à l'assemblée, & Taipa lui-même, me demanderent quelque chose pour eux. J'eus soin de les contenter. Féenou revint au moment où j'achevois mes largesses ; il parut fâché contre Taipa, qui m'avoit laissé donner tant de choses, mais

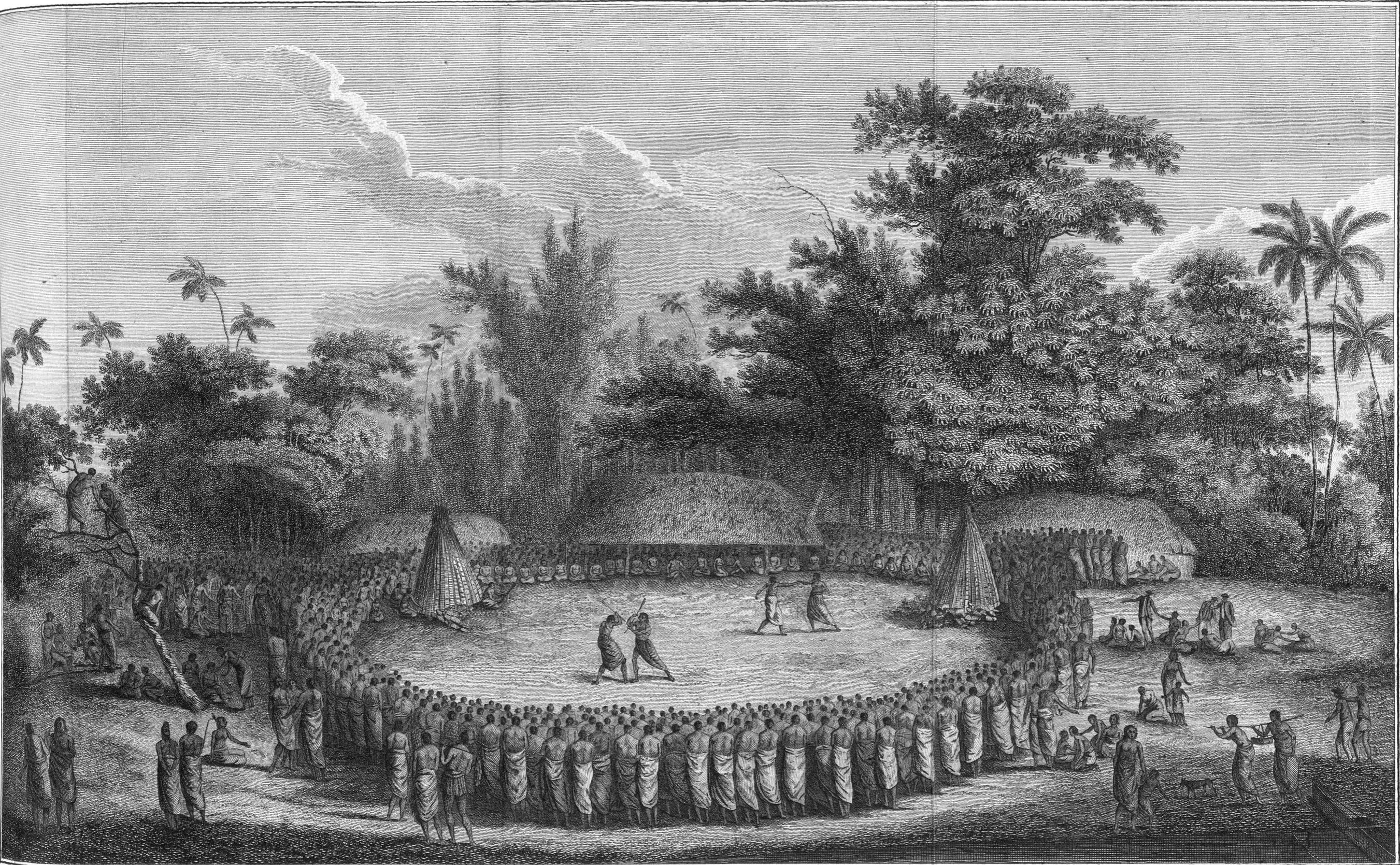
---

ANN. 1777.  
Mai.

ANN. 1777.  
Mai.

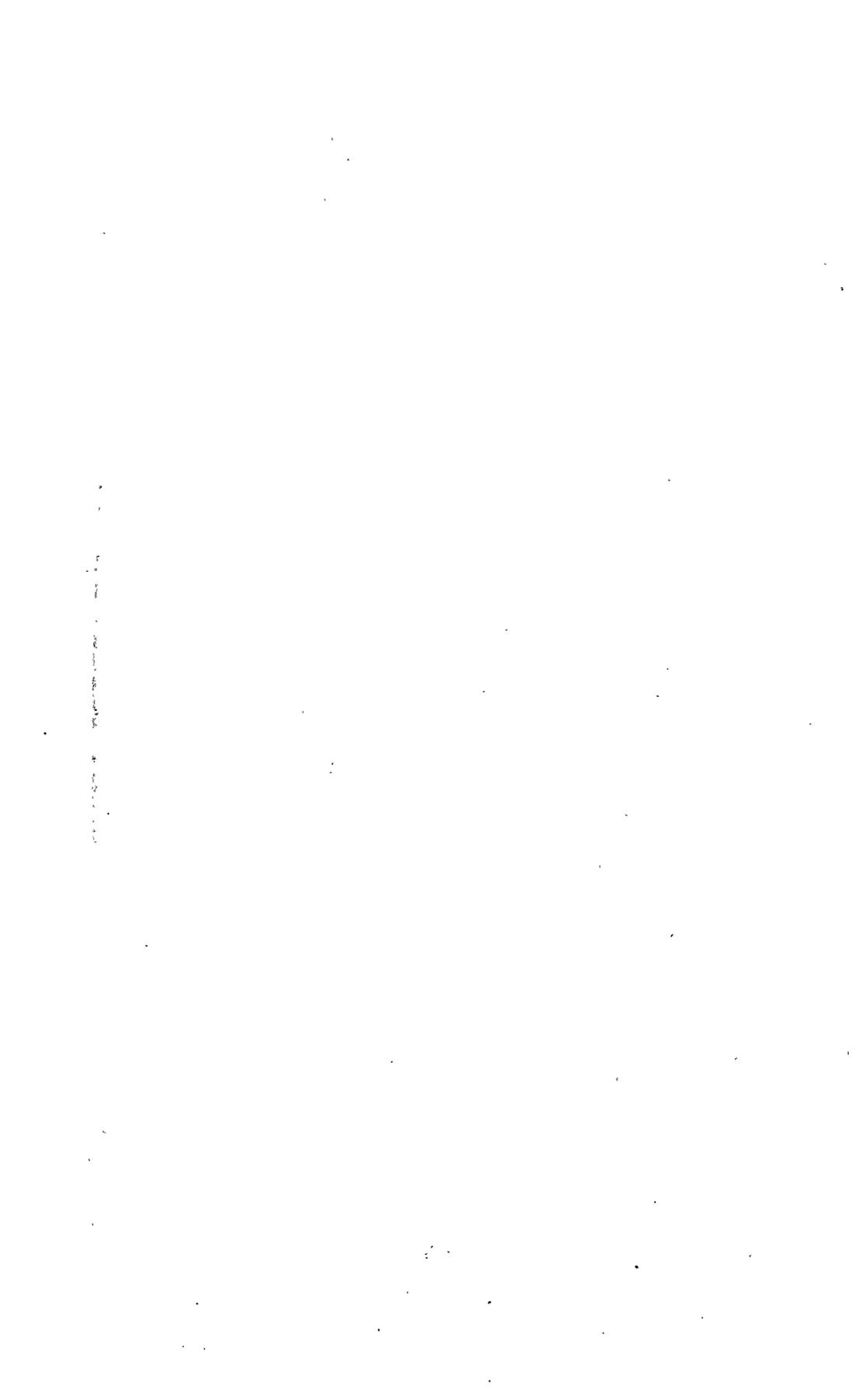
j'étois persuadé qu'il agissoit de concert avec eux, & je ne fus pas la dupe de sa finesse. Il reprit sa place auprès de moi ; il ordonna à Earoupa de s'asseoir à ses côtés, & de haranguer le peuple à l'exemple de Taipa : il indiqua à l'Orateur, comme la première fois, les principaux points du discours, qui roula encore sur notre arrivée, & sur la manière amicale dont il falloit nous accueillir.

LORSQUE ces cérémonies furent achevées, le Chef me mena à trois marès, qui, d'après ce qu'on m'avoit dit, contenoient de l'eau douce; l'une des trois offroit en effet une eau assez bonne, & il n'étoit pas difficile d'y remplir nos futailles. Après avoir examiné l'aiguade, nous retournâmes à notre première station, où j'aperçus un cochon cuit au four, & des ignames fumantes, que les Naturels se dispoient à porter à bord, pour mon dîner. J'invitai Féenou & ses amis à venir manger le cochon & les ignames, & nous prîmes la route du vaisseau; mais Féenou seul s'assit à ma table. Après-dîner, je les conduisis au rivage, &, au moment où je me rembarquai, le Chef me donna une grosse tortue très-belle, & une quantité considérable d'ignames. Nous avions des rafraîchissemens en abondance; car, dans le cours de cette journée, la *Résolution* acheta vingt petits cochons, outre des fruits & des racines. On m'apprit qu'au moment où j'étois descendu à terre le matin, un des Naturels vint à bord, & ordonna à tous ses compatriotes de retourner sur la côte. Il vouloit vraisem-



RÉCEPTION DU CAPITAINE COOK À HAPAE.

Bernard Vivard



blement que tous les Insulaires assistassent à la cérémonie de ma réception ; car , dès qu'elle fut terminée , une foule d'entr'eux revinrent au vaisseau.

ANN. 1777.  
Mai.

LE LENDEMAIN , Féenou & Omaï qui ne se quitterent gueres , & qui avoient passé la nuit sur la côte , arriverent à bord de très-bonne heure. Ils me dirent l'un & l'autre qu'on m'attendoit dans l'île. Je m'y rendis bientôt avec eux , & on me conduisit à l'endroit où je m'étois assis la veille : j'y trouvai un concours nombreux d'habitans déjà rassemblés , & je jugeai qu'on préparoit quelque chose d'extraordinaire ; mais je ne devinois pas ce que c'étoit , & Omaï ne pouvoit me l'apprendre.

18.

JE FUS à peine assis , que je vis paroître environ cent Insulaires , qui s'avancerent sur notre gauche , chargés d'ignames, de fruits à pain, de bananes, de noix de cocos & de cannes de sucre. Ils déposèrent leurs charges , & ils en formerent deux tas ou pyramides. Bientôt après , d'autres Naturels arriverent sur notre droite , & apporterent les mêmes choses, dont ils firent également deux pyramides de ce côté. Ils attachèrent sur la pyramide de notre droite , deux cochons & six volailles ; & sur celle de notre gauche , six cochons & deux tortues. Earoupa s'assit devant la pyramide de la gauche , & un autre Chef devant la pyramide de la droite. Je pensai qu'ils avoient rassemblé cette contribution , par ordre de Féenou , auquel on paroissoit obéir ici avec autant de sou-

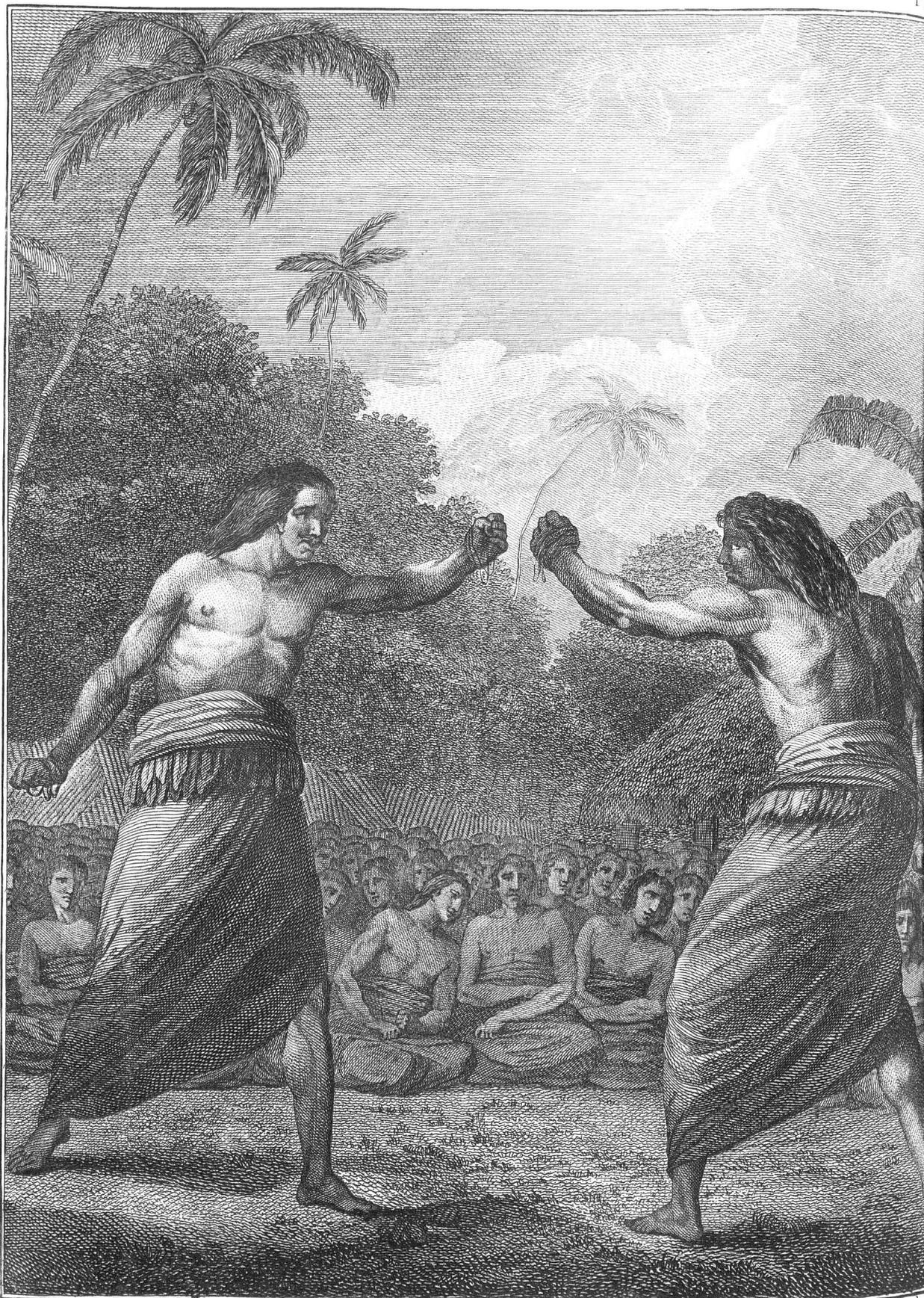
mission qu'à *Annamaoka*, & qu'il avoit beaucoup d'autorité sur les Chefs de *Hapae*.

ANN. 1777.  
Mai.

LES HOMMES, qui avoient apporté ces provisions, eurent soin de les étaler de la maniere la plus pittoresque, & ils allèrent ensuite se joindre à la multitude rangée en cercle, autour des deux pyramides. Des guerriers, armés de massues de cocotiers, pénétrèrent ensuite dans l'enceinte, & défilèrent devant nous. Après avoir fait des évolutions, durant quelques minutes, ils se retirèrent, la moitié d'un côté, & le reste de l'autre, & ils s'affirent. Ils entrèrent bientôt en lice, & ils nous donnerent le spectacle de plusieurs combats singuliers. Un champion se levoit, il s'avançoit fièrement, & par des gestes expressifs, plutôt qu'avec des paroles, il proposoit un défi à la troupe opposée. Si l'on acceptoit le cartel, ce qui arrivoit ordinairement, les deux champions se mettoient en attitude de combattre, & ils se chargeoient mutuellement, jusqu'à ce que l'un ou l'autre avouât sa défaite, ou jusqu'à ce que leurs armes fussent brisées. A la fin de ces combats, le vainqueur venoit s'accroupir devant le Chef; il se relevoit ensuite, & s'éloignoit. Sur ces entrefaites, quelques vieillards, qui paroissent les juges du camp, lui donnoient des éloges en peu de mots; & les spectateurs, sur-tout ceux qui étoient du côté du vainqueur, célébroient sa victoire, par deux ou trois cris de joie.

IL Y EUT, de tems en tems, quelques minutes d'in-





COMBAT A COUPS DE POING DES INSULAIRES DE HAPAEË.

Goussier del.

tervalle d'un duel à l'autre. Ces entr'actes furent remplis par des combats de lutte & de pugilat. Les premiers ressembloient exactement à ceux d'*O-Taïti*, & les seconds différoient peu de ceux de la populace d'*Angleterre*. Ce qui nous étonna le plus, fut de voir deux grosses femmes arriver au milieu de la lice, & se charger à coups de poing, sans aucune cérémonie, & avec autant d'adresse que les hommes. Leur combat ne dura pas plus d'une demi-minute, & l'une d'elles s'avoua vaincue. L'héroïne victorieuse reçut de l'assemblée les applaudissemens qu'on donnoit aux hommes, dont la force ou la souplesse avoient triomphé de leur rival. Nous témoignâmes du dégoût pour cette partie de la fête; mais notre improbation n'empêcha pas deux jeunes filles de se présenter encore sur l'arène : elles paroissoient avoir du courage, & elles se feroient sûrement porté des coups rigoureux, si deux vieilles femmes n'étoient venues les séparer. Ces divers combats eurent lieu en présence d'au moins trois mille personnes; & les champions montrèrent beaucoup de bonne humeur : cependant les hommes & les femmes reçurent des coups dont ils durent se ressentir assez long-tems après.

---

ANN. 1777.  
Mai.

A LA FIN de ces jeux, le Chef me dit que le tas de provisions qui se trouvoit à notre droite, étoit destiné à *Omaï*; & que la pyramide de notre gauche, qui comprenoit à-peu-près les deux tiers du tout, étoit pour moi. Il ajouta que je pouvois les conduire à bord, quand je le voudrois; qu'il seroit inutile de les environner d'une

ANN. 1777.  
Mai.

garde, & que les Naturels n'en ôteroient pas une seule noix de cocos. Il ne se trompoit pas; car je l'emmenai dîner au vaisseau, & lorsqu'on embarqua les provisions dans l'après-midi, nous reconnûmes qu'on n'y avoit pas touché. Il y en eut assez pour charger quatre canots, & je fus très-surpris de la libéralité de Féenou : aucun des Chefs des Iles de la Mer du Sud, ne m'avoit fait un présent si magnifique. Je m'empressai de prouver à mon Ami, que je n'étois pas insensible à sa générosité, & je lui donnai toutes les choses auxquelles je crus qu'il mettoit du prix. Il fut si satisfait de mes dons, qu'immédiatement après son arrivée sur la côte, il m'envoya encore deux cochons, une quantité considérable d'étoffes, & des ignames.

20. FÉENOÛ avoit désiré voir nos soldats de marine faire l'exercice. Afin de lui procurer cette satisfaction, j'ordonnai aux soldats des deux vaisseaux, de se rendre à terre dans la matinée du 20. Après différentes évolutions, ils tirèrent chacun plusieurs coups; l'assemblée, qui étoit très-nombreuse, parut enchantée. Le Chef nous offrit à son tour un spectacle, où les Naturels déploierent une adresse & une précision extrêmes, & nous le trouvâmes bien supérieur à nos manœuvres militaires. C'étoit une espèce de danse, si différente de celle que j'avois vue jusqu'alors, que je crains de ne pouvoir la décrire à mes Lecteurs. Elle fut exécutée par des hommes, & nous y comptâmes cent cinq acteurs. Chacun d'eux tenoit à la main un joli instrument, à-peu-près de la forme d'une pagaie, de deux pieds & demi

de longueur, qui avoit un petit manche, & une palme de peu d'épaisseur, & qui étoit très-léger. Ils l'agitèrent d'un nombre infini de manieres; toutes ces positions furent accompagnées de diverses attitudes, ou de divers mouvemens du corps. Les Acteurs se rangerent d'abord sur trois lignes; &, au moyen de différentes évolutions, ils changerent de place, de maniere que ceux qui s'étoient trouvés sur le derriere, se trouverent au front. Ils ne gardoient pas long-tems la même position, & chaque fois qu'ils en changeoient, c'étoit toujours par des mouvemens très-vifs. Ils s'étendirent sur une seule ligne, ils se formerent en demi-cercle, & en deux colonnes. Tandis qu'ils achevoient cette dernière évolution, l'un d'eux s'avança, & exécuta devant moi une danse grotesque, qui termina le spectacle.

---

ANN. 1777.  
Mai.

IL N'Y AVOIT d'autres instrumens que deux tambours, ou plutôt deux troncs d'arbres creusés, qu'ils frappoient avec un morceau de bois, & d'où ils tiroient quelques notes. Il me parut néanmoins que les danseurs n'étoient pas dirigés par ces sons, mais par un chœur de musique vocale, auquel se joignoit leur voix. Leur chant avoit une sorte de mélodie, & les évolutions, ou les pas qui en étoient la suite, s'exécutoient avec tant de justesse & de vivacité, que la troupe nombreuse des Acteurs sembloit ne former qu'une grande machine. Nous pensâmes tous qu'un pareil spectacle seroit universellement applaudi sur un théâtre d'*Europe*: il surpassa, comme je l'ai déjà dit, tout ce que nous avons imaginé pour les divertir, & ils eurent l'air de sentir leur supériorité

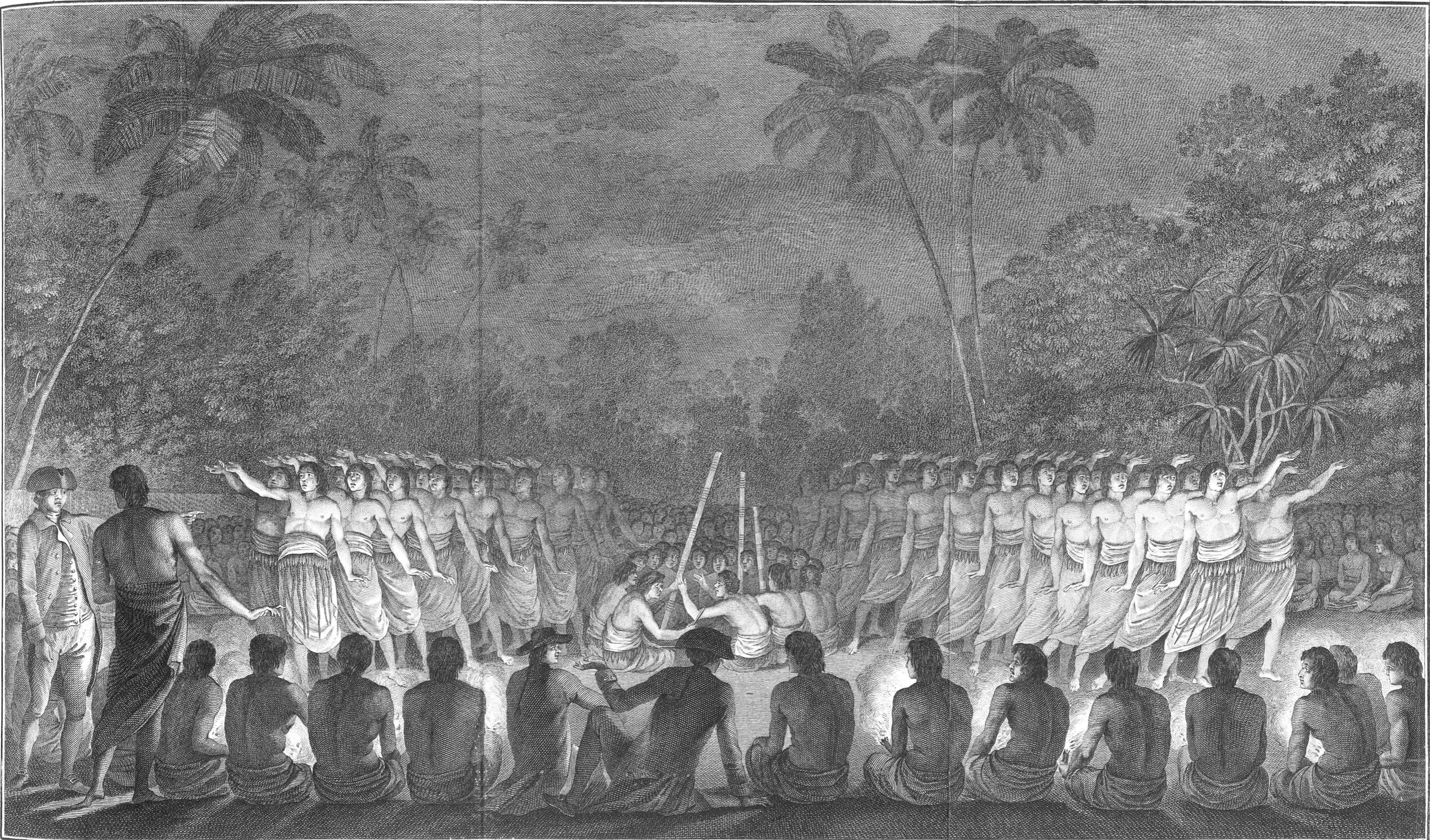
ANN. 1777.  
 Mai. fur nous. Excepté le tambour, ils ne faisoient aucun cas de nos instrumens de musique ; encore le jugeoient-ils inférieur au leur. Nos cors de chasse en particulier exciterent beaucoup de mépris ; car les Naturels de cette île & de toutes celles de la Mer du Sud, ne daignerent pas les examiner.

AFIN de leur donner une opinion plus favorable de nos amusemens, & de leur inspirer un sentiment profond de notre force & de notre adresse, je fis préparer des feux d'artifice, qui furent tirés le soir, en présence de Féenou, des autres Chefs, & d'une multitude d'habitans. Des pièces qui se trouvèrent gâtées, manquèrent ; mais celles qui étoient en bon état, réussirent parfaitement, & remplirent très-bien les vues que je me proposois. Les fusées volantes & plongeantes leur causèrent sur-tout un plaisir & un étonnement qu'on ne peut concevoir, & ils jugerent alors qu'en fait de spectacle, nous en savions plus qu'eux.

CETTE SUPÉRIORITÉ de notre part les excita à nous donner de nouvelles preuves de leur dextérité ; &, dès que notre feu d'artifice fut terminé, nous vîmes commencer une suite de danses, que Féenou avoit ordonnées pour nous divertir. « Une bande (a) de dix-huit

---

(a) La description des danses de nuit, faite par M. Anderson, étant beaucoup plus détaillée que celle du Capitaine Cook, nous l'avons adoptée.



DANSE DE NUIT EXÉCUTÉE PAR LES HOMMES DE HAPAE.

Benard del.



» Musiciens vint d'abord s'asseoir devant nous, au mi-  
 » lieu d'un cercle qui étoit composé d'une multitude de  
 » spectateurs, & qui devoit servir de théâtre. Quatre ou  
 » cinq d'entr'eux avoient des morceaux d'un gros bam-  
 » bou, de trois à cinq ou six pieds de longueur, qu'ils  
 » tenoient à-peu-près dans une position verticale; l'ex-  
 » trémité supérieure ouverte, & l'extrémité inférieure,  
 » fermée par un des nœuds. Ils frapportoient la terre, avec  
 » cette extrémité inférieure, constamment, mais lente-  
 » ment. Ils produisoient ainsi divers tons, suivant la lon-  
 » gueur des bambous, mais chacun de ces tons étoit  
 » grave; afin d'établir des contrastes, un autre homme  
 » frapportoit très-vîte, avec deux bâtons, un morceau de  
 » la même substance, fendu & couché sur le sol, &  
 » il en tiroit des tons aussi aigus, que les premiers  
 » étoient graves. Le reste des Musiciens, ainsi que ceux  
 » qui jouoient du bambou, chantoient un air doux &  
 » lent, qui tempéroit si bien l'âpreté des sons des instru-  
 » mens dont je viens de parler, qu'un auditoire habi-  
 » tué aux modulations les plus parfaites & les plus va-  
 » riées des sons mélodieux, auroit admiré la forte im-  
 » pression & l'effet agréable, qui résultoit de cette har-  
 » monie simple.

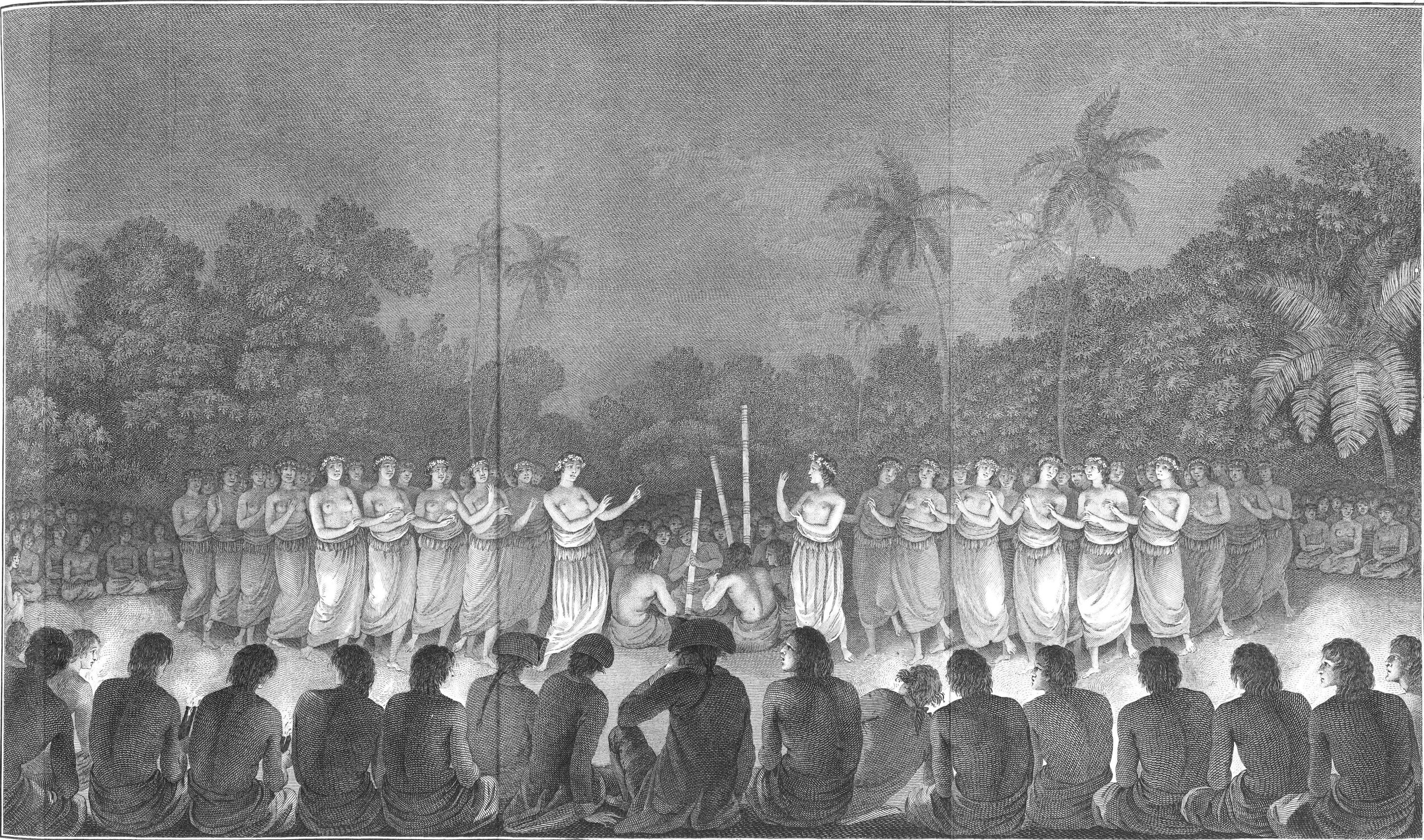
---

ANN. 1777.  
Mai.

» APRÈS ce Concert, qui dura environ un quart-  
 » d'heure, vingt femmes entrèrent sur la scène. La tête  
 » de la plupart d'entr'elles étoit ornée de guirlandes de  
 » roses de la Chine, ou d'autres fleurs cramoisi. Plusieurs  
 » avoient, sur le corps, d'autres guirlandes de feuilles  
 » d'arbres, découpées sur les bords avec beaucoup de

ANN. 1777.            » délicateſſe. Elles formerent un cercle autour des Mu-  
 Mai. » ſiciens , qu'elles regardoient en face , & elles com-  
 » mencerent par chanter des airs tendres , auxquels  
 » le chœur répondit par le même chant. Elles accom-  
 » pagnerent leur voix de mouvemens de leurs mains  
 » qui ſe portoient avec grace vers leur viſage , & ſur la  
 » poitrine. Dans le même tems , elles jettoient un de  
 » leurs pieds en avant , qu'elles retiroient mollement ,  
 » tandis que le ſecond demouroit immobile. Elles ſe tour-  
 » nerent enſuite du côté des ſpectateurs ; & , lorsqu'elles  
 » eurent un peu chanté , elles marcherent à pas comp-  
 » tés , dans la partie du cercle qui ſe trouvoit vis-à-vis de  
 » la cabane où nous étions aſſis au milieu des Chefs. Deux  
 » de ces femmes firent à cette époque le tour-du cercle ,  
 » chacune d'un côté différent , de façon qu'elles ſe ren-  
 » contrerent à l'extrémité du diamètre d'où elles étoient  
 » parties , & qu'elles revinrent à leur place. Deux nou-  
 » veaux couples s'avancerent de la même maniere ; l'un  
 » de ces couples revint auſſi à ſa place ; mais le ſecond  
 » demeura en ſcène , & les femmes , qui n'avoient pas  
 » encore parcouru l'enceinte , s'approcherent de celles-  
 » ci deux à deux , juſqu'à ce qu'elles euſſent toutes dé-  
 » crit un cercle autour des Muſiciens.

» LEURS DANSES devinrent plus animées ; elles firent  
 » deux tours ſur elles-mêmes , en ſautant , en frappant  
 » leurs mains l'une contre l'autre , ou en faiſant claquer  
 » leurs doigts , & répétant quelques mots avec le chœur.  
 » Vers la fin , le mouvement de la muſique augmenta , &  
 » elles déployerent dans leurs geſtes & leurs attitudes ,



DANSE DE NUIT, EXÉCUTÉE PAR LES FEMMES DE HAPAE .

Denard Dessin



» une force & une dextérité merveilleuse ; quelques-unes  
 » de ces attitudes , si nous les jugeons d'après les idées  
 » reçues en *Europe* , furent indécentes. Il est vraisemblable  
 » toutefois que cette partie du spectacle n'avoit point de  
 » but malhonnête , & qu'on vouloit seulement nous mon-  
 » rer la souplesse extraordinaire des femmes du pays.

ANN. 1777.  
 Mai.

» CE GRAND BALLET de femmes fut suivi d'un second  
 » exécuté par quinze hommes. Il y en avoit quelques-uns  
 » de vieux , mais l'âge ne paroissoit point diminuer leur  
 » agilité & leur ardeur pour la danse : ils formerent  
 » une espèce de cercle ouvert au front , ils ne regar-  
 » doient ni l'assemblée ni les Musiciens , mais une moitié  
 » regardoit en-avant , à mesure qu'elle marchoit , &  
 » l'autre moitié dans une direction contraire. Ils chante-  
 » rent quelquefois en chœur avec les Musiciens , sur un  
 » mouvement grave , en agitant les mains d'une maniere  
 » agréable , mais différente de celle des femmes ; ils pen-  
 » choient en même-tems le corps , tantôt d'un côté , tan-  
 » tôt d'un autre , ils élevoient une jambe qu'ils jettoient  
 » en-dehors , & ils étendoient les bras du même côté ;  
 » d'autrefois ils chantoient des phrases auxquelles répon-  
 » doit le chœur , & ils pressoient par intervalles la mesure  
 » de la danse en frappant leurs mains , & en remuant  
 » avec plus de vivacité leurs pieds sans varier leur pas ;  
 » enfin la rapidité de la musique & de la danse augmen-  
 » ta si fort , qu'il fut à peine possible de distinguer leurs di-  
 » vers mouvemens : nous avons pourtant lieu de croire que  
 » les acteurs étoient un peu fatigués , car ils jouoient depuis  
 » environ une demi-heure.

ANN. 1777.  
Mai.

» Il Y EUT ici un entr'acte assez long , & on recommença  
 » les jeux ; douze Insulaires s'avancèrent , ils se placerent sur  
 » deux lignes & sur les côtés opposés du cercle , en face  
 » les uns des autres. Nous vîmes arriver un homme qui  
 » sembla remplir les fonctions de nos souffleurs , & qui  
 » répéta plusieurs phrases auxquelles les douze nouveaux  
 » acteurs & le chœur répondirent : ils chanterent sur un  
 » mouvement grave , & ensuite ils chanterent & dan-  
 » serent environ un quart-d'heure d'une maniere plus ani-  
 » mée , comme les danseurs qu'ils remplaçoient.

» DÈS qu'ils eurent fini , neuf femmes vinrent s'asseoir  
 » en face de la cabane où étoit le Chef : un homme se  
 » leva & alla frapper de ses deux poings réunis la pre-  
 » miere de ces femmes ; il passa à la seconde & à la  
 » troisieme , qu'il frappa de la même maniere : mais lors-  
 » qu'il fut à la quatrieme , il la frappa sur la poitrine ,  
 » & j'ignore si ce fut par hasard ou à dessein. L'un des  
 » spectateurs le punit à l'instant , & le renversa d'un  
 » coup sur la tête : on emporta le blessé sans bruit & sans  
 » aucun désordre. Cette correction ne put soustraire les  
 » cinq autres femmes à une discipline si étrange ou peut-  
 » être à une cérémonie nécessaire ; car il se présenta un  
 » nouvel Insulaire qui les frappa également sur le dos :  
 » leur humiliation fut portée plus loin ; elles eurent le cha-  
 » grin de voir leur danse désapprouvée deux fois , &  
 » elles furent obligées de recommencer. Leur ballet diffé-  
 » ra peu de celui des femmes dont j'ai parlé plus haut ;  
 » seulement elles éleverent quelquefois leur corps , sur  
 » une jambe par un double mouvement , & ensuite sur

» l'autre ; & elles firent claquer leurs doigts ; tandis  
 » qu'elles se trouverent dans cette attitude : elles répéte-  
 » rent ensuite avec beaucoup d'agilité ces mouvemens vifs  
 » que la premiere troupe de danseuses avoit exécuté si heu-  
 » reusement.

---

 ANN. 1777.

Mai.

» PEU DE TEMPS après , un homme entra brusque-  
 » ment au milieu du cercle , & dit d'une maniere bouf-  
 » fonne , quelque chose sur nos feux d'artifice , ce qui  
 » produisit des éclats de rire dans toute l'assemblée. Les  
 » Insulaires , qui étoient de la suite de Feenou , danserent  
 » alors , ils formerent autour des Musiciens deux cercles  
 » concentriques de vingt-quatre acteurs chacun , & ils chan-  
 » terent un air avec des gestes de mains & de tête ana-  
 » logues aux paroles. Ces chants languoureux furent longs ;  
 » les acteurs presserent ensuite la mesure & ils répéterent  
 » des phrases de concert avec le chœur ou en réponses  
 » aux couplets de quelques-uns des Musiciens. Quand ils  
 » eurent fini , ils se retirerent sur le derriere de la scène ,  
 » ainsi que les femmes l'avoient fait ; ils revinrent bientôt de  
 » chaque côté , & ils dessinerent un triple demi-cercle dont  
 » la formation prit assez de tems ; car ils s'approcherent  
 » en inclinant le corps sur une jambe & en avançant un  
 » peu l'autre. Leur marche fut accompagnée d'un air pa-  
 » reil à celui qu'ils avoient chanté à leur premiere entrée  
 » sur le théâtre ; mais ils changerent bientôt de ton pour  
 » déclamer des phrases avec des sons plus rudes. Sur ces  
 » entrefaites , leur danse s'anima & ils finirent par des  
 » acclamations & des battemens de mains universels.  
 » Cette partie du spectacle fut répétée plusieurs fois ; ils

ANN. 1777.  
Mai.

» formerent encore deux cercles concentriques , ils dan-  
 » serent & ils chanterent des couplets sur un mouvement  
 » très-vif , & ils finirent par des transpositions très-adroi-  
 » tes des deux cercles.

» LES DERNIERS amusemens de cette nuit mémorable ;  
 » furent une danse exécutée par les principaux personnages  
 » de l'île. Elle ressembloit , à quelques égards , à celle qui  
 » venoit de finir ; il y avoit le même nombre d'acteurs ;  
 » & elle commença à-peu-près de la même manière ;  
 » mais elle se termina à chaque pause d'une façon diffé-  
 » rente , car les danseurs mirent une vivacité prodigieuse  
 » dans leurs mouvemens : ils balançoient leurs têtes d'une  
 » épaule à l'autre , avec tant de force , que nous crai-  
 » gnions de les voir se rompre le col. Durant cette farce  
 » grotesque , ils se frapperent les mains par un coup très-  
 » sec , & ils poussèrent des cris perçans à-peu-près sem-  
 » blables à ceux qu'on entend quelquefois dans les danses  
 » bouffones de nos théâtres d'Angleterre. Ils dessinèrent  
 » le triple demi-cercle , ainsi que les acteurs qui avoient  
 » paru avant eux : un homme qui s'avança à la tête  
 » des acteurs , qui formoient l'un des côtés du demi-  
 » cercle , débita quelques paroles sur un vrai récitatif ;  
 » & avec des gestes si expressifs & si justes , qu'il parut  
 » supérieur à nos acteurs les plus applaudis. Le premier  
 » des acteurs de l'autre côté du demi-cercle lui répon-  
 » doit de la même manière. Il y eut plusieurs de ces  
 » scènes de récitatif ; ensuite le demi-cercle s'avança sur  
 » le théâtre ; les hommes qui se trouvoient à l'un des cô-  
 » tés , répondant en chœur , à ceux de l'autre côté , &

» ils finirent par chanter & danser comme à leur entrée sur  
 » la scène.

---

ANN. 1777  
 Mai.

» CES DEUX DERNIERES DANSES furent si animées & si  
 » justes , qu'elles obtinrent des éloges universels. Les Na-  
 » turels , qui assisterent au spectacle & qui étoient sûre-  
 » ment de bons juges , ne pouvoient contenir leurs ap-  
 » plaudissemens , & nous éprouvâmes nous-mêmes une  
 » aussi grande satisfaction. Nous fûmes d'abord frappés de  
 » l'ensemble qui régnoit parmi tous les acteurs , & de  
 » l'exactitude de leurs pas & de leur chant , qui ne man-  
 » quoient jamais de suivre la mesure de la musique ;  
 » quelques-uns de leurs gestes étoient si expressifs , que  
 » nous croyions entendre les paroles qui les accom-  
 » pagnent. Quoique l'orchestre & la voix des danseurs  
 » fussent parfaitement d'accord , la longue habitude de  
 » ces ballets entremêlés d'airs , semble contribuer beau-  
 » coup à la mesure exacte qu'ils observent ; nous re-  
 » marquâmes , en effet , que ceux qui se trouvoient dif-  
 » traits ou dérangés de quelque maniere , reprenoient  
 » la note & le pas sans aucune peine. Ils passoient brus-  
 » quement & avec une extrême adresse des contorsions  
 » rudes & des cris aigus à des mouvemens doux & des  
 » chants mélodieux (a) , & il nous fut démontré claire-  
 » ment que ces exercices leur sont très-familiers.

---

(a) On a vu , dans la note de la page 237 , que les chants & les danses des habitans des îles *Carolines* , situées dans la mer Pacifique du Nord , ressemblent beaucoup à ceux des Insulaires de *Wa-teoo* ; ils ressemblent aussi à ceux des Naturels des *îles des Amis* ,

ANN. 1777.  
Mai.

» CES DANSES furent exécutées sous des arbres , au  
 » bord de la mer. Le lieu de la scène, étoit éclairé par  
 » des flambeaux placés de distance en distance. Il s'y trou-  
 » voit un grand nombre de spectateurs, quoique l'assem-  
 » blée fût moins nombreuse qu'elle ne l'avoit été le matin,  
 » lorsque nos soldats de marine firent l'exercice. Quel-  
 » ques - uns de nos Messieurs conjecturerent qu'environ  
 » cinq mille personnes assisterent à ce spectacle de nuit;  
 » d'autres jugerent cette estimation trop foible, il me  
 » sembla qu'il y en avoit un peu moins, & je crois appro-  
 » cher davantage de la vérité.»

---

& afin que le lecteur puisse en juger, voici un passage tiré de la description du Pere Cantova. « Pendant la nuit, au clair de la lune, » ils s'assemblent de tems en tems pour chanter & danser devant » la maison de leur *Tamole*. Leurs danses se font au son de la voix, » car ils n'ont point d'instrument de musique. La beauté de la danse » consiste dans l'exacte uniformité des mouvemens du corps. Les » hommes séparés des femmes, se portent vis-à-vis les uns des » autres; après quoi ils remuent la tête, les bras, les mains & les » pieds en cadence, leur tête est couverte de plumes & de fleurs, » & l'on voit attachées à leurs oreilles, des feuilles de palmier tiffues avec assez d'art. Les femmes de leur côté, se regardent les » unes les autres, commencent un chant pathétique & langoureux, » accompagnant le son de leur voix, du mouvement cadencé de la » tête & des bras. *Lettres édifiantes & curieuses*, tom. 15, pag. 314, 315.



---

 CHAPITRE VI.

*DESCRIPTION de LEFOOGA : Sa culture ; son étendue ; ce que nous fîmes à terre : Femme qui exerce la profession d'Oculiste : Moyens singuliers qu'emploient les Naturels pour raser les cheveux : Les Vaisseaux changent de mouillage : Mondrain & pierre remarquable : Description de HOOLAIVA : Détails sur Poulaho ; Roi des îles des AMIS : Respect que ses Sujets ont pour lui : Détails sur l'île de KOTOO : Les Vaisseaux retournent à ANNAMOOKA : Entrevue de Poulaho & de Feenou : Arrivée à TONGATABOO.*

LES DIVERS SPECTACLES dont on a parlé dans le Chapitre précédent , ayant satisfait la curiosité des Insulaires & la nôtre , j'eus enfin le loisir d'examiner le pays. Le 21 , je fis une promenade dans l'île de *Lefooga* , que je voulois observer. Je la trouvai , à bien des égards , supérieure à *Annamooka*. Les plantations étoient plus nombreuses & plus étendues ; cependant le terrain est encore en friche , dans quelques districts situés vers la mer , & sur-tout au côté oriental : cela vient peut-être de ce que

---

 ANN. 1777:

Mai.

21.

ANN. 1777.  
Mai.

le sol y est sablonneux ; car il se trouve beaucoup moins élevé qu'*Annamooka*, & les îles voisines. Il est meilleur au centre de l'île, & tout y annonçoit une population considérable & une culture soignée : nous y vîmes de vastes plantations enfermées par des haies, qui sont parallèles l'une à l'autre & qui forment de grands chemins si beaux & si spacieux, qu'ils embelliroient des contrées où les agrémens & les commodités de la campagne ont été portés à une extrême perfection. Nous y aperçûmes de vastes cantons couverts de mûriers (a), & les plantations en général, offroient toutes les racines & les fruits que produit cette terre. Afin d'augmenter les richesses naturelles des habitans, j'y semai du bled d'inde, des graines de melons, de citrouilles & d'autres plantes de ce genre. Nous aperçûmes une maison quatre ou cinq fois aussi étendue que les habitations ordinaires ; il y avoit un large tapis de gazon devant la façade, & je jugeai que les Naturels y tenoient des assemblées publiques. Nous rencontrâmes, près du lieu de notre débarquement, un mondrain de deux ou trois pieds de hauteur, & couvert de gravier ; il présentoit quatre ou cinq petites huttes dans lesquelles les Naturels nous dirent qu'on avoit enterré quelques-uns des principaux du pays.

L'ILE n'a pas plus de sept milles de longueur ; & sa largeur, en quelques endroits, n'est que de deux ou trois. Le côté oriental, qui est exposé au vent alisé ;

---

(a) *Morus papyrifera*.

offre un récif d'une largeur considérable, sur laquelle la mer brise avec beaucoup de violence. Ce récif, en se prolongeant, joint *Lefooga* à *Foa*, qui n'est éloignée que d'un demi-mille; & , comme il est à sec en partie, lorsque la marée est basse, les Naturels peuvent passer à pied d'une Terre à l'autre. La côte est un rocher de corail, élevé de six ou sept pieds, ou une grève sablonneuse, plus haute que celle du côté occidental, lequel est élevé seulement de trois ou quatre pieds au-dessus du niveau de la mer; & terminé par une grève de sable dans toute sa longueur.

---

ANN. 1777.  
Mai.

AU RETOUR de mon excursion, je vins dîner à bord; & je trouvai une grande pirogue à voile, amarrée à l'arrière de la *Résolution*. *Latooliboula*, que j'avois vu à *Tongataboo*, durant mon second voyage, & que je supposai alors le Roi de cette île, étoit assis dans l'embarcation, avec toute la gravité qu'il montrait à cette époque, & dont j'ai parlé ailleurs (a) : nos caresses &

---

(a) Voyez le second Voyage de Cook, tom. I, pag. 206 & 207 de l'original. On y donne à ce Chef, le nom de *Kohagee-too Fallangou*, & les Etymologistes qui mettent le plus hardiment les mots à la torture pour y trouver de la ressemblance, ne pourront appercevoir aucune conformité avec *Latooliboula*. Il faut observer que M. Cook ne semble pas faire attention qu'il donne au même homme deux noms si différens. L'une de ces dénominations désigne peut-être la personne, & l'autre le titre ou le rang. Cette conjecture paroît d'autant mieux fondée, que *Latoo*, dans la langue de ces Insulaires, signifie quelquefois un Chef revêtu d'un grand

ANN. 1777.  
 Maï. nos prieres ne purent le déterminer à monter sur le vaisseau. Nous avions à bord une foule d'Insulaires, qui tous l'appelloient *Areeke*, ce qui signifie Roi. Malgré l'étendue du pouvoir, dont Féenou sembloit jouir ici & à *Annamooka*, je n'avois jamais entendu personne lui donner ce titre; & je soupçonnois depuis long-tems qu'il n'étoit pas Roi, quoique son Ami Taipa eût pris beaucoup de peine, afin de nous le persuader. Latooliboula demeura jusqu'au soir, sous l'arrière de la *Résolution*, & il regagna la côte de l'une des îles. Féenou passa la journée avec nous, mais ces deux grands personnages ne se regarderent & ne se saluerent point.

22. LE LENDEMAIN, quelques-uns des Naturels volerent sur le pont une tente goudronnée, & d'autres choses. On s'en apperçut bientôt; je fis suivre les voleurs, mais mon détachement partit un peu trop tard. Je portai mes plaintes à Féenou, qui, s'il n'étoit pas Roi, avoit

---

pouvoir; & que le docteur Forster, dans ses *Observations*, p. 378 & 379; & ailleurs, donne au Souverain de *Tongataboo*, le titre de *Latoo*. Le Docteur Forster, pag. 270, appelle ce même homme *Latoo-Nipoora*. On voit par-là que nos Navigateurs écrivent d'une manière très-différente le même mot prononcé par les Naturels. Il est aisé toutefois de montrer que *Nipoora* & *Liboula* ont de l'affinité, car lorsque nous entendons des mots auxquels nos oreilles ne font point accoutumées, nous prenons souvent une consonne pour une autre. M. Anderson est ici d'accord avec M. Cook; il écrit également *Latoo-Liboula*.

du moins beaucoup d'autorité, & je lui recommandai de tout mettre en usage, pour qu'on me rendît ce qu'on m'avoit dérobé. Il me renvoya à Earoupa, qui m'amusa par de vaines promesses, & qui ne fit aucune démarche.

ANN. 1777.  
Mai.

LE 23, au matin, au moment où nous allions dé-  
marrer, pour quitter l'île, Feenou & Taipa, son pre-  
mier Ministre, arriverent sur une pirogue à voile, &  
m'avertirent qu'ils partoient pour *Vavaoo*, terre située,  
disoient-ils, au Nord de *Hapaeë*, à environ deux jours  
de navigation. Ils voulurent me faire croire que leur  
voyage avoit pour but de me procurer des cochons,  
& de rapporter à Omaï des chapeaux de plumes rouges,  
très-estimés à *O-Taïti*. Le premier m'assura qu'il re-  
viendrait dans quatre ou cinq jours; il me pria de dif-  
férer mon départ jusqu'à son retour, & il promit de  
m'accompagner à *Tongataboo*. Je pensai que c'étoit  
pour moi une belle occasion d'examiner *Vavaoo*, & je  
lui proposai de m'y rendre avec les vaisseaux; mais il  
ne parut pas approuver ce dessein, &, afin de m'en dé-  
tourner, il me déclara qu'il n'y avoit ni havre, ni mouil-  
lage. Je consentis donc à l'attendre ici, & il mit tout  
de suite sa pirogue à la voile.

23.

LE 24, plusieurs des Naturels répandirent qu'un vais-  
seau, pareil aux nôtres, étoit arrivé à *Annamooka*, de-  
puis que j'avois quitté cette île, & qu'il y mouilloit en-  
core. Ils exciterent beaucoup notre curiosité: ils eurent  
soin d'ajouter que Toobou, l'un des Chefs d'*Anamoo-  
ka*, avoit repris en hâte le chemin de son pays, afin

24.

**ANN. 1777.**  
**Mai.**  
 de recevoir les étrangers. Toobou venoit en effet de nous quitter ; & cette circonstance nous fit ajouter un peu de foi à la nouvelle. Je descendis à terre avec Omaï , pour obtenir des informations ultérieures ; je voulois parler à un homme qui arrivoit , disoit-on , d'*Anamooka* , & qui y avoit vu le vaisseau. Nous le trouvâmes chez Earoupa ; & Omaï lui proposa diverses questions que je dictai ; les réponses furent si claires & si satisfaisantes , qu'il ne me resta plus de doutes. Un Chef , de quelque crédit , qui arriva au même instant d'*Anamooka* , déclara qu'il n'y avoit point de vaisseau dans cette île , & qu'il n'y en étoit point venu depuis notre départ : le Naturel , qui avoit répandu le bruit , s'éloigna tout de suite , & nous ne le rencontrâmes plus. Il n'étoit pas aisé de découvrir le but de ce mensonge : peut-être l'imaginèrent-ils , afin de nous déterminer à partir.

25. JE PARCOURUS de nouveau l'intérieur du pays le 25 ; & j'entrai par hasard dans une maison , où une femme pansoit les yeux d'un enfant qui paroissoit aveugle : les yeux de l'enfant étoient très-enflammés , & couverts d'une pellicule. Elle n'avoit d'autres instrumens , que deux petites sondes de bois , avec lesquelles elle venoit de frotter les yeux du malade , de maniere à les faire saigner. Je fus un peu étonné de voir que les Naturels entreprenoiient une opération de cette espèce : mais j'arrivai trop tard , & je ne puis décrire en détail , comment la femme oculiste employa les misérables instrumens , que j'aperçus entre ses mains.

J'EUS le bonheur d'être témoin d'une autre opération, que je vais décrire avec assez d'exactitude. Je rencontrai une seconde femme, qui rasoit la tête d'un enfant, avec une dent de requin, plantée à l'extrémité d'un bâton : je remarquai qu'elle mouilla d'abord les cheveux, à l'aide d'un morceau d'étoffe qu'elle plongeait dans l'eau, & qu'elle appliquoit ensuite son instrument sur la partie mouillée. L'enfant ne sembla éprouver aucune douleur, & les cheveux furent aussi bien coupés, que si l'on avoit employé nos rasoirs. Encouragé par ce qui s'étoit passé devant moi, j'essayai bientôt sur ma barbe un instrument de la même espèce, & mon expérience eut du succès ; toutefois les hommes ne se coupent pas ainsi la barbe, ils se rasent avec deux coquilles. Ils placent une des coquilles au-dessous d'une des touffes de leur barbe, ils appliquent la seconde au-dessus, & ils enlèvent les poils. Ils viennent ainsi à bout de les couper très-près de la peau. L'opération est un peu longue, mais elle n'a rien de douloureux. Il y a parmi eux des gens qui semblent faire le métier de Barbiers : nos Matelots allerent souvent à terre, pour se faire raser à la maniere du pays; & les Chefs de l'île vinrent à bord, pour se faire raser par nos Barbiers.

COMME les Naturels ne nous apportoient plus ni fruits, ni cochons, je résolus de changer de mouillage, & d'attendre le retour de Feenou, dans un endroit plus propre à nous fournir des vivres. Nous appareillâmes donc le 26 au matin, & nous marchâmes au Sud, le

---

ANN. 1777.  
Mai.

ANN. 1777.  
 Mai, long du récif, la sonde donnant quatorze & treize brasses, fond de sable. Nous trouvâmes cependant plusieurs bas-fonds détachés : quelques-uns étoient découverts par les brisans, d'autres nous étoient annoncés par l'eau de la mer, qui n'y avoit point de couleur, & le reste, par le plomb. A deux heures & demie de l'après-dîner, nous avons dépassé plusieurs de ces bas-fonds; comme nous en appercevions beaucoup d'autres devant nous, je gagnai une baie qui gît entre l'extrémité méridionale de *Lefooga*, & l'extrémité Nord de *Hoolaiwa*. Nous y jettâmes l'ancre par dix-sept brasses, fond de sable de corail; la pointe de *Lefooga* nous restant au Sud-Est-quart-Est, à un mille & demi. La *Découverte* n'arriva qu'au coucher du Soleil; elle avoit touché sur un des bas-fonds, mais elle s'étoit relevée sans aucun dommage.

DÈS que nous fûmes à l'ancre, j'ordonnai à M. Bligh d'aller sonder la baie, dans laquelle nous étions; & je débarquai avec M. Gore, sur la bande méridionale de *Lefooga*, afin d'examiner le pays, & de chercher de l'eau douce. Cet article ne nous manquoit pas, car nous avons rempli nos tonneaux, au dernier mouillage; mais on m'avoit dit que cette partie de l'île offroit de l'eau meilleure. Je remarquerai ici, & j'aurai occasion de le remarquer d'autres fois encore, que les habitans des *Iles des Amis* ne connoissent pas les qualités dont l'eau a besoin pour être bonne. On nous mena sur les bords de deux puits; l'eau, qu'ils renfermoient,

moient, étoit détestable; & les Naturels, qui nous ser-  
voient de guides, nous assurèrent qu'ils n'en avoient  
point d'autre.

---

ANN. 1777.  
Mai.

NOUS RENCONTRAMES un mondrain élevé par la  
main des hommes, près de l'extrémité méridionale, &  
au côté occidental de l'île. La grosseur des arbres qu'il  
portoit, & d'autres indices, me firent croire qu'il étoit  
très-ancien. Je jugeai sa hauteur d'environ quarante pieds;  
& son diamètre au sommet, de trente. On voyoit au centre,  
une pierre qui sembloit avoir été tirée d'un rocher de  
corail : sa largeur étoit de quatre pieds, son épaisseur de  
deux & demi, & son élévation de quatorze. Les Infu-  
laires m'avertirent que la moitié de sa longueur seule-  
ment s'offroit à nos regards : ils lui donnoient le nom  
de *Tangata-Arekee* (a) ; & ils ajouterent que c'étoit  
l'ouvrage de leurs ancêtres qui avoient élevé ce mon-  
drain, en l'honneur d'un de leurs Rois ; mais ils ne pu-  
rent nous expliquer à quelle époque.

NOUS RETOURNAMES à bord à l'entrée de la nuit.  
M. Bligh revint en même-tems ; il avoit trouvé dans la  
baie de quatorze à vingt brasses, & presque par-tout  
un fond de sable, mêlé de quelques pointes de corail.  
Le mouillage que nous occupions, est beaucoup mieux  
abrité que le précédent ; mais, entre les deux, il y en a

---

(a) *Tangata*, dans la langue du pays, signifie homme, & *Arekee*  
signifie Roi.

### 330. TROISIEME VOYAGE

           un troisieme bien préférable. *Lefooga* & *Hoolaiva* sont  
 ANN. 1777. séparés par un récif, sec à la marée basse, en sorte  
 Mai. qu'on peut alors passer d'une Terre à l'autre, sans se  
 mouiller les pieds. Quelques-uns de nos Messieurs, qui  
 débarquerent sur la dernière île, n'y apperçurent aucune  
 trace de culture, ou même d'habitation, si j'en excepte  
 une hutte, servant d'asyle à un homme qui prenoit des  
 poissons & des tortues. Elle communique immédiatement  
 avec *Lefooga*, qui est très-cultivé, & il est un  
 peu extraordinaire qu'elle soit aussi déserte. En effet,  
 quoique le sol soit par-tout sablonneux, elle produit  
 en abondance les arbres & les plantes qui croissent na-  
 turellement sur les îles voisines. Le côté oriental pré-  
 sente un récif, comme celui de *Lefooga*, & le côté  
 occidental offre, dans la partie du Nord, un pli, où il  
 semble y avoir un bon mouillage. Quoique *Hoolaiva*  
 ne soit pas habitée, on y trouve cependant un mon-  
 drain pareil à celui de l'île contiguë; il est de la  
 hauteur de quelques-uns des arbres qui l'environ-  
 nent.

21. LE 21, à la pointe du jour, je fis signal d'appa-  
 reiller; je voulois, en allant à *Tongataboo* par le Sud-  
 Ouest, repasser à *Annamooka*, & couper les îles qui  
 étoient sur ma route: j'ordonnai au *Master* de pren-  
 dre un canot, & de sonder en avant; mais nous n'é-  
 tions pas encore sous voile, que le vent devint varia-  
 ble, & je sentis qu'il seroit dangereux d'essayer ce pas-  
 sage, sans le bien connoître. Je gardai ma position, &  
 je rappelai le *Master*. Je le renvoyai ensuite avec le





POULAHO, ROI DES ISLES DES AMIS.

*Master* de la *Découverte*, qui monta un second canot : je leur enjoignis de revenir à l'entrée de la nuit, & d'examiner les canaux, le plus loin qu'ils pourroient.

---

ANN. I 777.  
Mai.

A MIDI, une grande pirogue à voile arriva sous l'arrière de la *Résolution* ; elle amenoit un homme qui s'appelloit Futtasaihe, ou Poulaho ; peut-être même portoit-il ces deux noms. Les Naturels, qui se trouvèrent à bord, nous dirent qu'il étoit Roi de *Tongataboo* & de toutes les îles voisines, que nous avions vues, ou dont nous avions entendu parler. J'avois lieu de croire que le titre de Roi appartenoit à un autre ; & je fus étonné qu'on m'annonçât Poulaho de cette manière. Les Insulaires néanmoins assurèrent toujours qu'il étoit revêtu de cette haute dignité, & ils m'avouèrent alors pour la première fois, que Feenou n'étoit pas le Roi, mais seulement un Chef qui avoit beaucoup de pouvoir ; que, lorsqu'il s'agissoit de faire la guerre, ou de terminer des différends, on l'envoyoit aux îles voisines. J'avois besoin, & je desirois de faire ma cour à tous les grands personnages, sans examiner la validité des titres qu'ils prenoient ; & , ayant appris que Poulaho avoit grande envie de venir à bord, je le priai d'y monter. Je l'y accueillis d'autant mieux, qu'il m'apporta deux cochons gras. Il étoit d'un embonpoint extrême. Si le rang ou l'autorité sont proportionnés, parmi eux, à la grosseur du corps, c'étoit sûrement le premier des Chefs que nous avions rencontrés ; très-replet, malgré sa petite taille, il ressembloit à un gros tonneau. Il paroissoit avoir quarante ans ; ses cheveux étoient lisses ; &

ses traits différoient beaucoup de ceux de la populace.  
 ANN. 1777. Je le trouvai intelligent , grave & posé. Il examina, avec  
 Mai. une attention singuliere, le vaisseau & les choses qui  
 étoient nouvelles pour lui; & il me fit plusieurs questions  
 judicieuses : il me demanda, par exemple, ce qui pou-  
 voit nous engager à aborder ici. Quand il eut satisfait  
 sa curiosité sur le pont, & qu'il eut bien regardé notre  
 bétail, &c. je l'engageai à passer dans ma chambre.  
 Quelques-uns des Naturels de sa suite objecterent que  
 s'il acceptoit l'invitation, on marcheroit sur sa tête, ce  
 qui n'étoit pas permis. Je chargeai Omaï, mon Inter-  
 prète, de répondre que je défendrois de se tenir à la  
 partie du pont, située en-dessus de ma chambre. Cet  
 arrangement ne parut pas leur convenir du tout; mais  
 le Chef lui-même fut moins scrupuleux que ses  
 Courtisans; il s'affranchit du cérémonial, & il descen-  
 dit, sans stipuler aucune condition. Il s'efforça, ainsi  
 que les gens de sa suite, de nous convaincre qu'il étoit  
 le Roi, & que Feenou ne l'étoit pas; car il s'aperçut  
 bientôt que nous en doutions. Omaï ne se soucioit  
 point d'éclaircir le fait : il avoit formé une liaison in-  
 time avec Feenou; ils avoient échangé leurs noms, en  
 témoignage de leur amitié, & il étoit fâché qu'un autre  
 Insulaire vînt réclamer des honneurs, dont son Ami  
 avoit joui jusqu'alors.

POULAHO dîna avec nous, mais il mangea peu, & il  
 but encore moins : quand nous fûmes hors de table, il  
 m'invita à l'accompagner à terre. On proposa à Omaï  
 d'y venir aussi, mais il étoit trop fidèlement attaché à

Feenou, pour montrer des égards à son rival, & il refusa. Je remenai le Chef dans mon canot, après lui avoir fait présent des choses qui me semblerent avoir un grand prix à ses yeux : je jugeai que ma générosité passoit ses espérances. Je cherchois à mériter son affection, & je la méritai en effet ; car dès que nous fûmes près du rivage, il donna ordre, avant de descendre de mon canot, qu'on m'apportât deux autres cochons. Quelques-uns de ses gens vinrent le prendre sur une planche, qui ressembloit à une de nos civieres, & ils allerent l'asseoir près de la côte dans une maison qu'on lui avoit préparé. Il me plaça auprès de lui ; sa suite, qui n'étoit pas nombreuse, s'assit & forma un demi-cercle devant nous en-dehors de la cabane : derrière le Chef, ou plutôt à un de ses côtés, se trouvoit une vieille femme, qui tenoit à la main une espèce d'éventail, & qui étoit chargée de prendre garde qu'il ne fût incommodé par les mouches.

---

ANN. 1777.  
Mai.

ON ÉTALA devant lui les différentes choses que les Insulaires avoient acheté de nous : il les examina toutes avec attention, il demanda ce qu'on avoit donné en échange, & il parut content du marché : il fit ensuite rendre aux propriétaires chacun des articles, excepté un verre à boire, dont il fut si enchanté, qu'il le garda pour lui. Les Naturels qui montrèrent leurs emplettes, s'accroupirent d'abord à ses genoux, ils déposèrent ensuite ce qu'ils apportoient ; ils se releverent un instant après, & ils se retirèrent : ils observerent ce cérémonial respectueux quand ils vinrent reprendre leurs richesses, & aucun d'eux ne s'avisâ de parler à Poulaho debout. Au moment où je

ANN. 1777.  
Mai.

le quitterai , plusieurs de ses courtifans avoient déjà pris congé , & j'étudiai l'étiquette de la Cour , en cette occasion : ils mirent leur tête fous la plante de fes pieds ; qu'ils toucherent & frotterent d'ailleurs avec le revers & le dedans des doigts des deux mains : d'autres qui n'étoient pas dans le cercle , s'approcherent également , afin de lui donner cette marque de refpect , & ils s'éloignerent fans dire un feul mot. La décence de ceux qui vinrent faire leur cour à Poulaho me charma ; je n'avois rien vu de pareil , même chez les Nations les plus civilifées.

LE *Master* étoit de retour , lorsque j'arrivai à bord : il m'apprit que la partie des canaux qu'il avoit reconnu , offroit un mouillage & un paffage pour les vaiſſeaux , mais qu'il avoit vu au Sud ou au Sud-Eſt , un grand nombre de petites îles , de bancs de fable & de brifans. Je prévis qu'il y auroit du danger à fuivre cette route ; & j'y renonçai : je crus qu'il valoit mieux regagner *Annamooka* par le chemin que j'avois déjà fait , & que j'avois trouvé bon.

J'AUROIS APPAREILLÉ le lendemain , fi le vent n'eût pas été trop dans la partie du Sud & très-variable. Poulaho à qui je donnerai déformais le titre de Roi , vint à bord dès le grand matin , & il m'apporta un de leurs chapeaux de plumes rouges. Nous faiſions grand cas de ces chapeaux ; car nous favions qu'ils feroient d'un prix extrême à *O-Taïti* ; mais nous en offrîmes inutilement une valeur confidérable , on ne voulut nous en vendre aucun , & nous en conclûmes qu'ils ne les jugeoient pas

moins précieux : excepté le Capitaine Clerke , Omai & moi , personne des deux vaisseaux ne put s'en procurer un. Ces chapeaux ou plutôt ces bonnets , sont faits de plumes de la queue des oiseaux du Tropicque , tissues avec des plumes rouges de perroquet ; ils n'ont point de coëffes ; on les attache sur le front comme un diadème ; leur forme est celle d'un demi-cercle , dont le rayon a dix-huit ou vingt pouces. M. Webber a dessiné Poulaho portant un de ces bonnets , & la gravure en donnera une idée plus exacte. Le Roi demeura à bord jusqu'au soir , mais son frere qui s'appelloit aussi Futrafaihe , & quelques personnes de sa suite , passerent la nuit sur la *Résolution*.

ANN. 1777.  
Mai.

JE MIS à la voile le 29 , à la pointe du jour , avec une jolie brise de l'Est Nord-Est , & je marchai à l'Ouest ; je voulois retourner à *Annamooka* par la route que j'avois déjà faite durant cette campagne. Plusieurs pirogues à voile , dont l'une étoit montée par le Roi , nous suivirent. Dès que le Prince fut à bord de la *Résolution* , il demanda son frere & ses autres compatriotes , qui avoient passé la nuit avec nous : nous jugeâmes qu'ils étoient restés sur notre vaisseau sans sa permission. Quoiqu'ils n'eussent pas moins de trente ans , la réprimande sévère que Poulaho leur fit en peu de mots leur arracha des larmes. Le Roi ne tarda pas à changer de disposition ; car , en nous quittant , il laissa à bord son frere & cinq hommes de sa suite ; nous eûmes de plus la société d'un Chef , qui arrivoit de *Tongataboo* , & qui s'appelloit *Toubouitoa*. Dès l'instant où il fut sur le pont , il renvoya

29.

## 336 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
 Mai. sa pirogue , & il déclara qu'il coucheroit à bord avec les cinq personnes qui l'accompagnoient. Ma chambre étoit remplie d'étrangers; cette foule étoit bien incommode , mais je ne desirai pas qu'elle fût moins nombreuse , car les Insulaires m'apportoient une quantité considérable de provisions pour lesquelles toutefois je leur donnois quelque chose en retour.

A UNE HEURE après midi , le vent de l'Est fut remplacé par une jolie brise du Sud-Sud-Est : comme nous marchions alors au Sud-Sud-Ouest , & même que nous prenions davantage dans la partie du Sud , nous fîmes obligés d'aller au plus près & nous n'atteignîmes qu'à huit heures la côte septentrionale de Footooha , où nous passâmes la nuit à courir de petites bordées.

30. LE LENDEMAIN au matin , nous gouvernâmes sur *Lofanga* , où nos Amis indiquoient un mouillage. La sonde ne toucha le fond qu'à une heure après midi ; elle rapporta quarante brasses ; c'étoit au côté sous le vent , ou Nord-Ouest à environ un demi-mille de la côte : le rivage étoit escarpé & le fond de roche , & il y avoit une chaîne de brisans sous le vent. Ces obstacles me firent prendre la route de *Kotoo* ; je comptois rencontrer sous cette île un meilleur ancrage , mais il nous avoit fallu un tems si long pour atteindre *Lofanga* , que nous n'arrivâmes près de *Kotoo* qu'au coucher du Soleil ; & , ne pouvant mouiller , cette nuit se passa comme la précédente.

31. LE 31 , à la pointe du jour , je manœuvrai sur le canal

canal qui est entre *Kotoo* & le récif de rochers, situé à l'Ouest de cette île; en m'approchant, je reconnus que le vent étoit trop foible pour traverser le canal : je longeai alors le bord extérieur du récif, & je marchai au Sud-Est jusqu'à midi; m'apercevant à cette époque, que nous ne faisons point de progrès du côté du vent & craignant de m'éloigner des îles avec un si grand nombre de Naturels à bord, je revirai & je revins sur mes pas, afin d'attendre une occasion de mouiller plus favorable. Nous étions assez près de *Footooha* au coucher du Soleil, & nous passâmes la nuit entre cette terre & *Kotoo*, sous les huniers & la misaine, les ris-pris: le vent devint frais; il fut accompagné de raffalles & de pluie, & nous ne fûmes pas sans crainte. Je tins le pont jusqu'à minuit, j'y laissai alors le *Master*, auquel je donnai les ordres que je jugeai propres à dégager les vaisseaux des bas-fonds & des rochers qui nous environnoient; mais, après avoir fait une bordée au Nord & être revenu au Sud, un grain léger porta la *Résolution* plus au vent que je ne l'avois compté : elle manqua d'échouer sur une île basse & sablonneuse, appelée *Pootoo-pootooa*, qui est entourée de brisans; heureusement que l'équipage venoit de recevoir l'ordre de revirer, & que la plupart des matelots étoient à leurs postes; on exécuta avec sagesse & avec promptitude les mouvemens nécessaires, & nous ne dûmes notre salut qu'à la prestesse & à la justesse de la manœuvre. La *Découverte* se trouvant de l'arrière, ne courut pas le même péril. Tous les Navigateurs qui entreprennent des voyages pareils aux nôtres, éprouvent des accidens de cette espèce, plus ou moins dangereux.

## 338 TROISIEME VOYAGE

---



---

 ANN. 1777. NOS PASSAGERS eurent tant d'effroi , qu'ils montrèrent une grande envie de gagner la terre dès la pointe du jour. Je fis mettre un canot à la mer , j'ordonnai à l'Officier qui le commandoit , de les débarquer à *Kotoo* , de fonder ensuite le long du récif de cette île , qui s'avance en pointe dans la mer , & de chercher un mouillage. J'étois aussi fatigué que les Insulaires de louvoyer au milieu des îles & des bas-fonds , & j'avois résolu de mouiller le plutôt possible. Tandis que le canot étoit absent , nous essayâmes de conduire les vaisseaux dans le canal qui est entre l'île sablonneuse & le récif de *Kotoo* ; nous comptions y trouver une profondeur modérée , & y jeter l'ancre : mais la marée ou un courant s'opposèrent à nos efforts , & nous fûmes réduits à mouiller par cinquante brasses , l'île sablonneuse nous restant à l'Est-quart-Nord-Est , à la distance d'un mille.

2. NOUS Y DEMEURAMES jusqu'au 4 ; durant cet intervalle , le Roi , Tooboueïtoa & les habitans des îles voisines , vinrent nous voir plusieurs fois ; ils avoient un goût si vif pour nos marchandises , qu'un vent très-fort ne les empêchoit pas de se mettre en route. Le *Master* alla fonder les canaux entre les îles qui gissent à l'Est ; & dans la matinée du 2 , je descendis à *Kotoo* pour examiner cette terre.

LES RÉCIFS de corail qui l'environnent , la rendent à peine accessible aux canots ; elle n'a pas plus d'un mille & demi ou deux milles de longueur , & sa largeur est moindre encore ; l'extrémité Nord-Ouest est basse , comme

les îles d'*Hapae* ; mais elle s'élève tout-à-coup vers le centre , & elle est terminée à l'extrémité Sud - Est par des dunes argilleuses & rougeâtres , qui ont environ trente pieds de hauteur. Le sol , dans cette partie , est de la même nature que celui des dunes ; mais , dans les autres , c'est un terreau friable & noir. Elle produit les fruits & les racines que nous avons trouvé sur les îles de ce parage. Elle est assez bien cultivée , mais les habitans n'y sont pas en grand nombre. Tandis que je la parcourois , les matelots de mon canot , coupoient du fourage pour notre bétail ; nous y plantâmes des graines de melons , ce qui parut faire beaucoup de plaisir aux Naturels ; nous environnâmes la plantation de branches d'arbres. En retournant au canot , je passai sur les bords de deux ou trois étangs d'une eau bourbeuse , qui étoit plus ou moins saumâtre ; & je vis un des cimetières des Insulaires beaucoup plus propres que ceux de *Hapae*.

ANN. 1777.  
Juin.

NOUS APPAREILLAMES le 4, à sept heures du matin , & à l'aide d'un vent frais de l'Est-Sud-Est , nous gouvernâmes sur *Annamooka*, où nous mouillâmes le lendemain à-peu-près à l'endroit où nous avions jetté l'ancre quelque tems auparavant.

4.  
57

JE DESCENDIS à terre bientôt après , & je trouvai les habitans qui travailloient avec ardeur à leurs plantations : ils recueilloient des ignames pour les apporter à notre marché. Deux cens d'entr'eux s'assemblerent sur la grève ; & ils firent jusqu'à la fin du jour des échanges d'une manière aussi empressée que durant ma première relâche.

ANN. 1777.  
Juin.

Quoiqu'il se fût écoulé peu de tems depuis notre départ ; le fond de leurs richesses sembloit avoir beaucoup augmenté ; nous n'avions pu y acheter que du fruit à pain la première fois ; mais ils nous vendirent celle-ci , des ignames & des bananes : d'où l'on peut conclure que la saison des différens végétaux de cette contrée se succède rapidement. Il parut aussi qu'ils s'étoient beaucoup adonné à la culture pendant notre absence , car nous trouvâmes de vastes plantations de bananes sur des terrains que nous avions laissé en friche. Les ignames étoient parfaitement mûres ; nous en achetâmes une quantité considérable & nous donnâmes des ouvrages de fer en échange.

NOUS AVIONS LAISSÉ à *Kotoo* Toobou , avec Poulaho & d'autres Chefs ; & nous dûmes nous appercevoir que les Naturels du pays n'étoient contenus par personne. Durant cette journée , aucun d'eux ne parut avoir de l'autorité. Avant de retourner à bord , j'allai jeter un coup d'œil sur les terrains où j'avois semé des graines de melon , & j'eus le chagrin de voir qu'une petite fourmi , avoit gâté la plupart de ces graines. Mais les plantes de pomme-de-pin que j'y avois déposé , croissoient à merveille.

6. FEENOU arrive de *Vavaoo* , le lendemain à midi , il nous dit que le gros tems avoit coulé bas plusieurs pirogues chargées de cochons , & d'autres choses qu'il amenoit de cette île , & que les équipages avoient péri. Une nouvelle si affligeante , ne sembla intéresser aucun des Naturels ; quant à nous , nous le connoissons

trop , pour ajouter beaucoup de foi à son histoire. Vraisemblablement il n'avoit pu se procurer à *Vavaoo* , ce qu'il nous avoit promis : en supposant qu'il y eût embarqué des provisions, ils les avoit sans doute laissé à *Hapae*, où il dut apprendre que Poulaho étoit près de nous. Il savoit bien que celui-ci auroit, comme son supérieur, le mérite & la récompense du Voyage. Son mensonge cependant ne fut pas mal imaginé; car le ciel avoit été si orageux les derniers jours, que le Roi & tous les Chefs qui nous suivirent de *Hapae* à *Kotoo*, étoient demeurés sur cette dernière île, n'osant pas, ainsi que nous, affronter le gros tems. Ils m'avoient prié de les attendre à *Annamooka*, c'est pour cela que j'y vins une seconde fois, & que je ne me rendis pas directement à *Tongataboo*.

---

ANN. 1777.  
Juin.

POULAHU & les Chefs qui l'accompagnoient, arriverent le 7 : j'étois à terre avec Feenou, qui sentit combien il avoit eu tort, de prendre un titre qui ne lui appartenoit pas. Non-seulement il reconnut Poulaho pour le Roi de *Tongataboo* & des autres îles, mais il affecta d'insister beaucoup sur ce point, sans doute, afin de réparer sa faute. Je le quittai, & j'allai faire ma cour à Poulaho : je le trouvai assis, & ayant devant lui quelques personnes : les Naturels s'empresserent de venir rendre leurs devoirs à leur Roi, & le cercle fut bientôt très-nombreux. J'examinai avec soin le maintien & la conduite de Feenou en cette occasion. Je fus convaincu qu'il jouissoit réellement d'une assez grande autorité; car il se

7.

ANN. 1777.  
Juin.

plça au milieu des courtifans, qui étoient affis devant Poulaho : il fut d'abord un peu honteux de ce que nous l'avions vu jouer un rôle bien différent ; mais il reprit bientôt son assurance. Ces deux Chefs eurent un entretien qu'aucun de nous ne comprit, & nous ne fûmes pas fatisfaits de l'interprétation qu'Omaï voulut nous en donner ; mais nous sûmes alors à quoi nous en tenir sur le rang de Feenou. Il vint dîner à bord avec moi, ainsi que Poulaho ; & ce dernier seul s'affit à table. Feenou, après avoir rendu ses hommages à son Souverain, selon la méthode ordinaire, c'est-à-dire, après avoir touché de sa tête & de ses mains les pieds du Roi, sortit de la grand'chambre (a). Poulaho nous avoit

---

(a) Les Lettres du Pere Cantova nous apprennent qu'on aborde les principaux Chefs ou *Tamoles*, des îles *Carolines*, aussi respectueusement que le Souverain des *îles des Amis*. « Lorsqu'un » *Tamole* donne audience, il paroît assis sur une table élevée ; » les peuples s'inclinent devant lui, jusqu'à terre, & du plus loin » qu'ils arrivent, ils marchent le corps tout courbé, & la tête » presque entre les genoux, jusqu'à ce qu'ils soient auprès de sa » personne ; alors ils s'asseient à platte terre ; & les yeux baissés, » ils reçoivent ses ordres avec le plus profond respect. Quand le » *Tamole* les congédie, ils se retirent, en se courbant, de la même » maniere que quand ils sont venus, & ne se relevant que lorsqu'ils sont hors de sa présence. Ses paroles sont autant d'oracles » qu'on révère ; on rend à ses ordres une obéissance aveugle. » Enfin on lui baise les mains & les pieds, quand on lui demande » quelque grace. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tome XV, pages 312 & 313.

assuré auparavant que ceci arriveroit, & il fut démontré que Feenou ne pouvoit pas même manger ou boire en présence du Roi.

ANN. 1777.  
Juin.

NOUS APPAREILLAMES le jour suivant, à 8 heures du matin, & nous prîmes la route de *Tongataboo*, à l'aide d'une jolie brise du Nord-Est. Quinze ou seize pirogues à voile, partirent avec nous, & chacune d'elle marcha beaucoup plus vite que les vaisseaux. Feenou devoit faire la traversée sur la *Résolution*; mais il aima mieux monter sa pirogue, & il nous envoya deux guides, qu'il chargea de nous conduire au meilleur mouillage. Nous mêmes le Cap au Sud-quart-Sud-Ouest du compas.

8.

A 5 HEURES de l'après-midi, nous aperçûmes deux petites îles dans l'Ouest, à environ quatre lieues. Nos pilotes donnoient à l'une le nom de *Hoonga Hapae*, & à l'autre celui de *Hoonga Tonga*; elles gissent par 20<sup>d</sup> 36' de latitude, & à dix ou onze lieues de la pointe occidentale d'*Annamooka*, dans la direction du Sud, 46<sup>d</sup> Ouest. Les Naturels que nous avons à bord, nous dirent que *Hoonga Hapae*, n'est habitée que par cinq hommes; que *Hoonga Tonga* n'a point d'habitans, mais que l'une & l'autre sont remplies d'oiseaux de mer.

NOUS CONTINUAMES la même route, jusqu'à deux heures du matin du jour suivant: nous aperçûmes à cette époque des lumieres en avant, & ne sachant pas si elles se trouvoient à terre ou à bord des pirogues, nous serrâmes le vent,

9.

ANN. 1777.  
Juin.

& nous fîmes une courte bordée à droite & à gauche ; jusqu'au lever de l'aurore. Nous remîmes ensuite le Cap au Sud - quart - Sud - Oueit. Bientôt après nous découvriâmes plusieurs petites îles devant nous , & *Eooa* & *Tongataboo* , par-delà. La sonde rapportoit vingt - cinq brasses , fond de sable & de corail brisé. La profondeur de la mer , diminuea peu-à-peu , à mesure que nous approchâmes des îles indiquées tout-à-l'heure ; elles sont dispersées le long de la bande Nord-est de *Tongataboo*. D'après le conseil de nos pilotes , nous gouvernâmes sur le centre de cette dernière terre , & vers le Canal le plus large , qu'offrent les petites îles au milieu desquelles nous devions passer : nos canots fondoient en avant. Nous fûmes portés insensiblement sur une large batture , où l'on trouvoit au - dessous de la surface de l'eau , une quantité innombrable de rochers de corail de différentes profondeurs. Malgré notre vigilance & nos soins , la *Résolution* toucha sur un de ces écueils. La *Découverte* toucha également , quoiqu'elle fut derrière nous. Heureusement que le choc ne fut pas trop fort , & que les deux vaisseaux n'essuyèrent aucun dommage. Nous ne pouvions retrograder sans accroître le péril , car nous étions arrivés avec un vent presque debout : il n'étoit pas possible non plus de mouiller ; les rochers auroient certainement coupé nos cables , & nous fûmes réduits à continuer notre route. Comme on nous assuroit & comme nous voyions nous - mêmes , que la mer avoit plus de profondeur dans l'espace intermédiaire entre nous & la côte , je m'arrêtai à cet expédient & je conçus de l'espoir. Toutefois pour ne négliger aucune précaution , je fis jeter l'ancre

l'ancre dès que nous eûmes trouvé un fond qui n'étoit pas de roche, & j'ordonnai aux *Masters* de monter deux canots & d'aller prendre des sondes.

ANN. 1777.  
Juin.

NOUS MOUILLAMES à midi, & plusieurs habitans de *Tongataboo* arriverent bientôt sur leurs pirogues. Ils nous répéterent, ainsi que nos pilotes, que nous trouverions un peu plus loin la mer profonde, & un fond sûr. Ils ne se trompoient pas, car sur les quatre heures, les canots nous avertirent par un signal qu'ils avoient découvert un bon mouillage. Nous appareillâmes tout de suite, & après avoir marché jusqu'à la nuit, nous jettâmes l'ancre par neuf brasses, sur un excellent fond de sable.

IL Y EUT quelques ondées de pluie durant la nuit; mais, à l'approche du matin, le vent passa au Sud, & au Sud-Est, & amena le beau tems. Nous mîmes à la voile à la pointe du jour; &, en manœuvrant sur la côte, nous ne rencontrâmes que des obstacles visibles & faciles à éviter.

10:

TANDIS que nous essayions de gagner le havre, auquel les Naturels nous conduisoient, le Roi se tint dans sa pirogue qui voguoit autour de nous. Nous étions d'ailleurs environnés d'une multitude de petites embarcations. Poulaho en renversa deux qui ne purent lui laisser le passage libre, & il les fit chavirer avec autant d'indifférence, que si elles n'avoient eu personne à bord. Parmi les Insulaires, dont nous reçûmes la visite, j'apperçus *Otago* (a) qui

---

(a) On trouve son Portrait dans le second voyage de Cook, Tome I.

## 346 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
Juin.

m'avoit été si utile durant mon second Voyage, & un autre appelé Toobou, qui avoit alors conçu beaucoup d'amitié pour le Capitaine Furneaux; chacun d'eux m'apporta un cochon & des ignames, & je ne manquai pas de leur donner aussi des marques d'amitié de mon côté.

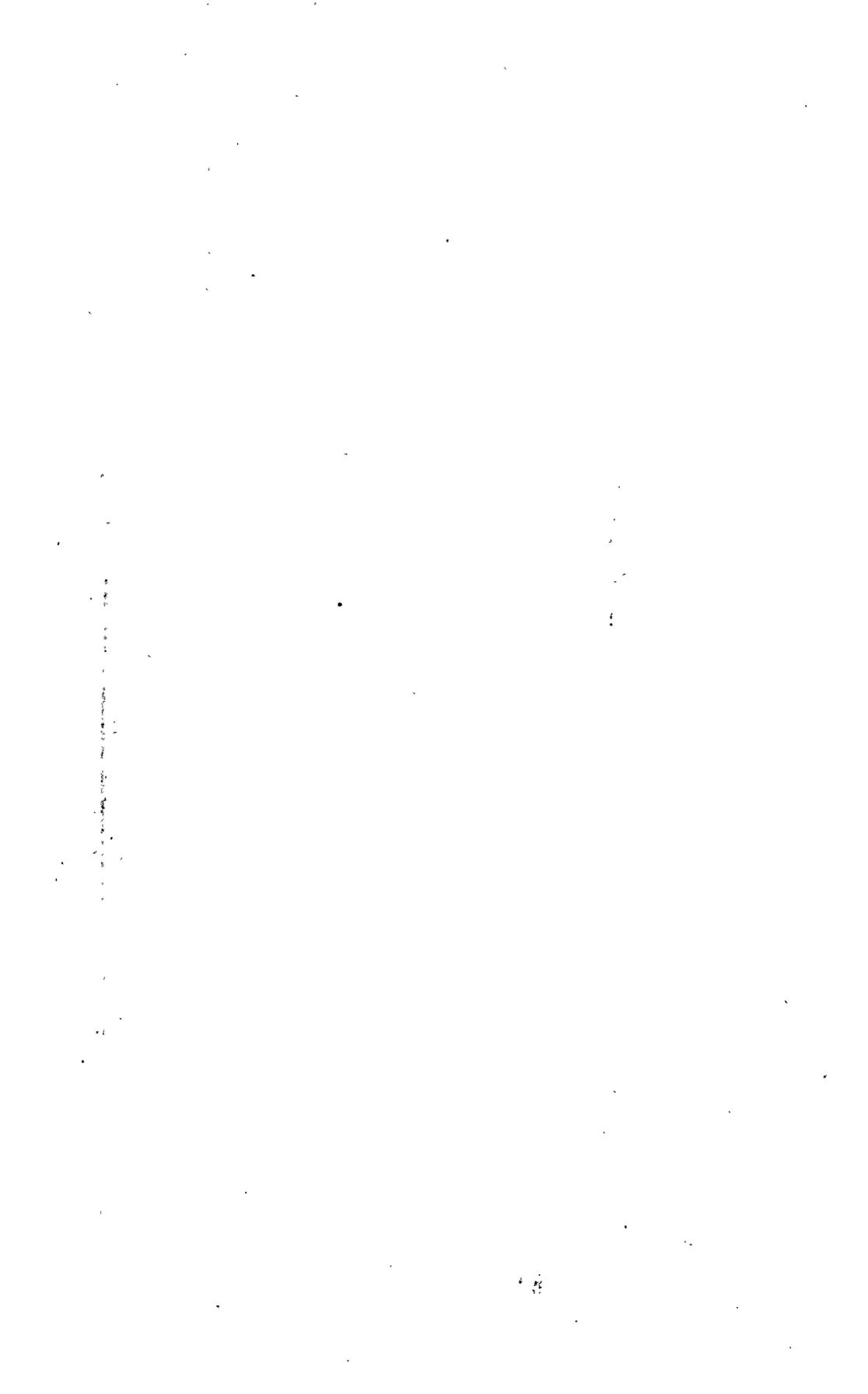
NOUS ATTEIGNÎMES enfin le havre sur les deux heures de l'après-dîner; il étoit bien abrité, & formé au Sud-Est par la côte de *Tongataboo*, & à l'Est & au Nord-Est, par deux petites îles. Nous y mouillâmes sur dix brasses fond de sable vaseux, & à un tiers de mille du rivage.

---

tome II, page 26 de la Traduction Française.







---

 CHAPITRE VII.

ON NOUS REÇOIT à TONGATABOO d'une manière amicale : Description d'une collation des Insulaires : Établissement de l'Observatoire, &c. Description d'un Village où résident les Chefs, & du pays des environs : Entrevues avec Marewagee, Toobou & le fils du Roi : Grand Haiva, ou grande Fête donnée par Marewagee ; feux d'artifice ; combats de lutte & de pugilat : Distribution de notre bétail : Vols commis par les Naturels : Je fais arrêter Poulaho & d'autres Chefs : Présent de Poulaho & un autre Haiva.

PEU DE TEMS APRÈS que nous eûmes mouillés, je descendis à terre accompagné d'Omaï & de quelques-uns des Officiers. Le Roi nous attendoit sur la grève ; il nous conduisit à une jolie maison, située un peu en dedans des bords du bois, & précédée d'une grande prairie de gazon. Il me dit que nous étions les maîtres de l'occuper durant notre relâche : nous ne pouvions désirer une position plus charmante.

---

 ANN. 1777.  
 Juin.

UN CERCLE, assez nombreux de Naturels, ne tarda pas à venir s'asseoir devant nous sur la prairie. On apporta

des racines de plante de *Kava*, qu'on mit aux pieds du Roi; il ordonna de les couper en morceaux; il les fit distribuer aux hommes & aux femmes qui commencerent à les mâcher, & ils préparèrent en peu de tems, un bowl de leur liqueur favorite. Sur ces entrefaites, nous vîmes arriver un cochon cuit au four, & deux paniers d'ignames grillées, qu'on divisa en dix portions & qu'on distribua à quelques-uns des assistans; mais j'ignore à combien de personnes chacune de ces portions étoit destinée. J'observai qu'on en donna une au frere du Roi, & qu'on en réserva une, sans doute, pour Poulaho, car c'étoit un morceau choisi: on servit ensuite la liqueur, mais Poulaho ne parut pas se mêler de la distribution. On lui présenta la premiere coupe, & il dit de la donner à un homme qui étoit assis près de lui. On lui apporta aussi la seconde qu'il garda. On m'offrit la troisieme; mais, ayant vu préparer la boisson, je ne me souciai pas de la goûter, & elle passa à Omaï. Le reste fut envoyé à différens Insulaires, d'après les ordres de celui qui avoit le soin du Bowl. Le frere du Roi reçut une de ces coupes qu'il emporta avec sa part de cochon & d'ignames. D'autres quitterent également le cercle & emporterent leurs portions: on nous dit qu'ils ne pouvoient ni boire, ni manger en présence du Roi; cependant des hommes & des femmes d'un rang bien inférieur mangerent & burent sous ses yeux. La plupart se retirerent bientôt, & ils emporterent ce qu'ils n'avoient pas consommé.

JE REMARQUAI que les Naturels, qui avoient eu part à

la collation , ne formoient pas la quatrième partie de l'assemblée : ceux qui reçurent des ignames ou un morceau de cochon , me parurent être de la maison du Roi. Les domestiques qui distribuerent la viande & la Kava , les présentoient toujours assis , même à Poulaho. Quoique ce fut notre premier débarquement , quoiqu'il y eut auprès de nous une multitude d'hommes & de femmes que nous n'avions pas encore vu , aucun d'eux ne fut incommode , & rien ne troubla le bon ordre.

---

ANN. 1777.  
Juin.

J'ALLAI chercher une aiguade avant de retourner à bord ; on me conduisit à des étangs ou plutôt à des mares , qui renfermoient , disoit-on , de l'eau douce. L'une de ces mares m'offrit en effet une eau assez bonne , mais elle se trouvoit un peu avant dans l'intérieur du pays , & l'on ne pouvoit y remplir qu'un petit nombre de futailles. Ayant appris que l'eau étoit plus abondante sur la petite île de *Pangimodoo* , située près de notre mouillage , je m'y rendis le lendemain & j'eus le bonheur d'y trouver un étang , d'une eau meilleure que celle que nous avions rencontrée jusqu'alors. L'étang étoit très-fale , je le fis nettoyer , & nous y prîmes l'eau dont nous avions besoin.

11.

COMME je me proposois de faire un séjour assez long à *Tongataboo* , nous dressâmes une tente près de la maison que Poulaho nous avoit donné. On débarqua nos chevaux & notre bétail , & je laissai à terre un détachement des soldats de marine commandés par leur Officier.

ANN. 1777.  
Juin.

On établit l'observatoire à peu de distance de notre camp, & M. King demeura sur la côte afin de suivre les observations, & de surveiller les travailleurs. On débarqua les voiles qu'il falloit réparer; quelques-uns de nos gens couperent du bois pour le feu, & des planches pour l'usage des vaisseaux, & les canonniers eurent ordre de se tenir dans l'île, & de faire les échanges avec les Naturels qui arrivoient de tous côtés, & qui apportoient des cochons, des ignames, des noix de cocos & d'autres productions du pays. Notre camp ressembla bientôt à une foire, & la *Résolution* & la *Découverte* furent si remplies, que nous pouvions à peine nous remuer sur les ponts.

FEENOÛ avoit fixé sa résidence dans notre voisinage; mais il n'étoit plus le maître. Il conservoit cependant beaucoup de crédit, & les présens continuels qu'il nous fit, nous donnerent de nouvelles preuves de son opulence & de sa générosité. Le Roi ne se montroit pas moins libéral envers nous, car il ne se passoit guère de jour, sans que nous reçussions de lui des choses précieuses. Nous apprîmes qu'il y avoit dans l'île d'autres grands personnages que nous n'avions pas encore vus. Orago & Toobou, en particulier, m'en citerent un qui se nommoit Mareewagee; qui jouissoit, disoient-ils, d'un pouvoir étendu, & qui étoit fort respecté. Si Omaï ne se méprit pas sur ce qu'ils nous en raconterent, Mareewagee se trouvoit revêtu d'une autorité supérieure à celle de Poulaho lui-même son parent; mais comme il étoit vieil & qu'il vivoit dans la retraite, il ne venoit pas nous rendre de visite. Plusieurs Naturels

nous laissent entrevoir que l'élévation de son rang ne lui permettoit pas de nous faire cet honneur. De pareils détails excitant ma curiosité, j'avertis Poulaho que je vou-

ANN. 1777.  
Juin.

lois aller chercher Mareewagee, & il me répondit amicalement qu'il m'accompagneroit le lendemain.

NOUS PARTÎMES en effet le 12, dès le grand matin, dans la pinnasse, & le Capitaine Clerke me joignit sur un de ses canots. Nous marchâmes à l'Est des petites îles qui forment le havre; tournant ensuite au Sud, d'après les conseils de Poulaho, nous atteignîmes une baie spacieuse, ou une entrée que nous remontâmes l'espace d'environ une lieue, & nous débarquâmes au milieu d'un nombre considérable d'Insulaires, qui nous reçurent avec des acclamations de joie. Ils se séparèrent sur-le-champ afin de laisser passer Poulaho, qui nous mena dans un terrain enclos, où il ôta la pièce d'étoffe qui lui servoit de vêtement, pour en mettre une neuve, pliée proprement, que portoit un jeune homme de sa suite. Une vieille femme l'aida à s'habiller; & elle couvrit d'une natte l'habit du Roi. Nous jugeâmes que c'étoit pour qu'il ne le salât pas quand il s'asseoirait. Je lui demandai alors où étoit Mareewagee, & je fus bien étonné d'apprendre qu'il étoit parti pour se rendre au vaisseau, au moment qui précéda notre arrivée. Poulaho nous engagea à le suivre à une *Malage*, c'est-à-dire, à une maison où se tiennent des assemblées publiques: cette maison étoit située environ un demi-mille plus loin. Lorsque nous eûmes atteint une grande prairie qui précédoit la façade, il s'assit au bord du chemin, & il nous dit d'aller seuls:

12.

ANN. 1777.  
Juin.

jusqu'à l'habitation. Nous profitâmes de son conseil, & nous nous assîmes à l'entrée; la foule qui nous suivoit, nous environna alors & s'assit comme nous. Omaï, qui nous servoit d'interprête, demanda de nouveau si nous verrions Mareewagee : on ne nous répondit rien de satisfaisant. J'imaginai qu'on nous cachoit à dessein le vieil chef; & nous retournâmes à nos canots, très-piqués d'avoir fait une course inutile. J'appris en arrivant à bord que Mareewagee n'y étoit point venu. Il paroît qu'il y eut de notre part bien des méprises, & qu'Omaï fut trompé, ou ce qui est plus vraisemblable qu'il comprit mal ce qu'on lui avoit dit, sur le grand personnage à qui nous voulions nous présenter.

QUOI QU'IL EN SOIT, nous eûmes occasion d'examiner un village agréablement situé sur les bords d'un petit golfe, dans lequel tous les Chefs de l'île, ou du moins la plupart font leur résidence : chacun d'eux avoit sa maison au milieu d'une plantation, environnée de cabanes & d'offices pour les domestiques. Des haies très-propres enfermoient ces plantations, qui, en général, n'offroient qu'une seule entrée : c'étoit une porte contenue en-dedans par une barre de bois, en sorte que, pour pénétrer dans l'intérieur, il falloit attendre qu'on vînt ouvrir. Les grands chemins & les petits sentiers se trouvent dans l'intervalle qui sépare une plantation de l'autre, & il est nécessaire d'escalader les haies, pour arriver sur le territoire de son voisin. Les Naturels laissent croître du gazon sur une grande partie de ces terrains, & ils y sement ou ils y plantent des choses plus agréables

agréables qu'utiles : mais nous vîmes dans presque toutes, la plante appelée *Kava*, dont ils tirent cette boisson qu'ils aiment si passionnément. Quelques-unes des plantations offroient en abondance toutes les productions végétales de l'île; mais j'observai que celles-ci n'étoient pas habitées par les Insulaires du premier rang. Il y a, près des chemins publics, de grandes maisons, précédées d'une prairie qui n'est pas enclosée, & dont on soigne beaucoup le gazon. On me dit qu'elles appartenoient au Roi; & je conjecture qu'on y tient les assemblées publiques. C'est à une de ces maisons que Poulaho nous conduisit.

ANN. 1777.  
Juin.

LE LENDEMAIN, à midi, le célèbre Mareewagee, dont on nous avoit parlé si souvent, se rendit aux environs du poste que nous occupions dans l'île; il étoit suivi d'un grand nombre d'Insulaires de tous les rangs. On m'assura qu'il avoit pris cette peine, afin de me fournir une occasion de le voir. Il savoit probablement que j'avois paru très-mécontent la veille de ne pas le rencontrer. L'après-dîner, je descendis à terre avec plusieurs de nos Messieurs, & Fegnou nous servit de guide. Nous trouvâmes un homme assis sous un grand arbre; près de la côte, un peu à droite de notre tente : une pièce d'étoffe, d'au-moins quarante verges de longueur, étoit étendue devant lui, & il étoit environné d'un cercle nombreux de Naturels des deux sexes également assis. Nous supposâmes que c'étoit le grand personnage que nous venions chercher : mais Feenou nous détrompa, & il nous montra un vieillard assis sur une

ANN. 1777.  
Juin.

natte, à quelque distance, en nous disant que c'étoit là Mareewagee ; il nous présenta au Vieillard qui nous reçut d'une manière très-amicale, & qui nous pria de nous asseoir. L'Insulaire, assis sous l'arbre, en face de nous, s'appelloit Toobou ; & , lorsque j'aurai occasion d'en parler dans la suite, je le nommerai le vieil Toobou, pour le distinguer de l'autre Toobou, Ami du Capitaine Furneaux ; sa figure, ainsi que celle de Mareewagee, étoit vénérable. Le dernier étoit mince de taille, & il paroissoit avoir plus de soixante ans. Le premier, quoique moins âgé, avoit plus d'embonpoint, & il avoit si mal aux yeux, qu'il sembloit presque aveugle.

COMME je ne m'attendois pas à trouver deux Chefs, je n'avois apporté qu'un présent. Il fallut le diviser ; mais chacune des portions fut encore assez considérable, & Toobou & Mareewagee parurent très-satisfaits. Nous les amusâmes ensuite, l'espace d'une heure, avec deux cors de chasse & un tambour ; le Capitaine Clerke tira un coup de pistolet, ce qui leur causa un extrême plaisir. Au moment où je pris congé, on roula la grande pièce d'étoffe, étendue devant Mareewagee, & on me la donna, ainsi que des noix de cocos.

14.

LE 14, le vieux Toobou vint me voir à bord de la *Résolution* ; il alla voir aussi le Capitaine Clerke, & nous eûmes soin, l'un & l'autre, de lui faire des présents. Sur ces entrefaites, Mareewagee rendit une visite à notre détachement qui se trouvoit à terre ; & M. King

lui montra tout ce que nous avions débarqué. Il admira beaucoup notre bétail, & notre scie croisée fixa son attention pendant quelque tems.

ANN. 1777.  
Juin.

POULAHO revint à midi du village, où nous l'avions laissé deux jours auparavant, & il nous amena son fils, jeune homme d'environ douze ans; il dîna avec moi, mais il ne permit pas à son fils de s'asseoir à table. Je me trouvois plus à mon aise, quand je l'avois pour convive; car alors les autres Naturels n'osoient approcher, & un petit nombre d'entr'eux se tenoient dans ma chambre. Lorsque lui ou Feenou n'étoient pas à bord, ce qui, à la vérité, n'arriva gueres durant notre relâche, les Chefs inférieurs s'asséioient à ma table sans façon, ou ils entroient dans ma chambre, à l'heure du repas, & ils m'importunoient beaucoup. Nous nous trouvions si gênés par la foule, qu'il n'y avoit pas moyen de dîner d'une maniere tranquille. Le Roi aima bientôt notre cuisine; je fus persuadé néanmoins qu'il dînoit si souvent avec nous, afin d'avoir le plaisir de boire, plutôt que celui de manger; il prit en effet du goût pour le vin, & il vidoit sa bouteille, aussi-bien & aussi gaîment que nous. Il établit sa demeure dans une maison, située près de notre tente: le soir, il donna à nos gens le spectacle d'une danse; &, ce qui étonna tout le monde, malgré son embonpoint monstrueux, il dansa lui-même.

LE 15, dans la matinée, je reçus un Messager du vieil Toobou, qui me prioit de descendre à terre. J'al-

15.

ANN. 1777.  
Juin.

lai le voir accompagné d'Omaï : nous le trouvâmes assis comme les anciens Patriarches, au pied d'un arbre, & environné d'un cercle de Naturels, d'une physionomie respectable: une grande pièce d'étoffe étoit étendue de toute sa longueur, devant lui; il nous invita à nous asseoir près de lui; il montra à Omaï, la pièce d'étoffe, une touffe de plumes rouges, & une douzaine de noix de cocos, en disant qu'il me les destinoit. Je le remerciai; &, comme je n'avois rien à lui donner, je l'engageai à venir à bord.

OMAÏ, que Poulaho envoya chercher, nous quitta alors; & Feenou, qui arriva bientôt après, m'informa que le jeune Futtafaihe, fils de Poulaho, desiroit de me voir. Je me rendis à cette invitation, & je trouvai le Prince & Omaï assis sous un large dais, d'une très-belle étoffe; une autre pièce, d'une étoffe plus grossière, longue de soixante-seize verges, & large de sept & demie, étoit étendue au-dessous d'eux, & devant eux. Ils avoient un gros cochon à leur droite, & à leur gauche un monceau de noix de cocos. Des Infulaires étoient assis en cercle autour de l'étoffe; je reconnus Mareewagee, & d'autres personnages du premier rang. On m'engagea à m'asseoir près du Prince. Omaï me dit que le Roi lui avoit recommandé de m'avertir, qu'étant mon Ami, il comptoit sur mon attachement pour son fils, & qu'il en seroit plus assuré, si j'acceptois ce présent. Je l'acceptai de bon cœur; &, comme il étoit l'heure du dîner, je les invitai tous à venir à bord.

LE JEUNE PRINCE, Mareewagee, le vieil Toobou, trois ou quatre Chefs inférieurs, & deux femmes âgées, & d'un rang supérieur, m'accompagnerent. Mareewagee portoit une étoffe neuve, sur les bords de laquelle il y avoit six bouquets assez gros, de plumes rouges. Nous jugeâmes qu'il avoit pris ce vêtement, pour nous le donner; car, dès qu'il fut à bord, il l'ôta, & il me l'offrit. Il avoit sans doute oui dire que les plumes me feroient plaisir. Chacun de mes hôtes reçut de moi des présens, qui parurent les enchanter. Lorsque le dîner fut servi, ils ne voulurent ni s'asseoir à table ni manger. Je leur témoignai ma surprise, & ils me dirent qu'ils étoient *Taboo*: ce mot a bien des acceptions; mais, en général, il signifie une chose qui est défendue. On ne nous expliqua point pourquoi ils s'imposoient cette réserve. Après dîner, on leur montra toutes les parties du vaisseau, &, lorsque leur curiosité fut satisfaite, je les reconduisis à terre.

ANN. 1777.  
Juin.

DÈS que mon canot eut atteint le rivage, Feenou & quelques autres en sortirent. Le jeune Futtafaihe voulant les suivre, fut rappelé par Mareewagee, qui rendit, à l'héritier présomptif de la Couronne, les hommages que je lui avois vu rendre au Roi. On permit à Futtafaihe de débarquer, après que le vieil Toobou & une des femmes âgées, dont je parlois plus haut, lui eurent donné les mêmes marques de respect. Quand cette cérémonie fut achevée, tous les Naturels quitterent mon canot, & passerent dans une pirogue, qui devoit les conduire à leur résidence.

ANN. 1777.  
Juin.

JE FUS BIEN-AISE de les avoir remené moi-même sur la côte : il me fut démontré clairement, que Poulaho & son fils étoient au-dessus de tous les autres Chefs. J'appris d'ailleurs les degrés de parenté ou de puissance de plusieurs grands personnages dont j'ai souvent cité les noms. Je fus que Mareewagee & le vieil Toobou étoient freres ; ils avoient l'un & l'autre beaucoup de possessions dans l'île ; & ils sembloient très-considérés du peuple : chacun des Naturels donnoit au premier l'épithète honorable de *Motooa - Tonga*, c'est-à-dire, de pere de *Tonga*, ou de son pays. Son affinité avec le Roi ne fut plus un secret pour nous ; nous reconnûmes qu'il étoit son beau-pere , Poulaho ayant épousé une de ses filles, dont il avoit un fils : ainsi , Mareewagee étoit le grand-pere du jeune Prince. Nous voyions depuis assez long-tems, que nous nous étions mépris , en regardant Feenou , comme le Souverain de ces îles ; mais nous ne pouvions définir le rang qu'il occupoit ; il ne nous resta pas non plus de doute sur ce point. Feenou étoit un des fils de Mareewagee , & Toobouciota en étoit un autre.

EN DÉBARQUANT , je trouvai le Roi dans la maison voisine de notre tente , avec ceux de nos gens qui résidoient sur la côte. A peine l'eus-je abordé , qu'il me donna un gros cochon , & une quantité assez considérable d'ignames. A l'entrée de la nuit , je vis arriver une troupe d'hommes qui s'affirent en rond , & qui chanterent & s'accompagnèrent sur des tambours de bambou placés au milieu d'eux (a). Il y avoit trois longs tambours de bam-

---

(a) On exécute le soir de pareils concerts, autour de la maison

bous & deux plus courts : ils frappoient l'extrémité inférieure contre terre , comme dans la Fête dont j'ai parlé plus haut. J'en apperçus deux autres couchés sur le sol , l'un à côté de l'autre ; l'un étoit fendu : un Insulaire battoit sur ceux-ci à l'aide de deux petits bâtons : les Musiciens chanterent trois airs devant moi : on me dit que le concert avoit continué après mon départ , & qu'il dura jusqu'à dix heures du soir. Ils brûlerent des feuilles de *Wharra* pour éclairer la scène ; je ne les ai jamais vu faire usage d'autres flambeaux.

---

ANN. 1777.  
Juin.

TANDIS que je passois la journée avec ces grands personnages , M. Anderson se promena dans l'intérieur du pays , & il fit les remarques suivantes : « A l'Ouest » de l'endroit où nous avons établi notre tente, le terrain est absolument inculte , l'espace d'environ deux » milles ; mais la nature y produit une multitude d'arbres & d'arbrisseaux d'une végétation très-forte. On » trouve plus loin une assez grande plaine , sur laquelle » il y a des cocotiers & quelques plantations peu étendues , qui semblent très-récentes ; elles nous parurent » être dans des districts qu'on avoit laissé en friche jusqu'alors. Près de la crique , qui se prolonge à l'Ouest

---

des Chefs ou des *Tamoles* des îles Carolines. « Le *Tamole* ne » s'endort qu'au bruit d'un concert de musique , que forme une » troupe de jeunes gens , qui s'assemblent le soir , autour de sa » maison , & qui chantent , à leur manière , certaines poésies. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tome XV, page 314.

ANN. 1777.  
Juin.

» de la tente, le sol est plat, & il est couvert d'eau en  
 » partie à chaque marée. Lorsque les flots le laissent dé-  
 » couvert, on apperçoit à la surface un rocher de corail  
 » qui offre des trous remplis d'une vase jaunâtre ; vers  
 » les bords où il est un peu plus nud, il y a une multi-  
 » tude de petites ouvertures d'où fort un égal nombre de  
 » crabes de deux ou trois espèces. Ces crabes s'y montrent  
 » en foule, mais ils disparaissent dès qu'on les approche,  
 » & les Naturels, avec toute leur dextérité, ne peuvent en  
 » prendre un seul.

» ON RENCONTRE ICI un ouvrage de l'art ; qui an-  
 » nonce une forte d'industrie & de la persévérance : il  
 » commence d'un côté, sous la forme d'une chaussée  
 » étroite, qui s'élargissant peu-à-peu, s'élève doucement  
 » à la hauteur de dix pieds ; à ce point, sa largeur est  
 » de cinq pas & sa longueur entière de soixante-quar-  
 » torze : elle aboutit à une espèce de cirque, qui a  
 » trente pas de diamètre, & un ou deux pieds d'éléva-  
 » tion au-dessus de la chaussée, & qui offre quelques  
 » arbres au centre. Le côté opposé du cirque touche à  
 » une seconde chaussée de la même nature ; mais celle-  
 » ci n'a que quarante pas de long, & elle tombe en  
 » ruine. Le cirque & les deux chaussées sont de grosses  
 » pierres de corail ; la surface est couverte d'une terre qui  
 » a produit une multitude de petits arbres & d'arbrif-  
 » seaux ; & l'état de décomposition où l'on voit d'ail-  
 » leurs cet ouvrage, annonce qu'il est ancien. S'il a  
 » servi jadis à quelque chose, il paroît qu'on n'en fait  
 » aucun

» aucun usage aujourd'hui ; nous n'avons pu rien apprendre  
 » des Naturels, si ce n'est qu'il appartient à Poulaho, &  
 » qu'on lui donne le nom d'*Etchee*.»

ANN. 1777.  
 Juin.

LE 16, au matin, j'allai examiner les travaux que j'avois ordonnés sur la côte, & je fis ensuite, avec M. Gore, une promenade dans l'intérieur du pays. Nous eûmes occasion de voir de quelle manière les Naturels fabriquent leurs étoffes ; nous étudiâmes ainsi la principale Manufacture de ces îles, & de la plupart des autres de la mer du Sud. J'ai décrit fort en détail, dans mon premier Voyage (a), la méthode que suivent les O-Taïtiens ; comme celle des peuplades des *îles des Amis*, est différente, à quelques égards, je crois devoir en parler.

16.

LES FEMMES chargées de ce travail, prennent d'abord les tiges ou les troncs du mûrier-papier, qu'on cultive pour cet objet, & qui arrivent rarement, à plus de six ou sept pieds d'élévation, & à plus de quatre pouces de grosseur : elles en ôtent l'écorce dont elles enlèvent ensuite les parties grossières avec une coquille de moule. Afin de détruire la convexité qu'a pris l'écorce autour de la tige, elles la roulent en sens contraire, & elles la font macérer dans l'eau ; (on m'a dit qu'on la laisse tremper une nuit) : on l'étend alors sur un tronc d'arbre, for-

---

(a) Voyez la Traduction Française du second voyage de Cook, tome II, pag. 479 dans la collection de Hawkesworth.

ANN. 1777.  
Juin.

mant une espèce d'établi ; on la bat avec un instrument quarré de bois , qui a environ un pied de longueur , & qui est rempli de grosses rainures de tous les côtés , & quelquefois avec un autre instrument qui est uni. L'étoffe est bientôt fabriquée , mais on la remet souvent sur le métier ; on la déroule & on la replie à diverses reprises & on la bat de nouveau : il semble que le but de ces opérations subséquentes est d'en resserrer plutôt que d'en amincir le tissu : dès que le premier travail est achevé , on étend l'étoffe afin de la sécher. La longueur des pièces est de quatre à six pieds , mais il y en a de plus grandes ; leur largeur est moindre de moitié. A l'époque dont je parle , on réunit les pièces , & on les enduit pour cela du suc visqueux d'une baie appelée *Tooo*. Quand l'étoffe a la longueur qu'on veut lui donner , on la place sur une large pièce de bois au-dessus d'une empreinte composée de substances fibreuses tissées d'une manière très-serrée : l'ouvrière plonge une guenille dans un suc tiré de l'écorce d'un arbre nommé *Kokka* , & elle frotte l'étoffe , qui prend une couleur brune & qui devient lustrée : l'empreinte sur laquelle porte l'étoffe , me parut destinée seulement à coller davantage les divers morceaux. On continue ces opérations du collage & de la teinture jusqu'à ce que l'étoffe ait la longueur & la largeur nécessaires ; les côtés offrent ordinairement une bordure d'un pied de largeur , qui n'est pas peinte , & il y en a une seconde plus large aux deux extrémités. Si quelques parties sont trop minces ou trouées , ce qui arrive souvent , on y colle des pièces qui la rendent par-tout de la même épaisseur. Pour avoir une couleur noire , les Naturels mêlent la suie d'une

noix huileuse , appelée *dooedooe* avec le suc du *kokka*. La proportion de ce mélange varie , selon la teinte qu'ils desirent. Ils disent que l'étoffe noire , communément la plus lustrée , donne un vêtement frais , & que la première est plus chaude. Ils ne manquent pas , pour renforcer l'une & l'autre , d'y ajouter de petites pieces posées longitudinalement , & on ne peut y faire des déchirures que dans une direction.

---

ANN. 1777.  
Juin:

JE RENCONTRAI Feenou à mon retour , & je l'emmenai dîner à bord , ainsi qu'un second Chef qui étoit jeune. Lorsque le dîner fut servi , ils ne voulurent point manger , ils me dirent qu'ils étoient *Taboo Avy* : s'étant informé ensuite de quelle maniere on avoit apprêté nos alimens , ils s'affirent à table & ils mangerent de bon cœur du cochon & des ignames qu'on avoit fait cuire sans *avy*, c'est-à-dire , sans eau. Je les assurai qu'il n'y avoit pas non plus d'eau dans le vin , & ils en burent volontiers. Nous conjecturâmes que des principes de superstition leur interdisoient alors l'usage de l'eau : il est vraisemblable toutefois , que l'eau dont nous nous servions leur inspiroit du dégoût , parce qu'on la puisoit à l'un des endroits où ils se baignent.

MAREEWAGEE avoit fait préparer pour le 17 , une grande Fête ( *Haiva* ) , à laquelle nous fûmes tous invités ; on dispoit devant la maison qu'occupoit alors ce Chef , & près de notre poste , un terrain qui devoit servir de théâtre. Les Insulaires arriverent en foule le matin , de l'intérieur du pays ; chacun d'eux portoit sur son épaule

17.

ANN. 1777.  
Juin.

une perche de six pieds de longueur, avec une igname suspendue à chacune des extrémités. Ces ignames & ces perches furent déposées dans le cirque; ils en formèrent deux pyramides ornées de différentes sortes de petits poissons, & arrangées de manière à produire le coup-d'œil le plus favorable. Marcewagee destinoit ce présent au Capitaine Clerke & à moi. Les Naturels placèrent le poisson d'une manière pittoresque, & nous fûmes bien aise de le voir; mais il nous fut inutile, car il sentoit mauvais: on l'avoit gardé deux ou trois jours, afin de nous le présenter en cette occasion.

ILS COMMENCERENT sur les onze heures à exécuter diverses danses qu'ils appellent *Mai*. « Les Musiciens » (a) qui devoient former le chœur, étoient assis & au » nombre de soixante – dix. Nous aperçûmes au milieu » d'eux, trois instrumens auxquels nous donnâmes le nom » de tambours, quoiqu'ils ne ressemblassent pas aux nô- » tres: c'étoient de gros morceaux de bois cylindriques, » ou des troncs d'arbres de trois à quatre pieds de long » & deux fois plus gros que le corps d'un homme d'une » taille ordinaire; nous en vîmes de plus petits: ils se » trouvoient les uns & les autres creux dans l'intérieur, » mais fermés aux deux bouts, & ouverts seulement au » côté par une fente d'environ trois pouces de large, » qui se prolongeoit à-peu-près sur toute la longueur:

---

(a) M. Anderson ayant décrit cette fête d'une manière plus détaillée que le Capitaine Cook, nous avons cru devoir imprimer ici cette partie de son Journal.

» ils creusent l'intérieur par cette ouverture , quoique  
 » cette opération soit très-difficile. Les Naturels appel-  
 » lent ces tambours *naffa* ; ils les tiennent devant eux ,  
 » l'ouverture tournée vers leur visage , & ils frappent  
 » dessus avec deux morceaux cylindriques d'un bois dur ,  
 » d'un pied de long & de l'épaisseur du poignet , & ils  
 » en tirent un son rude , mais éclatant & fort ; ils adou-  
 » cissent ou ils ralentissent les coups en quelques endroits  
 » de la danse , & , pour changer de ton , ils frappent au  
 » milieu ou à l'extrémité de l'instrument.

---

ANN. 1777.  
Juin.

» LA PREMIERE DANSE fut composée de quatre group-  
 » pes, chacun de vingt-quatre hommes , qui tenoient à  
 » la main un petit instrument de bois mince & léger ,  
 » d'environ deux pieds de long , dont la forme ressem-  
 » bloit à celle d'une courte pagaie oblongue , & aux-  
 » quels les Naturels du pays donnent le nom de *pagge*.  
 » Ils les agiterent de toutes sortes de manieres , ils les  
 » pointoient à droite & à gauche vers la terre , en  
 » inclinant leur corps du même côté ; ils les tournoient  
 » ensuite du côté opposé ; ils les passoient brusque-  
 » ment d'une main à l'autre , & ils les faisoient tour-  
 » ner avec beaucoup d'adresse. Ils varierent à l'infini  
 » les positions des *pagges* , & à chaque nouvelle  
 » position , ils prirent de nouvelles attitudes : leurs mou-  
 » vemens furent d'abord peu vifs , mais ils s'anime-  
 » rent selon celui des tambours. Ils récitoient en outre  
 » des phrases de chant que répétoit le chœur ; & ,  
 » bientôt après , les Musiciens & les Acteurs chanterent

## 366 TROISIEME VOYAGE

————— » tous ensemble , & ils terminerent ce premier jeu par des  
ANN. 1777. » acclamations.  
Juin.

» APRÈS UN ENTR'ACTE de deux ou trois minutes , ils  
» recommencerent les manœuvres du *pagge* , qu'ils con-  
» tinuerent plus d'un quart-d'heure. La dernière ligne  
» des Acteurs se divisa , elle tourna d'un pas lent les an-  
» gles de la colonne , & , se rencontrant au centre du  
» front , elle forma la première. Les Acteurs , sur ces en-  
» trefaites , réciterent des phrases de chant , comme dans  
» le premier acte ; les autres lignes se déplacèrent suc-  
» cessivement & de la même manière , jusqu'à ce que  
» celle qui étoit d'abord au front , se trouva la dernière,  
» & l'évolution continua jusqu'à ce que la dernière ligne  
» eût repris sa première place. Ils exécuterent une danse  
» qui commença d'abord d'une manière assez froide ;  
» mais qui s'anima bientôt ; & après avoir chanté envi-  
» ron dix minutes , tous les Acteurs se diviserent en deux  
» groupes , ils s'éloignerent un peu , ils se rapprocherent  
» ensuite , & ils dessinerent une figure circulaire qui termina  
» le ballet ; on emporta les tambours & les Musiciens quit-  
» terent la scène.

» LA SECONDE DANSE n'avoit que deux tambours , &  
» le chœur n'étoit composé que de quarante Musiciens.  
» Les danseurs , ou plutôt les Acteurs , formoient deux  
» rangs : je comptai dix-sept personnes dans le plus avan-  
» cé , & cinq dans l'autre. Feenou étoit à leur tête , c'est-  
» à-dire , qu'il occupoit le milieu de la première ligne ,

» place d'honneur en ces occasions. Ils dansèrent & ils  
 » réciterent des phrases de chant l'espace d'environ une ANN. 1777.  
 » demi-heure', quelquefois sur un mouvement vif, & Juin.  
 » d'autrefois sur un mouvement plus tranquille, mais tou-  
 » jours avec une précision extrême: on eût dit que l'ame  
 » d'un seul homme animoit tous ces corps, & nous fûmes  
 » frappés de la justesse des pas & des voix. Vers la fin  
 » du ballet, la seconde ligne se partagea, & elle vint  
 » prendre la place de la première, qui, après quelques évo-  
 » lutions, se retrouva dans la position où elle étoit en arri-  
 » vant sur la scène. Lorsque ce ballet fut terminé, les Musi-  
 » ciens & les tambours disparurent comme à la fin de l'au-  
 » tre danse.

» Nous vîmes arriver trois tambours portés chacun  
 » par deux ou trois hommes, & soixante-dix Musiciens  
 » s'affirerent sur la scène pour former le chœur d'une troi-  
 » sième danse. Celle-ci nous présenta deux lignes de  
 » seize personnes, c'est-à-dire, trente-deux Acteurs en  
 » tout: le jeune Toobou, qui avoit un vêtement cou-  
 » vert de plumes rouges, & qui se trouvoit richement  
 » paré aux yeux des spectateurs, étoit à leur tête. Ils dan-  
 » sèrent & chanterent, ils agiterent le *pagge*, comme  
 » les premiers, mais leur jeu, en général, fut beaucoup  
 » plus animé, & l'assemblée fut si contente, qu'elle ne  
 » cessa de les applaudir; elle parut sur-tout enchantée,  
 » lorsqu'ils laissoient pendre le *pagge* devant eux, &  
 » qu'ils détournoient la tête, ainsi qu'on la détourne,  
 » quand on éprouve un sentiment de honte. La ligne du  
 » derrière se divisa, & vint occuper la place de l'autre,

comme dans les deux premières danses ; mais ils reprin-  
 rent bientôt leur ancienne place , ils formerent trois  
 lignes , ils se retirèrent aux deux coins de la scène , &  
 ils laisserent vuide la plus grande partie de théâtre. Deux  
 hommes entrèrent alors brusquement , & se livrerent  
 un combat simulé avec les massues qu'ils emploient  
 dans les batailles : ils les balancerent d'abord de différentes  
 manieres , ils firent ensuite le moulinet avec beaucoup  
 de force & de rapidité , & ils déployerent tant d'adresse,  
 que quoiqu'ils fussent très-près , ils ne se toucherent  
 jamais. Ils ne montrerent pas moins de dextérité , en  
 transportant leurs massues d'une main à l'autre : les deux  
 champions , après avoir continué quelque tems ces exer-  
 cices , s'agenouillerent & prirent de nouvelles attitudes :  
 ils jetterent par exemple , leur massue en l'air ; & ils les  
 refaisirent au moment où elles tomboient. Ils s'en  
 allerent aussi brusquement qu'ils étoient venus. Ils avoient  
 la tête couverte d'une étoffe blanche , qui ressembloit à  
 un bonnet de nuit , & qui étoit ferré sur le front par  
 une guirlande de feuillage : afin d'être plus au frais &  
 & moins embarrassés , ils se trouvoient nuds d'ailleurs ,  
 si l'on excepte un pagne léger , qui environnoit leur  
 ceinture. Un homme qui portoit une pique & qui étoit  
 vêtu comme ces deux derniers , entra sur la scène  
 d'une maniere aussi brusque ; il regarda autour de lui  
 d'un air effaré , comme s'il eût cherché son ennemi  
 à l'un des coins de la scène , & il prit une attitude  
 menaçante : on eût dit qu'il vouloit transpercer l'un  
 des spectateurs ; ses genoux un peu pliés trembloient  
 sous lui & il paroissoit écumant de rage. Après avoir  
 gardé

» gardé cette position quelques secondes, il passa à l'au-  
 » tre coin du théâtre, il s'y tint dans la même attitude  
 » le même espace de tems, & sa sortie fut aussi brusque  
 » que son entrée. Durant cet intervalle, les danseurs qui  
 » s'étoient divisés en deux groupes, réciterent avec len-  
 » teur des phrases de chant; ils s'avancerent, ils se réu-  
 » nirent & ils terminerent le ballet au milieu des accla-  
 » mations publiques. Si l'on juge de cette danse par le  
 » rang des Acteurs, ce fut le plus pompeux de tous leurs  
 » spectacles; Futtafaihe, frere de Poulaho, frappoit sur  
 » l'un des tambours; Feenou frappoit sur un autre, & Ma-  
 » reewagee frappoit à l'entrée de sa hutte sur un troisieme,  
 » qui ne faisoit point partie de l'orchestre.

ANN. 1777.  
 Juin.

» NOUS N'ÉTIONS PAS à la fin des danses; on  
 » en prépara bientôt une nouvelle dont quarante Mu-  
 » siciens & deux tambours devoient former l'orchestre:  
 » celle-ci fut composée de soixante hommes, qui  
 » n'avoient point encore paru, & qui se rangerent sur  
 » trois lignes, la premiere ayant vingt-quatre Ac-  
 » teurs. Avant de commencer, ils jouerent un Prologue  
 » assez long, dans lequel toute la troupe répondoit de  
 » tems-en-tems à l'un des Naturels qui discouroit: ils  
 » réciterent alternativement avec le chœur des phrases  
 » de chant (peut-être des vers); ils agiterent rapidement  
 » le *pagge* d'un grand nombre de manieres, & l'assemblée  
 » cria de toutes parts *Mareeai, Fyfogge!* mots d'élo-  
 » ges qui expriment des nuances diverses. Ils se divi-  
 » serent en deux groupes qui se tournoient le dos, ils  
 » se retournerent ensuite, & les deux groupes change-

## 370 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
Jui.

rent de place & reprirent bientôt leur première position ; comme dans les autres danses. Ils se divisèrent & se retirèrent sur les coins de la scène pour laisser le champ libre à deux athlètes qui exécuterent un combat simulé de massues : ces deux champions furent bientôt remplacés par deux autres ; sur ces entrefaites, les danseurs réciterent des phrases de chant lentement & alternativement avec le chœur ; ils revinrent ensuite sur le devant de la scène , & ils terminèrent le ballet.

CES DANSES, si toutefois on peut les appeler de ce nom, durèrent depuis onze jusqu'à près de trois heures. Les Chefs de l'Isle vouloient sûrement nous donner une fête, ou nous montrer leur dextérité, dans les exercices du corps. Une multitude d'Insulaires assistèrent à ces jeux, & l'inégalité du terrain rendit très-difficile l'évaluation du nombre des spectateurs ; cependant nous comptâmes le premier cercle, & remarquant qu'ils étoient rangés, en quelques endroits, sur vingt ou trente de hauteur, nous supposâmes qu'il y avoit près de quatre mille personnes. La foule, qui environnoit notre marché, ou qui rodoit autour de notre tente, étoit au moins aussi nombreuse, & nous calculâmes qu'il se trouvoit alors dix ou douze mille Insulaires dans notre voisinage ; c'est-à-dire, dans l'espace d'un mille de tour. La plupart y étoient venus par curiosité.

NOUS REGRETTAMES beaucoup de ne pas entendre

„ les paroles de leurs ballets ; nous aurions sûrement re-  
 „ cueilli des observations précieuses , sur l'esprit & les  
 „ coutumes de ces peuplades. L'assemblée ne manquoit  
 „ point d'applaudir à la pantomime des Acteurs & des  
 „ Danseurs , lorsqu'elle étoit juste & précise ; mais il faut  
 „ remarquer qu'elle paroissoit sur-tout extrêmement  
 „ sensible aux paroles. Au reste , la variété des mouve-  
 „ mens , leur justesse & leur étendue , rendirent la pan-  
 „ tomime seule , ou le jeu des Acteurs bien digne de  
 „ notre attention. Les desseins qu'a fait M. Webber des  
 „ jeux de *Hapæe* , sont applicables à ceux que nous  
 „ vîmes ici , & ils acheveront d'indiquer l'ordre & la po-  
 „ sition des Danseurs & des Acteurs ; toutefois le crayon  
 „ du Dessinateur , ou la plume de l'Ecrivain , n'exprime-  
 „ ront jamais complètement des gestes ou des attitudes  
 „ sans nombre , aussi remarquables par l'aisance & la  
 „ grace , que par leur variété.

ANN. 1777.  
 Juin.

„ LE SOIR , on nous donna le spectacle d'un *Bomai* , c'est-  
 „ à-dire , qu'on exécuta les danses de nuit , devant la maison ,  
 „ occupée alors par Feenou. Elles durèrent environ trois  
 „ heures ; durant cet intervalle , nous vîmes douze danses ;  
 „ qui ressemblerent beaucoup à celles de *Hapæe*. Il y en  
 „ eut deux d'exécutées par des femmes ; & , au milieu de  
 „ celles-ci , nous vîmes arriver une troupe d'hommes ,  
 „ qui formerent un cercle en-dedans de celui des  
 „ Danseuses. Vingt-quatre hommes , qui en exécuterent  
 „ une troisième , firent , avec leurs mains , une multi-  
 „ tude de mouvemens très-applaudis , que nous n'ayons

ANN. 1777.  
Juin.

» pas encore vus. L'orchestre se renouvela une fois.  
 » Feenou parut sur la scène, à la tête de cinquante In-  
 » sulaires, qui avoient joué à *Hapae* : il étoit magni-  
 » fiquement habillé ; de la toile & une longue pièce de  
 » gaze, composoient son vêtement, & il portoit de pe-  
 » tites figures suspendues à son cou. A la fin des jeux ;  
 » nous nous aperçûmes que nous avions exposé les In-  
 » sulaires, ou plutôt qu'ils s'étoient exposés eux-mêmes  
 » à de grands embarras ; car, se trouvant rassemblés en  
 » foule sur cette partie de l'île, ils furent obligés de  
 » passer la nuit sous des buissons, ou au pied d'un ar-  
 » bre. Plusieurs couchèrent en plein air, ce dont ils ne  
 » se soucient point du tout ; ou ils se promenerent jus-  
 » qu'à la pointe du jour.»

LA FÊTE se passa avec plus d'ordre, que ne le pro-  
 mettoit une si grande assemblée. Il devoit y avoir des  
 hommes mal intentionnés dans une foule si nombreuse ;  
 & , en effet, nous en rencontrâmes bientôt. Notre vi-  
 gilance & nos soins ne les empêcherent pas de nous  
 piller de toutes parts , & ils commirent leurs vols  
 d'une manière très-audacieuse & très-insolente. Ils en-  
 treprirent de dérober tout ce que nous avions ; mais  
 la foule étoit toujours nombreuse ; & , de peur que  
 les innocens ne fussent punis pour les coupables, je  
 ne permis pas aux sentinelles de tirer. Ils essayèrent,  
 en plein midi, d'enlever une ancre qui pendoit au  
 bossoir de la *Découverte* ; & ils en seroient venus à  
 bout, si la patte ne se fût accrochée à une des chaînes

de fer qui se trouvoient à la hanche du vaisseau. Ils ne purent dégager l'ancre avec la main, & ils ne connoissent point l'usage des palans. Ils cassèrent l'os de l'épaule d'une de nos chèvres; & l'animal en mourut peu de tems après : c'est la seule violence que nous eûmes à leur reprocher. La perte retomba sur eux, car c'étoit une des chèvres que je me propoisois de laisser dans l'île : au reste, le Naturel, coupable du délit, ne le savoit pas.

---

ANN. 1777.  
Juin.

CE qui se passa dans la matinée du 18, nous éclaira sur une de leurs coutumes. Un des Insulaires, ayant amené sa pirogue près de la *Résolution*, entra par le haut des bouteilles, & vola un plat d'étain. Il fut découvert; on le poursuivit, & on le ramena à la hanche du vaisseau. Trois vieilles femmes, qui étoient dans la pirogue, poussèrent des lamentations, lorsqu'elles nous virent maîtres du voleur; elles se donnèrent des coups de poing terribles, sur le sein & sur le visage, sans néanmoins verser une larme. Nous découvrîmes la cause des tumeurs & des cicatrices que nous appercevions aux os des joues de la plupart d'entr'eux. Les coups multipliés qu'ils se portent aux joues, meurtrissent la peau, & en font même sortir le sang, à gros bouillons; lorsque les blessures sont récentes, on croiroit qu'on y a produit un cercle par le moyen du fer. Ils se découpent, avec un instrument, cette partie du visage, en beaucoup d'autres occasions, de la même manière que les O-Taïtiens se découpent le haut de la tête. J'envoyai des présens à Mareewagee, afin de lui témoigner combien j'étois sensible à ceux que j'avois

18.

ANN. 1777.  
Juin.

reçus de lui la veille. La fête, qu'il nous avoit donnée; exigeoit de moi quelque chose de pareil : je fis faire l'exercice à un détachement des soldats de marine, à l'endroit où les danses avoient été exécutées, & nous tirâmes des feux d'artifice le soir, devant Poulaho, devant les principaux Chefs & une assemblée nombreuse. Les spectateurs eurent beaucoup de plaisir, en voyant les soldats tirer par pelotons; mais nos fusées d'eau leur causerent un étonnement extraordinaire : les fifres & le tambour, ou les cors-de-chasse qui jouèrent sur ces entrefaites, attirèrent foiblement leur attention. Comme il n'est permis à personne de s'asseoir derrière le Roi, il se trouvoit au fond de l'amphithéâtre; &, pour que rien ne l'empêchât de voir, aucun des Naturels n'étoit placé directement devant lui. Les Insulaires se rangerent de maniere à former un sentier qui laissoit un espace libre, depuis le siège de Poulaho, jusqu'au lieu de la scène.

NOUS AVIONS ANNONCÉ cette fête pour le soir; les Naturels l'attendirent avec impatience, & ils employèrent la plus grande partie de l'après-dîner, à des combats de lutte & de pugilat. Ils donnent le nom de *Fangatooa* au premier de ces exercices; & celui de *Foohoo* au second. Lorsque l'un d'eux veut lutter contre un autre, il quitte sa place, à pas mesurés, en appliquant un coup sec sur la jointure du coude de l'un de ses bras, qui est plié, d'où il résulte un son creux, qu'on regarde comme le signal du défi. S'il ne se présente aucun adversaire, il retourne, de la même maniere, au

point d'où il est parti, & il se rassied; mais il se tient quelquefois assez long-tems debout sur l'arène, & il continue alors à frapper son coude, & à provoquer un rival. S'il s'en présente un, les deux athlètes s'approchent & montrent de la gaieté & de la bonne humeur; ils fourient ordinairement, & ils arrangent la pièce d'étoffe qui est attachée autour de leurs reins : ils se prennent enfin par la ceinture : celui des deux qui vient à bout d'entraîner l'autre, s'efforce tout de suite de le soulever de terre, & de le jeter sur le dos; & s'il parvient, avant de le terrasser, à faire deux ou trois tours, en le balançant dans les airs, son adresse ne manque jamais d'exciter les applaudissemens des Spectateurs. Quand leurs forces sont égales, ils se serrent de plus près, & ils entrelacent leurs jambes, ou ils se levent sur la pointe des pieds, afin de se renverser. Ils déploient une force prodigieuse dans ces assauts; leurs muscles sont si tendus, qu'on les croit prêts à se rompre. Le champion qui est terrassé, se retire tout de suite; mais le vainqueur s'assied, durant quelques minutes, & il retourne à sa place, où les Naturels, qui sont de sa bande, proclament son triomphe, par quelques phrases de chant, d'une mesure peu animée. Après s'être tenu assis un moment, il se leve de nouveau, & il recommence ses défis; plusieurs champions se présentent quelquefois à lui, mais il a le privilège de choisir celui qu'il veut; & quand il a terrassé son adversaire, il a aussi le droit exclusif de proposer d'autres cartels, jusqu'à ce qu'il soit vaincu : s'il est enfin renversé, la bande opposée chante la victoire. Cinq ou six hommes se levent

---



---

 ANN. 1777.

Juin.

ANN. 1777.  
Juin.

souvent à-la-fois, & proposent des défis; dans ce cas, il est commun de voir trois ou quatre couples qui se battent en même-tems. On est surpris de la modération qu'ils conservent dans ces exercices. Nous n'en aperçûmes pas un seul qui parût mécontent ou affligé, en quittant l'arène. Lorsqu'ils trouvent leurs forces si égales, qu'ils désespèrent de triompher, ils cessent le combat d'un commun accord. Si l'un est renversé d'une manière qui n'est point loyale, ou s'il reste des doutes sur celui qui a l'avantage, les deux côtés chantent la victoire, & les champions se livrent un second assaut. Le vaincu ne peut se mesurer une seconde fois, contre l'homme qui l'a terrassé.

CEUX qui s'exercent au pugilat, s'avancent de côté; ils changent de position à chaque pas; un de leurs bras est étendu en avant, & l'autre parderrière. Ils tiennent d'une main une corde, dont ils se serrent fortement le poignet, lorsqu'il se présente un adversaire: ils arrivent quelquefois sur la scène, le poignet tout garni. J'imagine qu'ils emploient ce moyen, pour ne pas se disloquer la main ou les doigts. Ils visent ordinairement à la tête; ils se portent aussi des coups sur les flancs, & ils s'attaquent avec beaucoup d'ardeur. Ils changent de côtés, & ils se battent également des deux mains. Ils tournent sur le talon, au moment qu'ils ont frappé leur antagoniste, & ils lui donnent un coup très-sec de l'autre main parderrière; c'est celui de leurs coups qu'ils aiment le mieux, & qui paroît le plus adroit.

IL EST

IL EST RARE que les combats du pugilat durent longtemps; les champions quittent l'arène, ou l'un se reconnoît vaincu. L'assemblée ne chante jamais la victoire, à moins que l'un des deux ne renverse son rival sur la poussière; d'où l'on peut conclure que les Insulaires préfèrent les combats de lutte. Les petits garçons pratiquent ces deux exercices; & on voit souvent de petites filles se battre opiniâtrément de la même manière. Ils ne semblent point du tout honteux d'être vaincus; le champion malheureux se rassied avec autant d'indifférence, que s'il n'étoit pas entré en lice. Quelques-uns de nos gens voulurent mesurer leurs forces dans ces deux sortes de combats, mais ils furent toujours battus; si j'en excepte un petit nombre de cas, ou les champions du pays n'usèrent pas de leurs avantages, de peur de nous offenser.

EN RÉFLÉCHISSANT sur le penchant au vol de la plupart des Insulaires, & sur leur adresse à dérober ce qu'ils n'espéroient pas obtenir loyalement, je sentis que notre bétail, qui se trouvoit alors à terre, courroit des risques, malgré toutes nos précautions. Je crus devoir déclarer que je me proposois de leur laisser quelques-uns de nos quadrupèdes, & même en faire la distribution avant notre départ.

LE 19, dans la soirée, j'assemblai tous les Chefs devant la maison que nous occupions: je donnai au Roi un jeune taureau d'Angleterre, & une vache; à Mareewagee, un bélier du Cap, & deux brebis; & à

ANN. 1777.  
Juin.

Feenou, un cheval & une jument. Comme j'avois annoncé cette distribution la veille, la plupart des Insulaires, qui étoient aux environs de notre petit camp, y assisterent. Je recommandai à Omaï de dire que leur île étoit éloignée de plusieurs mois de navigation, des pays où l'on trouve de pareils animaux; que je les avois amenés de si loin pour leur usage, & que cette transplantation m'avoit occasionné beaucoup de peines & de dépenses; qu'ils feroient mal, s'ils en tuoient un seul, avant que la race en fût très-multipliée; & enfin qu'ils devoient, eux & leurs enfans, se souvenir qu'ils les avoient reçus des Navigateurs de *Britane*. Omaï leur expliqua d'ailleurs le parti qu'on pouvoit en tirer, & la maniere dont il falloit en prendre soin; au reste, il s'expliqua sans doute fort mal sur ce dernier article, car il étoit peu instruit des détails de l'économie rurale. Voulant laisser, avec le reste de notre bétail, jusqu'à ce que nous fussions au moment de notre départ, les quadrupèdes dont je venois de faire présent aux Insulaires, j'engageai les Chefs à envoyer à notre bergerie, un homme ou deux qui s'habitueront à ces animaux, & qui acquerront des instructions sur la façon de les soigner. Poulaho & Feenou suivirent mon conseil; mais ni Mareewagee, ni personne de sa suite, ne s'occupa des moutons qu'il avoit eu en partage; & le vieil Toobou ne vint point à cette assemblée, quoique je l'y eusse invité, & qu'il fût dans les environs. Je me proposois de donner en outre des chèvres, un mâle & deux femelles à Mareewagee; mais, comme il montrait tant d'indifférence, je les ajoutai à la portion du Roi.

JE NE TARDAI PAS à connoître que le partage avoit mécontenté bien du monde ; car on m'avertit le lendemain qu'il nous manquoit un chevreau & deux coqs d'Inde. Je ne pouvois imaginer qu'ils se fussent perdus par hasard , & je résolus de ne pas les laisser entre les mains des voleurs. Pour cela , je commençai par saisir trois pirogues , qui se trouvoient à la hanche des vaisseaux. Je descendis ensuite à terre , & , ayant rencontré le Roi , son frere , Feenou , & quelques autres Chefs , dans la maison que nous occupions , je leur donnai une garde , & je leur fis comprendre que je les tiendrois aux arrêts , jusqu'à ce qu'on m'eût rendu , non-seulement le chevreau , & les coqs d'Inde , mais tout ce qu'on nous avoit dérobé , à différentes époques. Lorsqu'ils se virent prisonniers , ils dissimulerent leur chagrin , autant qu'ils purent ; & , après m'avoir assuré qu'on me rendroit tout , ainsi que je le desirois , ils s'affirent , & burent la *Kava* , d'une maniere enjouée & tranquille : on me rapporta bientôt une hache & un coin de fer. Sur ces entrefaites , quelques Naturels en armes se rassemblèrent derrière notre maison ; mais ils se disperferent dès le moment où nos Soldats de Marine marcherent contr'eux. Je recommandai aux Chefs de défendre ces attroupemens ; ils donnerent en effet des ordres , auxquels les habitans du pays obéirent. Je les engageai à venir dîner avec moi à bord , & ils y consentirent de bon cœur. Plusieurs Insulaires ayant ensuite représenté que le Roi ne devoit pas quitter la côte , le Prince se leva à l'instant , & déclara qu'il étoit prêt à partir. Nous nous rendîmes donc sur la *Résolution* ; le Prince & sa suite y demeu-

ANN. 1777.

Juin.

20.

====  
 ANN. 1777.  
 Juin.  
 rerent jusqu'à quatre heures, & je les reconduisis dans l'île : bientôt après on me ramena le chevreau, & un des coqs. Ils promirent de nous livrer l'autre le lendemain ; comptant sur leur parole, je relâchai les pirogues, & je rendis la liberté aux Chefs.

QUAND les Chefs nous eurent quitté, nous fîmes une promenade Omaï & moi, afin d'observer un des repas des Naturels ; car c'étoit un des momens de la journée où ils mangent. Je trouvai qu'ils avoient en général de bien petites rations. Il ne faut pas s'en étonner, puisqu'ils nous avoient vendu la plupart des ignames, & des autres provisions qu'ils avoient apportées, & qu'ils ne pensoient jamais à retourner dans leurs bourgades, tant qu'ils rencontroient quelque espèce de subsistance autour de notre camp. Nous étions établis sur une pointe de terre en friche ; &, à proprement parler, aucun des Insulaires ne résidoit à un mille de nous : il se trouvoit une foule si nombreuse d'étrangers, sur les districts où commencent les cultures, que nous nous attendions à y voir les maisons remplies de monde. Nous nous trompions : les familles qui y résidoient, n'avoient pas un seul hôte. Tous les étrangers vivoient sous des hangards mal construits, ou sous des arbres & des buissons. Nous remarquâmes qu'on avoit coupé les branches des cocotiers, afin de bâtir des huttes pour les Chefs.

NOUS RENCONTRAMES, durant cette promenade, une demi-douzaine de femmes qui soupoient au même en-

droit. On mettoit les morceaux dans la bouche de deux d'entr'elles, & , lorsque nous en demandâmes la raison , on nous dit qu'elles étoient *Taboo-Mattee*. Nous apprîmes , en faisant des recherches ultérieures , que l'une avoit lavé le cadavre d'un Chef deux mois auparavant , & qu'elle ne devoit toucher aucun aliment pendant cinq mois : l'autre avoit aussi lavé le cadavre d'une personne d'un rang inférieur , & elle étoit soumise à la même abstinence , qui devoit finir plutôt. Nous apperçûmes , à peu de distance de-là une troisième femme , à qui on mettoit également les morceaux dans la bouche ; on nous avertit qu'elle avoit aidé à laver le corps du Chef , dont je parlois tout-à-l'heure.

---

ANN. 1777.  
Juin.

LE ROI arriva à bord le 21 , dès le grand matin ; il venoit m'inviter à un spectacle , qu'il vouloit donner le même jour. Sa toilette étoit déjà faite ; le Barbier lui avoit barbouillé toute la tête d'un fard rouge , afin de rougir ses cheveux , qui étoient naturellement d'un brun foncé. Je l'accompagnai à terre après le déjeuner , & je trouvai ses gens occupés à planter au front de notre maison , quatre longs poteaux , à deux pieds de distance l'un de l'autre , & de cette manière :  $\begin{pmatrix} \circ & \circ \\ \circ & \circ \end{pmatrix}$

21

L'espace entre les poteaux fut ensuite rempli d'ignames ; & , à mesure que les Naturels le remplirent , ils eurent soin d'assujettir les poteaux avec des bâtons placés à environ quatre pieds d'intervalle , afin d'empêcher que la pression des ignames ne les séparât. Lorsque les igna-

ANN. 1777.  
Juin.

mes eurent atteint le sommet des premiers poteaux ; ils en superposèrent de nouveaux , & les deux pyramides s'élevèrent à plus de trente pieds. Ils placèrent , au sommet de la première , deux cochons cuits au four ; ils mirent un cochon vivant au haut de la seconde , & ils attachèrent au milieu un second cochon par les pieds. Nous fûmes étonnés de la facilité & de la promptitude avec laquelle ils formerent ces pyramides. Si j'avois ordonné aux matelots d'exécuter un pareil ouvrage , ils auroient juré qu'on ne pouvoit le faire sans charpentiers ; les charpentiers auroient employé douze instrumens divers , & au moins cent livres de clous ; & avec tous leurs moyens , ils auroient mis , à cette opération , autant de journées que les Insulaires y mirent d'heures. Mais les matelots , comme la plupart des animaux amphibies , sont de peu de secours à terre. Quand les Naturels eurent garni de provisions ces deux pyramides , ils rassemblèrent plusieurs autres tas d'ignames & de fruits à pain , de chaque côté de la scène ; & ils apportèrent ensuite une tortue , une quantité considérable d'excellent poisson , une pièce d'étoffe , une natte , & quelques plumes rouges : le Roi vouloit me faire présent de toutes ces choses ; il sembloit desirer que son présent surpassât celui que j'avois reçu de Feenou à *Hapae* , & il y réussit.

ILS COMMENCERENT , à une heure , le *Mai* ou les *Danses*. La première fût presque une répétition de celle que nous avions vue à la fête de *Mareewagee*. La seconde eut pour premier danseur *Toobou* , l'ami du Ca-

pitaine Furneaux; quatre ou cinq femmes y parurent & elles exécuterent les évolutions & les pas, avec autant d'exacritude que les hommes. Les Acteurs se divisèrent en deux bandes, & abandonnerent la scène à deux champions, qui se livrerent un de ces combats simulés de massues, dont j'ai déjà fait la description. A la fin de la troisième danse, qui fut la dernière, deux autres guerriers arriverent avec leurs massues, & montrerent beaucoup de dextérité. Des combats de lutte & de pugilat remplacerent ces danses; l'un des Intulaires entra dans la lice avec une espèce de massue composée de la tige d'une feuille de cocotier, qui est dure & pesante; une arme aussi redoutable effraya sans doute les rivaux, & il ne s'en présenta point (a). On répéta le *Bomai* pendant la nuit; Poulaho lui-même y dansa, vêtu d'étoffes d'Angleterre: mais les danses exécutées durant cette nuit, ou durant cette journée, ne furent ni aussi belles, ni aussi animées que celles de Feenou, ou de Mareewagee; & il n'est pas besoin d'en parler davantage.

JE DÎNAI à terre, afin de ne perdre aucune partie du Spectacle. Le Roi s'assit à ma table, mais il ne voulut ni boire ni manger. Je reconnus que la présence d'une femme que j'avois invitée à ce repas, d'après ses sollicitations, l'arrêtoit: nous découvrîmes ensuite qu'elle étoit d'un rang supérieur au sien. Dès que cette femme

---

(a) Je ne me suis point trompé sur le sens de l'original, & s'il n'y a pas de faute d'impression, il faut entendre la phrase dans un sens ironique. *Note du Traducteur.*

## 384 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
Juin.

si imposante eut dîné, elle s'avança vers le Roi, qui mit ses mains sous les pieds de sa Souveraine, & elle se retira. Au même instant, Poulaho plongea ses doigts dans un verre de vin, & il reçut les hommages de tous les gens de sa suite. C'est la seule fois que nous l'ayions vu donner à quelqu'un des marques de respect. Il me demanda des feux d'artifice, & j'en fis tirer le soir; malheureusement les pièces se trouverent gâtées, & elles ne remplirent pas l'attente des Spectateurs.



---

 CHAPITRE VIII.

*LES NATURELS dépouillent quelques-uns de nos Officiers : Description d'une pêche des Habitans du pays : Visite à Poulaho : Description d'un FIATOOKA : Observations sur la vie privée de Poulaho : Cérémonie funèbre : De la plante appelée KAVA , & de la liqueur qu'en tirent les Insulaires : Description de la petite île d'ONEVY : L'un des Habitans est blessé par une Sentinelle : MM. King & Anderson vont voir le frere du Roi : Accueil qu'ils reçoivent : Autre cérémonie funèbre : Maniere de passer la nuit : Remarques sur les districts qu'ils traverserent : Nous nous préparons à remettre à la voile : Eclipsé de soleil observée d'une maniere imparfaite : Remarques de M. Anderson sur l'île & sur ses productions.*

COMME il n'y avoit plus de Fête à espérer , de notre côté ou de celui des Chefs , & que la populace avoit satisfait sa curiosité , elle nous quitta en grande partie le lendemain du *Haiva* de Poulaho : cependant des voleurs rodoient encore autour de nous , & encouragés par la

---

 ANN. 1777.  
 Juin.  
 22.

**—————** négligence de nos gens , ils nous déroboient sans cesse quelque chose.  
 ANN. 1777.  
 Juin.

DES OFFICIERS des deux vaisseaux qui avoient fait une course dans l'intérieur de l'île , sans ma permission , & même sans que je le fusse , revinrent le soir , après une absence de deux jours ; ils étoient partis avec leurs fusils , avec des cartouches & avec des marchandises du goût du pays , & les Naturels eurent l'adresse de les dépouiller complètement durant cette expédition : il manqua d'en résulter des suites fâcheuses ; car , dès que nos voyageurs furent de retour , ils se plaignirent au Roi par l'entremise d'Omaï , du traitement qu'ils avoient reçu. Poulaho ignorant mes intentions , & d'après ce qui étoit arrivé , craignant que je ne l'arrêtassee de nouveau , s'éloigna le lendemain de très-bonne heure ; Feenou suivit cet exemple , & il ne resta pas dans notre voisinage un Chef revêtu de quelque autorité. J'en fus très-fâché , & je témoignai à Omaï mon mécontentement de ce qu'il s'étoit mêlé d'une pareille affaire. Ma réprimande lui inspira le desir de ramener Feenou ; il eut soin de l'affurer que je n'emploierois pas la force pour obliger les Insulaires à rendre ce qu'ils avoient pris à nos Messieurs , & sa négociation eut du succès. Feenou comptant sur cette parole , reparut le soir , nous le reçûmes bien , & Poulaho revint aussi le jour suivant.

CES DEUX CHEFS m'observerent , avec raison , qu'il falloit les avertir , lorsque les équipages voudroient aller dans l'intérieur du pays ; ils ajoutèrent qu'en pareil cas , ils

nous donneroient des guides & une escorte, & qu'ils se trouveroient responsables de notre sûreté. Je crois qu'avec cette précaution, un voyageur & ses richesses sont aussi en sûreté à *Tongataboo*, que dans les pays du monde les mieux policés. Je ne me donnai aucun soin pour obtenir la restitution des choses qu'on avoit prises à nos Officiers: cependant Feenou fit tout rendre, excepté un fusil & un petit nombre d'articles d'une moindre valeur. Nous avions recouvré à cette époque, les coqs d'inde & la plupart des instrumens qu'on avoit dérobés à nos ouvriers.

LE 25, deux canots que j'avois envoyé à la découverte du canal le plus propre à regagner la haute mer, revinrent. Les *Masters*, qui les commandoient, me dirent, que le canal au Nord, par lequel nous étions venus, étoit extrêmement dangereux, qu'il se trouvoit rempli de rochers de corail d'un bord à l'autre; mais qu'il y en avoit un très-bon à l'Est, resserré cependant par de petites îles dans un de ses points, & que nous aurions besoin d'un vent très-favorable, c'est-à-dire, d'un vent d'Ouest qui ne souffloit pas souvent sur ce parage. Les deux bâtimens étoient approvisionnés de bois & d'eau, nos voiles se trouvoient réparées, & nous ne devions plus gueres espérer de vivres des habitans; mais, comme il devoit y avoir une Eclipsé, le 5 du mois suivant, je résolus de l'observer, s'il étoit possible, & de différer l'appareillage jusqu'après cette époque.

25.

J'eus ainsi quelques jours de loisir, & le 26, dès le

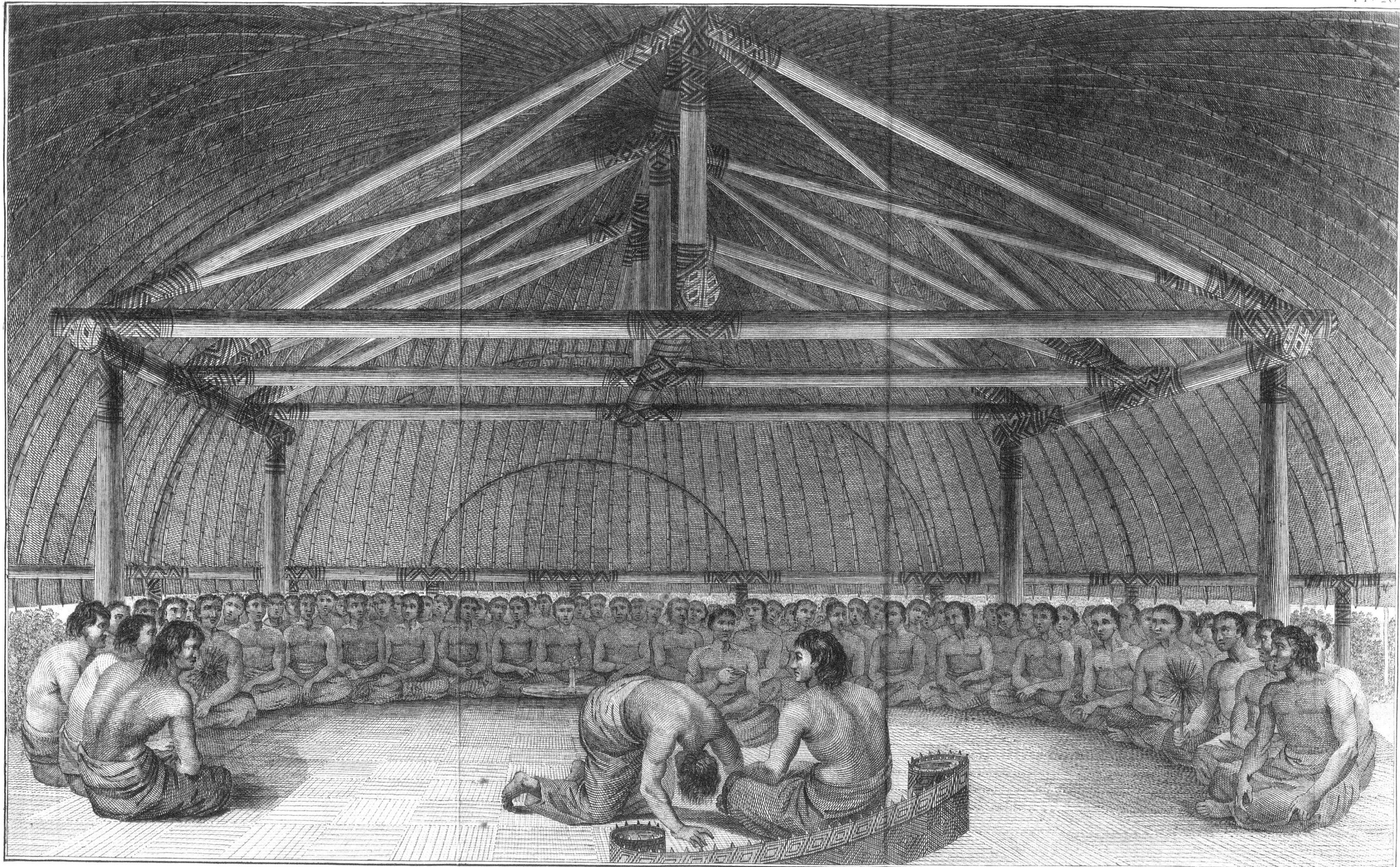
26.

ANN. 1777.  
Juin.

grand matin , je m'embarquai sur un canot avec Poulaho & quelques personnes de mes vaisseaux , pour *Mooa* , village où le Roi & d'autres Chefs , font leur résidence ordinaire. Nous rencontrâmes sur notre route , quatorze pirogues qui pêchoient ensemble dans le golfe ; le fils de Poulaho étoit sur une de ces embarcations , dont chacune portoit une espèce de verveux ou filet triangulaire , qui étoit étendu entre deux bâtons , & qui offroit à l'extrémité inférieure , un sac pour recevoir & arrêter le poisson. Elles avoient déjà pris de très-beaux mullets , & elles nous en donnerent environ une douzaine. Je fus curieux de voir quelle est la maniere de pêcher des Naturels ; & on me le montra tout de suite. Ils environnent d'un long filet pareil à notre seine , un bas-fond où ils croient que la pêche sera heureuse ; les pêcheurs se mettent alors dans l'eau & ils plongent dans la seine , les verveux dont je parlois tout-à-l'heure , ou bien ils y prennent les poissons au moment où ils s'échappent : le bas-fond qu'ils envelopperent de leur seine , ne contenant point de poisson , afin de nous mieux instruire des détails de l'opération ( qui paroît sûre ), ils y jetterent une partie de ceux qu'ils avoient déjà pris.

Nous QUITTAMES le fils de Poulaho & les pêcheurs ; & quand nous fûmes au fond de la baie , nous débarquâmes à l'endroit où nous étions descendu lorsque nous fûmes une course inutile pour voir *Mareewagee*. Dès que nous fûmes à terre , le Roi chargea Omaï de me dire , que je ne devois pas avoir d'inquiétude sur le canot ou sur les choses qui s'y trouvoient ; que les Naturels ne





POULAHIO, ROI DES ISLES DES AMIS, BUVANT LA KAVA.

toucheroient à rien. Nous reconnûmes ensuite qu'il avoit eu raison de nous donner cette assurance. On nous conduisit au même instant à l'une des maisons de Poulaho ; qui n'étoit pas éloignée , & près de l'édifice public ou du *Malae* , dans lequel nous étions entrés , quand nous allâmes à *Mooa* pour la première fois. Quoiqu'elle fût assez grande , elle sembloit destinée à l'usage particulier du Roi , & elle se trouvoit au milieu d'une plantation. Poulaho s'assit à l'une des extrémités , & les Naturels qui vinrent lui faire leur cour , s'assirent en demi-cercle , à l'autre extrémité ; au moment où ils entrèrent , le Prince ordonna de préparer un bowl de *kava* , & de faire cuire des ignames pour nous. Tandis qu'on exécutoit ses ordres , j'allai voir , près de la maison , un *fiatooka* ou cimetière qui , par son étendue & sa forme , paroissoit surpasser ceux que nous avons examinés sur les autres îles : quelques personnes de la suite du Roi , m'accompagnèrent , & Omaï me servoit d'interprète. On me dit que le cimetière appartenoit au Roi : il étoit composé de trois maisons assez grandes , situées au sommet ou plutôt au bord d'une espèce de colline. Il y avoit à quelque distance un quatrième édifice rangé sur la même ligne que les trois premiers ; le second étoit le plus considérable ; il se trouvoit sur une esplanade d'environ trois pieds de hauteur , longue de vingt-quatre pas & large de vingt-huit. Les autres étoient placés sur de petits mondrains artificiels élevés également de trois pieds ; les planchers de ces édifices , ainsi que des sommets des mondrains qui les environnoient , étoient couverts de jolis cailloux mobiles ; de larges pierres pla-

---

ANN. 1777.  
Juin.

tes (a), d'un rocher de corail dur, taillées proprement, & posées de champ, dont l'une avoit douze pieds de longueur & plus de douze pouses d'épaisseur, enfermoient le tout. Ce que nous n'avions jamais vu jusqu'alors, l'un de ces édifices étoit ouvert à l'un des côtés, & il y avoit en-dedans deux bustes de bois grossièrement façonnés; l'un près de l'entrée, & l'autre un peu plus avant dans l'intérieur. Les Naturels nous suivirent jusqu'à la porte, mais ils n'osèrent pas en passer le seuil: nous leur demandâmes ce que signifioient ces bustes; on nous répondit qu'ils ne représentoient aucune divinité, & qu'ils servoient à rappeler le souvenir des Chefs enterrés dans le *fia-zooka*. Nous jugeâmes qu'ils ne construisent pas souvent des monumens pareils; car ceux-ci avoient, selon toute apparence, plusieurs générations. On nous apprit qu'on avoit enterré des morts dans chacun de ces édifices, mais rien ne l'annonçoit. Nous y vîmes l'éperon sculpté d'une pirogue d'*O-Taïti* que la mer avoit jetté sur la côte. Une large prairie de gazon parsemée d'arbres, parmi lesquels nous en distinguâmes de très-gros, de l'espèce appelée *Etoa* dans le pays, formoit le pied de la colline. Ces derniers arbres ressemblent aux cyprès, & ils produisent un bon effet dans un cimetiére. Nous aperçûmes aussi près de l'un des quatre édifices, une file de palmiers peu élevés, & derrière, un fossé

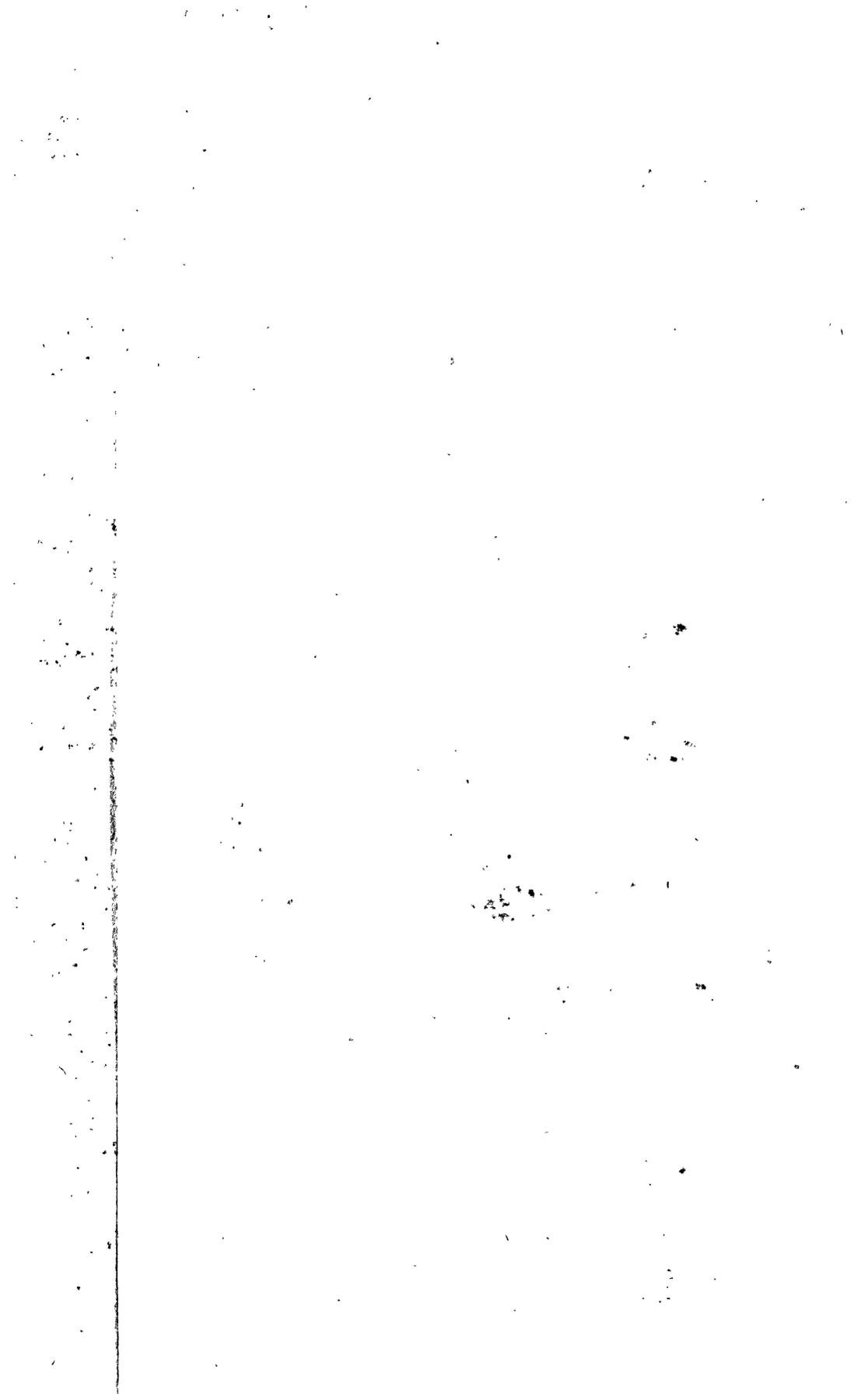
---

(a) Les Cimetiéres des Chefs des îles *Carolines* sont enfermés de la même maniere. Voyez les *Lettres édifiantes & curieuses*, tome XV, page 309.



FIATOOKA OU CIMETIERE DE L'ISLE DE TONGATABOO.

*Bernard Juvet*



rempli d'une multitude de vieux paniers. M. Webber a dessiné ce *Fiatooka*, & la Gravure servira de supplément à la description qu'on vient de lire.

---

---

ANN. 1777.  
Juin.

APRÈS notre dîner, ou plutôt après que nous eûmes pris un léger rafraîchissement que nous avons apporté du vaisseau, nous nous avançâmes dans l'intérieur du pays, accompagnés de l'un des Ministres du Roi. Il défendit à la populace de nous suivre, & notre cortège ne fut pas nombreux. Il ordonna de plus à tous ceux que nous rencontrâmes sur notre route, de se tenir assis, jusqu'à ce que nous eussions passé; c'est-à-dire, qu'il leur enjoignit de nous donner la marque de respect, que cette peuplade ne donne qu'à ses Souverains. Nous trouvâmes le pays cultivé presque par-tout; les plantations nous offrirent différentes sortes de fruits, & la plupart étoient environnées de haies. Quelques terrains exploités jadis, se reposoient. Ceux qui n'avoient pas encore été mis en culture, produisoient néanmoins des arbres, d'où les Naturels tirent du bois, & ils sont utiles sous ce rapport. Nous atteignîmes plusieurs grandes maisons inhabitées; on nous dit qu'elles appartiennent au Roi. Il y a une multitude de grands chemins bien fréquentés, & beaucoup de sentiers qui mènent aux divers cantons de l'île. Comme les chemins sont bons & le pays uni, notre petit voyage n'eut rien de pénible. Je ne dois pas oublier que lorsque nous fûmes sur les parties les plus élevées de l'île, à au moins cent pieds au-dessus du niveau de la mer, nous découvrîmes souvent le rocher de corail, qu'on voit sur la côte.

ANN. 1777.  
Juin.

Il étoit troué, & il offroit les hachures & les inégalités qu'offrent ordinairement les rochers exposés à l'action des flots; &, quoiqu'il fût à peine recouvert de terreau, il produisoit des plantes & des arbres d'une végétation très-forte. On nous conduisit à divers petits étangs, & à des ruisseaux; mais, en général, l'eau me parut puante ou faumâtre; les Naturels me l'avoient citée néanmoins comme excellente. Les petits étangs sont un peu dans l'intérieur des terres, & les ruisseaux, près de la côte de la baie, & au-dessous de la marque de la marée haute; en sorte qu'on ne pourroit y prendre une eau assez mauvaise, qu'au tems de la mer basse.

NOUS NE FUMES DE RETOUR de cette promenade qu'à l'entrée de la nuit. Le souper nous attendoit; il fut composé d'un cochon cuit au four, de poissons & d'ignames, le tout extrêmement bien apprêté selon la méthode du pays. N'apercevant rien qui pût nous amuser; nous suivîmes l'usage des Insulaires, & nous nous couchâmes. On avoit étendu sur le plancher des nattes qui devoient nous servir de lits, & des pièces d'étoffe, qui nous tinrent lieu de couverture. Nous avions apporté du vin & de l'eau-de-vie, & le Roi, qui avoit bu beaucoup, dormit dans la même maison, ainsi que plusieurs autres habitans de l'île. Il se leva, de même que ses compatriotes, long-tems avant la pointe du jour. Ils se mirent à causer au clair de la Lune; on imagine bien qu'ils parlerent de nous; le Prince raconta ce qu'il avoit vu ou ce qu'il avoit observé. Ils se dispersèrent de différens côtés au lever de l'aurore; mais ils ne tarderent pas

pas à revenir , & ils amenerent une foule assez nombreuse.

---

ANN. 1777.  
Juin.

ILS PRÉPARERENT alors un Bowl de *Kava*. Tandis qu'ils composoient cette liqueur, j'allai faire une visite à Toobou, l'Ami du Capitaine Furneaux, qui avoit près de cet endroit une maison, dont la grandeur & la propreté égaloient les plus belles du canton. Je trouvai chez lui une troupe d'Insulaires, qui préparoient aussi leur boisson du matin. Il me donna un cochon en vie; il m'en donna un second rôti, des ignames & une pièce d'étoffe. Lorsque je rejoignis le Roi, il étoit assis au milieu des gens de sa suite, & il buvoit un autre Bowl de *Kava*. Quand il ne resta plus de liqueur, il dit à Omaï qu'il alloit à une cérémonie funèbre, appelée *Tooge*, en l'honneur d'un de ses fils mort depuis peu de tems, & il nous pria de l'accompagner. J'y consentis d'autant plus volontiers, que je m'attendois à découvrir quelque chose de nouveau ou de curieux.

LE ROÏ sortit d'abord suivi de deux vieilles femmes; il mit un habit neuf, ou plutôt une nouvelle pièce d'étoffe, par-dessus laquelle il plaça une natte déguenillée, qui devoit avoir servi à son grand-pere, dans une occasion pareille. Ses domestiques, où les gens de son cortège, étoient tous vêtus de la même façon, mais leurs nattes ne paroissoient pas aussi antiques que celle de leur maître. Nous marchâmes précédés de huit ou dix personnes, qui portoient un rameau vert autour de leur cou. Poulaho avoit un rameau de la même espèce, qu'il

ANN. 1777.  
Juin.

tint à la main, jusqu'au moment où nous approchâmes du lieu du rendez-vous; à cette époque, il le mit également autour de son cou. Nous entrâmes dans un petit enclos, où nous vîmes une jolie maison, & un homme assis à la porte. A mesure que les Insulaires entrèrent, ils ôtèrent les rameaux qui leur servoient de colliers, & ils les jetterent. Dès que le Roi fut assis, les Naturels s'affirent devant lui, selon l'ordre accoutumé. Il survint une centaine de Naturels, la plupart d'un âge avancé, & équipés comme les premiers, & le cercle s'augmenta peu-à-peu. Tout le monde étant réuni, un des domestiques de Poulaho apporta une grosse racine de *Kava*, & un vase qui contenoit quatre ou cinq gallons. Plusieurs des assistans mâcherent la racine, & le vase se remplit bientôt de liqueur. Sur ces entrefaites, d'autres préparoient les feuilles de bananier, qui devoient tenir lieu de coupes. On servit la premiere coupe au Roi, qui ordonna de la présenter à un homme qu'il indiqua; on lui offrit encore la seconde qu'il but: la troisieme fut pour moi. L'échançon, qui les remplissoit, demanda ensuite, sur chacune, à qui il falloit l'envoyer; l'un des Naturels nommoit la personne, & on se conformoit à ses desirs. Quand il ne resta plus gueres de liqueur, l'échançon ne sût trop à qui envoyer les coupes, & il consulta souvent ceux qui se trouvoient assis près de lui. La distribution se fit de la même maniere, tant qu'il y eut quelque chose dans le vase. La moitié des assistans n'eut point de part à ce régal, & nous n'aperçûmes toutefois aucun mécontent. Nous ne comptâmes que six coupes de feuilles de bananiers; ce-

lui qui venoit de boire, jettoit la sienne par terre, & des domestiques la ramassoient, & la portoient à l'échançon qui la remplissoit. Le Roi & les Insulaires furent assis tout le tems; ils conserverent leur gravité ordinaire, & ils se dirent à peine quelques mots.

ANN. 1777.  
Juin.

NOUS IMAGINIONS que la cérémonie funèbre alloit enfin commencer; mais, lorsqu'ils eurent achevé de boire la *Kava*, ils se leverent, & ils se disperserent, à notre grand regret. Si ce fut réellement une cérémonie funèbre, elle fut un peu singulière: au reste, c'étoit peut-être le second, le troisième, ou le quatrième deuil; ou, ce qui arrivoit assez souvent, Omaï comprit mal ce que Poulaho lui avoit dit. Excepté le vêtement particulier des assistans, & le rameau vert qu'ils portèrent d'abord autour de leur cou, nous étions tous les jours témoins de ce qui se passa dans cette assemblée.

☞ « NOUS AVIONS VU (a) quelquefois boire la *Kava* » dans les autres îles; mais pas aussi fréquemment qu'ici, » où les Principaux du pays ne font autre chose durant » la matinée. La *Kava* est une espèce de poivre, que » les Habitans cultivent, pour en tirer leur liqueur favo- » rite; ils l'estiment beaucoup; ils ont grand soin d'écar- » ter tout ce qui peut nuire à sa croissance, & ils la

---

(a) Ces détails sur la *Kava*, sont tirés du Journal de M. Anderson.

ANN. 1777.  
Juin.

„ plantent ordinairement autour de leurs maisons. Elle  
 „ ne s'élève gueres au-delà de la hauteur d'un homme,  
 „ quoique j'en aie vu d'une élévation presque double.  
 „ Elle forme une multitude de branches; elle a de lar-  
 „ ges feuilles en forme de cœurs, & des tiges réunies.  
 „ La racine est la seule partie qu'on emploie aux *Iles*  
 „ *des Amis*. Lorsqu'on la recueille, on la donne à des  
 „ domestiques, qui la brisent en morceaux, & qui la  
 „ nettoient avec une coquille, ou un morceau de bois,  
 „ & chacun en mâche une portion qu'il rejette dans une  
 „ feuille de bananier. Celui qui doit préparer la liqueur,  
 „ rassemble toutes les parties ainsi mâchées; il les jette  
 „ dans un vase de bois, avec la quantité d'eau néces-  
 „ saire pour donner à la boisson un degré de force suf-  
 „ fisant. Il mêle ensuite le tout avec les mains; il jette;  
 „ sur la surface, des matieres dont on fait les nattes; &  
 „ il intercepte par-là les parties fibreuses de la racine,  
 „ qu'il ne manque pas de tordre, afin d'en expri-  
 „ mer ce qu'elles contiennent de liquide. On a déjà  
 „ dit de quelle maniere on la distribue: on en met or-  
 „ dinairement un quart de pinte dans chaque coupe.  
 „ Les Insulaires étant habitués à ce breuvage, on n'ap-  
 „ perçoit pas d'abord l'effet qu'il produit sur eux; mais  
 „ ceux d'entre nous qui voulurent en goûter, trouve-  
 „ rent qu'elle enivre comme nos liqueurs fortes, ou plu-  
 „ tôt qu'elle cause l'engourdissement qu'on éprouve,  
 „ lorsqu'on a pris de l'opium, ou d'autres substances so-  
 „ porifiques. Quoique les Naturels ne gardent jamais  
 „ cette liqueur, quoique je les aie vu en boire à sept

» reprises différentes , dans une matinée , elle est très-  
 » désagréable , & la plupart ne peuvent l'avaler sans  
 » frissonner & sans grimacer. »

ANN. 1777.  
 Juin.

DÈS que la cérémonie fut terminée , nous partîmes de *Mooa* , afin de retourner aux vaisseaux. En descendant la lagune ou l'entrée , nous rencontrâmes deux pirogues qui revenoient de la pêche. Poulaho leur ayant ordonné d'aborder notre canot , prit tout le poisson & tous les coquillages , qu'elles conduisoient à terre. Il arrêta ensuite deux autres embarcations , qu'il fouilla également , mais dans lesquelles il ne trouva rien. Je ne fais pourquoi il exerça ce despotisme , car notre canot étoit rempli de provisions. Il me donna une partie du poisson qu'il avoit enlevé , & ses serviteurs vendirent le reste à bord de la *Résolution*. Nous atteignîmes aussi une grande pirogue à voile ; les Naturels qu'elle portoit , étoient debout , lorsque nous les approchâmes , & ils s'affirent jusqu'à ce que nous les eussions dépassé : le Pilote lui-même qui tenoit le gouvernail , & qui ne pouvoit manœuvrer dans cette position , s'assit comme les autres.

POULAHU & diverses personnes m'ayant assuré qu'*Onewy* , petite île située à environ une lieue , par le travers de la lagune , & au côté Nord du canal qui se trouve à l'Est , offroit de l'eau excellente , je voulois m'en assurer , & nous y débarquâmes. Je reconnus que cette eau est aussi saumâtre que celle de l'étang & des ruisseaux , où nous avons rempli nos futailles. La main

## 398 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
Juin.

de l'homme n'a point changé la face de l'île, qui n'est fréquentée que par des pêcheurs, & qui, outre les productions de l'île *Palmerston*, offre d'ailleurs quelques-uns des arbres appelés *Etoa*. Après avoir quitté *Oney*, où nous dinâmes, nous examinâmes un rocher de corail très-curieux, qui semble avoir été jetté sur le récif de cette terre. Il est élevé de dix ou douze pieds au-dessus des flots qui l'entourent. La base, sur laquelle il est appuyé, n'a pas plus d'un tiers de la circonférence du sommet, évaluée par nous à environ cent pieds, & couverte de ces arbres nommés *Etoa* & *Pandanus*.

LORSQUE J'ARRIVAI sur la *Résolution*, j'appris que tout s'étoit bien passé durant mon absence, & que les Naturels n'avoient pas commis un seul vol: Feenou & Futtafaihe se vanterent beaucoup d'avoir maintenu une si bonne police; nous en conclûmes que les Chefs sont revêtus d'une grande autorité, & qu'ils sont les maîtres de prévenir les désordres; mais il n'y étoient guères disposés, car on leur portoit ordinairement, & peut-être toujours ce qu'on nous déroboit.

LES INSULAIRES ne tarderent pas à troubler notre repos. Le lendemain, six ou huit d'entr'eux attaquèrent quelques-uns de nos gens qui scioient des planches. La sentinelle tira, il y eut un des Naturels de blessé, & nous en prîmes trois, que je tins en prison jusqu'à la nuit, & que je ne renvoyai pas sans les punir. Ils furent ensuite un peu plus circonspects, & ils nous causèrent moins d'embarras. On doit attribuer ce chan-

gement de conduite , à la blessure d'un de leurs compatriotes. L'effet de nos armes à feu dont nous les avons menacé jusqu'ici , les épouvanta sûrement. L'insolence journaliere des habitans de l'île , m'avoit déterminé à faire charger à petit plomb les fusils des sentinelles , & à permettre de tirer quelquefois. Je supposai que l'Insulaire avoit été blessé avec du petit plomb; mais M. King & M. Anderson l'ayant rencontré dans une de leurs promenades, ils reconnurent qu'il avoit été blessé d'une balle , que cependant la plaie n'étoit pas dangereuse. Je ne pus découvrir l'homme qui avoit enfreint mes ordres. Ceux sur qui tomboient les soupçons étoient prêts à jurer que M. King & M. Anderson se trompoient ; je n'en restai pas moins convaincu de la vérité du délit.

ANN. 1777.  
Juin.

LE RÉCIT de la promenade , dont je viens de parler , remplira une lacune de quarante-huit heures , durant lesquelles il n'arriva rien de remarquable aux vaisseaux : c'est M. Anderson qui parle. « Nous partîmes le 30 , » M. King & moi , avec Futtaïhe ; nous allâmes d'abord » à sa maison , située à *Mooa* , très-près de celle de » Poulaho , son frere. Nous fûmes à peine arrivés, qu'on » tua un gros cochon , auquel on porta des coups multipliés sur la tête. Les Naturels enleverent les foies d'une » maniere très-adroite , à l'aide de quelques morceaux » de bambous fendus , qui avoient un bord tranchant ; » ils pratiquerent , avec le même instrument , un grand » trou oval dans le ventre , & ils en tirerent les entrailles. » Ils avoient préparé un four , c'est-à-dire , un trou

ANN. 1777.  
Juin.

» creusé en terre, rempli au fond de pierres de la grosseur du poing, sur lesquelles ils firent du feu, jusqu'à ce qu'elles fussent rouges. Ils prirent quelques-unes de ces pierres, & les ayant enveloppé dans des feuilles de l'arbre à pain, ils en remplirent le ventre du cochon, & ils fermerent l'ouverture avec d'autres feuilles : ils tamponnerent également l'anus. Le cochon ainsi arrangé, fut placé sur des bâtons posés en travers des pierres rouges, & couvert d'une quantité considérable de feuilles de bananiers. Ils l'envelopperent ensuite de terre ; le four se trouvant fermé, on laissa cuire le cochon, sans lui donner d'autres soins.

» NOUS PARCOURUMES ce pays sur ces entrefaites, & nous ne vîmes rien de remarquable, si j'en excepte le *Fiatooka* d'une maison, située sur un mondrain artificiel, d'au moins trente pieds de hauteur. Il y avoit, à l'un des côtés de cet édifice une prairie assez étendue, & non loin de-là beaucoup de terres incultes ; nous demandâmes pourquoi on laissoit ce district en friche, & nos guides semblerent répondre qu'il dépendoit du *Fiatooka*, (c'étoit celui de Poulaho), & qu'on ne pouvoit y toucher. Nous aperçûmes aussi, à peu de distance, un certain nombre d'arbres, appelés *Etooa*, couverts d'une multitude de grandes chauve-fouris de *Ternate*, qui produisoient un bruit désagréable. Comme nous n'avions point de fusils, nous n'en tuâmes aucune ; mais quelques-unes qui tomberent entre nos mains à *Annamooka*, avoient trois pieds d'envergure. Quand nous fûmes de retour auprès de *Futtasaihe*, on nous

» servit

---

 ANN. 1777.  
 Juin.

» servit le cochon qu'on venoit de cuire, ainsi que plu-  
 » sieurs paniers d'ignames grillées, & de noix de cocos.  
 » Nous reconnûmes que c'étoit à nous à faire les hon-  
 » neurs du repas ; en qualité de ses hôtes, nous de-  
 » vions disposer à notre fantaisie, des alimens préparés  
 » pour nous. L'Insulaire qui avoit nettoiyé le cochon le  
 » matin, le découpa d'une maniere très - adroite, mais  
 » il ne fit cette opération que lorsque nous le lui ordon-  
 » nâmes; il se servit d'un bambou fendu, qui lui tint lieu  
 » de couteau; il dépeça, & il trouva les jointures avec  
 » une légèreté & une promptitude qui nous surprirent  
 » beaucoup. On plaça devant nous les divers morceaux,  
 » qui pesoient au moins cinquante livres; personne n'y  
 » toucha qu'après que nous en eûmes mangé, & que nous  
 » eûmes témoigné le desir de voir, les Naturels assis  
 » autour de nous, prendre part au festin. Ils eurent même  
 » une forte de scrupule de nous en priver, & ils finirent  
 » par demander quelles personnes il falloit admettre à ce  
 » régal. Ils furent charmés toutefois que l'usage de notre  
 » pays, ne s'opposât point à cette distribution; les uns  
 » emporterent la portion qu'ils reçurent, & les autres la  
 » mangerent sur le lieu. Nous eûmes bien de la peine à  
 » déterminer Futtafaihe à goûter du cochon.

» APRÈS le dîner, ce Prince, suivi de cinq ou six per-  
 » sonnes, nous mena à l'endroit où s'étoit passé la céré-  
 » monie funèbre, dont on a parlé plus haut, mais nous  
 » restâmes en dehors de l'enclos. Tous les Insulaires qui  
 » nous accompagnèrent, avoient une natte par-dessus  
 » leurs vêtemens, & des feuilles autour du cou, ainsi

ANN. 1777.  
Juin.

» que la première fois; &, lorsque nous arrivâmes à une  
 » grande remise de pirogues ouverte, où se trouvoit du  
 » monde, ils jetterent leurs feuilles, ils s'affirent devant  
 » l'édifice, & ils se donnerent de petits coups de poing  
 » sur les joues. Ils se tinrent assis environ dix minutes,  
 » avec une contenance très-grave, & ils se disperferent  
 » sans dire un seul mot. Nous comprîmes alors ce que  
 » Poulaho nous avoit dit du *Tooge*; nous jugeâmes  
 » que le Roi étoit venu peu de jours auparavant prati-  
 » quer ici la même cérémonie, & que nous ne nous  
 » en apperçûmes pas, parce qu'elle ne prit que quel-  
 » ques minutes. Il paroît que c'étoit une continuation du  
 » deuil ou de la cérémonie funèbre; qu'ils se recueil-  
 » loient un moment, & qu'ils exprimoient leurs regrets.  
 » Nous demandâmes la cause de leur affliction, & nous  
 » apprîmes qu'elle étoit la suite de la mort d'un Chef,  
 » arrivée depuis peu à *Vavaoo*; que la cérémonie du-  
 » roit depuis cette époque, & qu'elle continueroit long-  
 » tems.

» LE SOIR, on nous servit des ignames, des noix de  
 » cocos, & un petit cochon apprêté comme celui du  
 » matin. Futtasaihe, s'appercevant que nous desirions les  
 » voir partager sans façon notre repas, nous pria tout  
 » de suite de le charger de la distribution, & de dési-  
 » gner les personnes que nous voulions régaler. Dès que  
 » le souper fut fini, on apporta une multitude d'étoffes  
 » qui devoient nous tenir lieu de lit; mais un usage  
 » singulier, inventé par la mollesse des Chefs, qui  
 » se font donner des coups légers, tandis qu'ils dor-

ment, nous troubla beaucoup. Deux femmes s'assirent  
 près de Futtafaihe, & exécuterent cette opération  
 qu'on nomme *Tooge-Tooge* dans la langue du pays;  
 elles frappèrent vivement sur son corps, & sur ses  
 jambes, comme sur un tambour, avec leurs deux  
 poings, jusqu'au moment où il s'endormit; &, si l'on  
 peut employer ici le terme de *Macer*, elles le *ma-*  
*cerent* toute la nuit, en gardant néanmoins des inter-  
 valles de repos très-courts. Quand le Chef est une fois  
 endormi, elles affoiblissent & ralentissent un peu leurs  
 coups, mais elles les renforcent & elles les multiplient,  
 si elles s'apperçoivent qu'il va s'éveiller. Nous remar-  
 quâmes, vers la fin de la nuit, que les berceuses de  
 Futtafaihe se relevoient, & qu'elles dormoient cha-  
 cune à leur tour. Il semble que cet exercice doit trou-  
 bler le sommeil, mais on l'emploie sûrement ici comme  
 un soporifique, & rien ne démontre mieux les effets  
 remarquables que produit l'habitude. Le bruit causé  
 par les berceuses, ne fut pas la seule chose qui nous  
 empêcha de dormir; les Insulaires qui passèrent la  
 nuit dans la maison, causerent-souvent entr'eux à haute  
 voix; ils se leverent, avant le jour, & ils firent un  
 repas de poissons & d'ignames: les alimens furent  
 apportés par un homme qui paroissoit bien instruit  
 de l'instant précis, où il devoit servir cette collation  
 nocturne.

ANN. 1777.  
 Juin.

« Nous nous mîmes en route le lendemain, accom-  
 pagnés de Futtafaihe, & nous longeâmes le côté orien-  
 tal de la baie, jusqu'à la pointe. Le terrain de cette

1 Juillet.

ANN. 1777.  
Juillet.

„ bande est bien cultivé , mais on n'y voit pas un aussi  
 „ grand nombre d'enclos qu'à *Mooa*. Parmi beaucoup  
 „ d'autres champs de bananiers , nous en remarquâmes  
 „ un qui avoit au moins un mille de long , qui se trou-  
 „ voit en bon état , & où la végétation de chaque arbre  
 „ étoit très-forte. Nous observâmes , durant la route ,  
 „ que Futtafaihe exerçoit avec modération une grande  
 „ autorité : au reste , il jouissoit peut-être de ce pouvoir ;  
 „ moins en sa qualité de Chef , qu'en qualité de Prince  
 „ de la Famille Royale. Il envoya chercher du poisson  
 „ dans un endroit ; il exigea ailleurs qu'on lui apportât  
 „ des ignames ; il leva diverses contributions , & on exé-  
 „ cuta ses ordres avec autant d'empressement , que s'il  
 „ avoit été le maître absolu de toutes les propriétés. Lors-  
 „ que nous fûmes arrivés sur la pointe de l'île , les Insu-  
 „ laires parlerent d'un de leurs compatriotes , qui avoit  
 „ reçu un coup de fusil ; nous désirâmes de le voir , &  
 „ on nous mena dans une maison , où nous trouvâmes  
 „ un homme , qui en effet avoit reçu un coup de fusil  
 „ à l'épaule : la blessure ne me parut pas dangereuse ; la  
 „ balle étoit entrée un peu au-dessus de la partie inté-  
 „ rieure de l'os du cou , & elle avoit passé obliquement  
 „ parderrière. La plaie nous prouva clairement que c'é-  
 „ toit le Naturel , sur qui l'une des sentinelles avoit tiré  
 „ trois jours auparavant , malgré l'ordre positif de ne  
 „ charger les fusils qu'avec du petit plomb. Nous indi-  
 „ quâmes à ses amis de quelle maniere ils devoient pan-  
 „ ser la blessure , où l'on n'avoit rien appliqué ; & ils pa-  
 „ rurent charmés d'apprendre qu'après un certain tems  
 „ le malade se porteroit bien : mais , quand nous les

» quittâmes, ils nous dirent de lui envoyer des ignames  
 » & d'autres choses; leur ton nous fit croire qu'ils re-  
 » gardoient comme un devoir de notre part de nourrir  
 » le malade, jusqu'à ce qu'il fût guéri.

ANN. 1777.  
 Juillet.

» POUR nous rendre aux vaisseaux, nous traversâ-  
 » mes la baie, le soir, sur une pirogue que Futrafaihe  
 » nous procura, en usant de sa prérogative; il appella  
 » la première qui passa près de nous. Il prit aussi un  
 » gros cochon, & un domestique qui apportoit un  
 » paquet d'étoffes, dont il vouloit nous faire présent;  
 » mais la pirogue étoit si petite, que nous ne vou-  
 » lûmes pas y embarquer le cochon & l'étoffe; & le  
 » Prince donna des ordres, pour qu'on nous les amenât  
 » le lendemain. »

J'AVOIS PROLONGÉ mon séjour sur cette île, à cause  
 de l'éclipse qui devoit avoir lieu bientôt. Mais, le 2  
 Juillet, en examinant le Micromètre qui appartenoit au  
 Bureau des Longitudes, je le trouvai brisé dans un en-  
 droit, & hors d'état de servir, sans y faire des répara-  
 tions, pour lesquelles il ne restoit pas assez de tems.  
 J'ordonnai les préparatifs de notre départ, & on rem-  
 barqua le bétail, la volaille, & les autres animaux, à  
 l'exception de ceux que je voulois laisser dans l'île. J'a-  
 vois projeté d'abord d'y déposer un coq d'Inde & une  
 poule; il ne m'en restoit alors que deux couples, &  
 l'une des poules fut étranglée par la mal-adresse & l'i-  
 gnorance d'un de mes gens. J'avois apporté trois coqs  
 d'Inde sur ces îles: l'un fut tué, comme je l'ai dit plus

ANN. 1777.  
Juillet.

haut, & le second périt des coups que lui donna le chien inutile d'un de mes Officiers. Ces deux accidens m'ôtèrent les moyens d'enrichir les *Îles des Amis*, d'un coq d'Inde & d'une poule, & de transplanter en même-tems cette espèce à O-Taïti, terre à laquelle on les avoit primitivement destinés. Je regrettai ensuite de n'avoir pas donné la préférence à *Tongataboo*, où ce présent auroit été plus utile qu'à O-Taïti; car les Insulaires se feroient sûrement plus occupés que les O-Taïtiens du soin d'en multiplier la race.

3. LE 3, nous levâmes l'ancre, & nous conduisîmes les vaisseaux derrière *Pangimodoo*, afin de profiter du premier vent favorable, pour sortir des passes. Le Roi dîna avec moi, & j'observai que nos assiettes attiroient beaucoup son attention. Je lui en offris une, & je lui dis que je la lui donnerois d'étain ou de faïence: il préféra celle d'étain, & il se mit à nous indiquer les différens usages auxquels il la destinoit. Il en indiqua deux si extraordinaires, que je ne dois pas les oublier ici. Il nous dit que lorsqu'il iroit faire un voyage sur quelques-unes des autres îles, il laisseroit son assiette à *Tongataboo*, pour le représenter pendant son absence, & que les habitans paieroient à ce meuble, le tribut d'hommages qu'ils paient à sa personne. Je lui demandai ce qu'il avoit employé jusqu'alors en pareille occasion, & j'eus la satisfaction d'apprendre que lorsqu'il s'étoit éloigné de sa résidence, les Insulaires avoient fait leur cour à un vase de bois, dans lequel il lavoit ses mains. Le second usage auquel il vouloit employer l'assiette, n'étoit pas moins

singulier; il comptoit s'en servir au lieu de son vase de bois, pour découvrir les voleurs. Il nous assura que lorsqu'on déroboit quelque chose, & qu'on ne pouvoit découvrir le voleur, tous les Naturels s'assembloient devant lui, au moment où il lavoit ses mains dans le vase de bois; qu'on nettoyoit ce vase, & que les Insulaires s'approchoient l'un après l'autre, & le touchoient de la même maniere qu'ils touchent ses pieds, quand ils viennent lui faire leur cour; que si le coupable osoit le toucher, il mouroit sur-le-champ; qu'il expiroit de la main des Dieux, sans qu'il fût nécessaire de le tuer: & que si l'un des Naturels refusoit d'approcher, son refus prouvoit clairement qu'il avoit commis le vol.

ANN. 1777.  
Juillet.

LE CIEL fut sombre & nébuleux, & il tomba de la pluie dans la matinée du 5, jour de l'éclipse, en sorte que nous eûmes peu d'espoir de faire des observations. Sur les neuf heures, il y eut une éclaircie d'une demi-heure; durant laquelle le Soleil se montra par intervalles; l'atmosphère s'obscurcit ensuite complètement, jusqu'à une minute ou deux avant l'éclipse. Nous étions à nos télescopes, M. Bayly, M. King, le Capitaine Clerke, M. Bligh & moi. Je manquaï l'observation, parce que le verre coloré, dont je faisois usage pour affoiblir les rayons du Soleil; étoit trop foncé dans cette circonstance, où des nuages passaient continuellement sur le disque de l'astre; & M. Bligh n'avoit pas encore eu le tems d'amener le Soleil dans le champ de son télescope. Ainsi, le commencement de l'éclipse ne fut observé que par

5.

nos trois autres Messieurs; & même leur résultat différa de plusieurs secondes.

ANN. 1777.  
Juillet.

M. Bayly l'observa à	11 <sup>h.</sup>	46'	23"	$\frac{1}{2}$	} tems apparent.
M. King, à	11	46	28		
Et le Capitaine Clerke à	11	47	5		

M. KING, & M. Bayly observerent avec les lunettes achromatiques, qui appartenoint au Bureau des Longitudes, & qui amplifioient également; & le Capitaine Clerke avec un des télescopes de réflexion. Le Soleil se montra de tems en tems, jusques vers le milieu de l'éclipse, & on ne le vit plus de toute la journée, de maniere que nous ne pûmes observer la fin de l'éclipse. Nous regrettâmes peu d'avoir manqué l'observation, parce que nous avions déjà déterminé assez exactement la longitude du lieu, par des observations de Lune, que je rapporterai plus bas.

LORSQUE nous jugeâmes que l'éclipse devoit être finie, on abattit les observatoires, & j'envoyai à bord tout ce qui n'y avoit pas encore été conduit. Aucun des Naturels n'ayant pris soin, ou ne s'étant occupé des trois moutons que j'avois donnés à Mareewagee, je les fis ramener aux vaisseaux. Si je les eusse laissés sur cette Terre, ils auroient couru grand risque d'être tués par les chiens. Il n'y avoit point de chiens à *Tongataboo*, lorsque j'y abordai en 1773; mais j'en trouvai un assez grand nombre cette fois: ils venoient des mâles & des femelles que j'y avois déposés moi-même;

même; & de quelques autres apportés depuis, d'une île peu éloignée qu'on nomme *Feejee*. Cependant ils ne s'étoient pas répandus sur les autres îles de ce groupe, & ils appartenient tous aux Chefs.

---

ANN. 1777.  
Juillet.

M. ANDERSON m'a donné sur cette île & sur ses productions, quelques détails que je vais inférer ici. Comme nous venions d'y passer trois semaines, & que nous n'y relâchâmes que trois jours en 1773 (a), on sent que nous avons dû acquérir plus de lumières sur l'histoire naturelle du pays, & les mœurs des habitans. D'ailleurs les recherches toujours instructives & toujours intéressantes de M. Anderson suppléeront aux erreurs & aux omissions qui peuvent se trouver dans la relation de mon second voyage.

☞ « L'ILE D'AMSTERDAM, ou de *Tongataboo*, ou, » comme les Naturels l'appellent souvent, de *Tonga*, a » environ vingt lieues de tour; elle est un peu oblongue, mais beaucoup plus large à l'extrémité orientale; sa plus grande longueur se trouve de l'Est à l'Ouest. La côte Sud, que je vis en 1773, est en ligne droite; elle offre des rochers de corail de huit ou dix pieds de hauteur; & elle se termine perpendiculairement, excepté en quelques endroits, où elle est interrompue par de petites grèves de sable, sur lesquels on apperçoit, à la marée basse, une file de rochers

---

(a) Du 4 au 7 Octobre.

AN. 1777.  
Juillet.

noirs. La largeur de l'extrémité Oueſt n'excède pas cinq ou ſix milles, & la côte y eſt, à bien des égards, pareille à celle de la bande méridionale : la bande Nord eſt environnée par-tout de bas-fonds & d'îles, & la côte y eſt baſſe & ſablonneuſe. L'extrémité orientale reſſemble vraisemblablement à celle du Sud ; car le rivage commence à ſe remplir de rochers, vers la pointe Nord-Eſt, quoiqu'il n'ait pas plus de ſept à huit pieds d'élevation.

ON PEUT compter cette terre au nombre des îles baſſes ; en effet, les arbres de la partie occidentale où nous étions à l'ancre ſe montroient à peine ; & la pointe Sud-Eſt, eſt le ſeul diſtrict proéminent que nous puſſions appercevoir des vaiſſeaux. Lorſqu'on eſt à terre, on voit néanmoins pluſieurs terrains qui s'élèvent & s'abaiſſent doucement. Le pays en général n'offre pas ce magnifique payſage qui réſulte d'une multitude de collines, de vallées, de plaines, de ruiſſeaux & de caſcades ; mais il étale, aux yeux des ſpectateurs, la fertilité la plus abondante. Les lieux abandonnés aux ſoins de la nature, annoncent la richeſſe du ſol, auſſi-bien que les diſtricts cultivés par les Inſulaires. La verdure eſt perpétuelle dans les uns & les autres, & toutes les productions végétales y ſont d'une extrême force. De loin, l'île entière paroît revêtue d'arbres de différentes tailles, dont quelques-uns ſont très-gros. Les grands cocotiers élèvent toujours leur tête panachée, & ils ne contribuent pas foiblement à la décoration de

„ cette scène. Le *Boogo*, qui est une espèce de figuier à  
 „ feuilles étroites & épointées, est l'arbre le plus con-  
 „ sidérable : le *Pandanus*, des *Hybiscus* de plusieurs  
 „ sortes, le *Faitanoo*, dont on a déjà parlé plus d'une  
 „ fois, & un petit nombre d'arbres, sont les arbrisseaux  
 „ & les petits arbres, que présentent communément les  
 „ cantons en friche, sur-tout vers la mer. Si les diverses  
 „ choses, qui forment les grands paysages, n'y sont pas  
 „ nombreuses, il y a une foule de sites qu'on peut  
 „ appeller de jolis points de vue; ils sont répandus au-  
 „ tour des champs mis en culture & des habitations;  
 „ & particulièrement autour des *Fiatookas*, où l'art &  
 „ quelquefois la nature, ont beaucoup fait pour le plaisir  
 „ des yeux.

ANN. 1777.  
 Juillet.

„ *TONGATABOO* étant peu éloigné du tropique ;  
 „ le climat y est plus variable que sur les îles situées  
 „ plus près de la ligne : au reste, nous y relâchâmes  
 „ au solstice d'hiver, & il faut peut-être attribuer à  
 „ la saison, l'instabilité du tems. Les vents y soufflent le  
 „ plus souvent entre le Sud & l'Est; & lorsqu'ils sont  
 „ modérés, on a ordinairement un ciel pur. Quand ils  
 „ deviennent plus frais, l'atmosphère est chargée de  
 „ nuages; mais elle n'est point brumeuse, & il pleut  
 „ fréquemment. Les vents passent quelquefois au Nord-  
 „ Est, au Nord-Nord-Est, ou même au Nord-Nord-  
 „ Ouest; mais ils ne sont jamais d'une longue du-  
 „ rée, & ils ne soufflent pas avec force de ces points  
 „ du compas, quoiqu'ils se trouvent en général accom-  
 „ pagnés d'une grosse pluie, & d'une chaleur étouf-

ANN. 1777.  
Juillet.

» fante. On a déjà dit que les végétaux se succèdent  
 » d'une manière très-rapide : je ne suis pas sûr toutefois  
 » que les variations de l'atmosphère, qui produisent cet  
 » effet, soient assez frappantes pour être remarquées  
 » des Naturels, ou que les diverses saisons déterminent  
 » leur régime. Je suis même tenté de croire le con-  
 » traire, car le feuillage des productions végétales,  
 » n'éprouve point d'altération sensible aux diverses  
 » époques de l'année ; chaque feuille qui tombe est rem-  
 » placée par une autre, & on jouit d'un printems uni-  
 » versel & continu.

» UN ROCHER DE CORAIL, le seul qui se présente sur  
 » la côte, sert de base à l'île, si nous pouvons en ju-  
 » ger d'après les endroits que nous avons examinés.  
 » Nous n'y aperçûmes pas le moindre vertige d'aucune  
 » autre pierre, si j'en excepte les petits cailloux bleus  
 » répandus autour des *Fiatookas*, & une pierre noire  
 » polie & pesante, qui approche du *Lapis Lydius*, &  
 » dont les Naturels font leurs haches. Il est vraisem-  
 » blable que ces dernières pierres ont été apportées  
 » des terres des environs, car nous achetâmes de l'un  
 » des Insulaires un morceau de pierre de la nature  
 » des ardoises & couleur de fer, que les habitans du  
 » pays ne connoissoient pas. Quoique le corail s'élan-  
 » ce en beaucoup d'endroits au-dessus de la surface du  
 » terreau, le sol est, en général, d'une profondeur con-  
 » sidérable. Dans tous les districts cultivés, il est com-  
 » munément noir & friable, & il semble venir en grande  
 » partie du détriment des végétaux : il est probable qu'il

» se trouve une couche argilleuse au-dessous, car on la  
 » rencontre souvent dans les terrains bas, & dans ceux  
 » qui s'élèvent, & sur-tout en divers endroits près de la  
 » côte, où il est un peu renflé; lorsqu'on le fouille, il  
 » paroît quelquefois rougeâtre, plus ordinairement bru-  
 » nâtre & compacte. Dans les parties où la côte est basse,  
 » le sol est sablonneux, ou plutôt de corail trituré; il  
 » produit néanmoins des arbrisseaux très-vigoureux, &  
 » les Naturels le cultivent de tems en tems avec succès:

ANN. 1777.  
 Juillet.

» LES PRINCIPAUX FRUITS que cultivent les Naturels;  
 » sont les bananes, dont on compte quinze fortes ou  
 » variétés, le fruit à pain, deux espèces de ce fruit,  
 » qu'on trouve à *O-Taïti*, & qu'on y appelle *Jambu*,  
 » & *Eeevee* (le dernier est de la nature de la prune)  
 » & une multitude de *Shaddecks*, qu'on y voit aussi sou-  
 » vent dans l'état de nature.

» DEUX ESPÈCES d'ignames, dont la première est noire  
 » & si grosse qu'elle pèse souvent vingt ou trente livres,  
 » & dont la seconde, blanche & longue, en pèse rare-  
 » ment une; une grosse racine appelée *Kappe*; une au-  
 » tre qui approche de nos patates blanches, & qu'on  
 » nomme *Mawhaha*, le *Talo* ou le *Cocos* de quelques  
 » îles des environs, & une dernière appelée *Jeejee*,  
 » forment la liste des plantes de *Tongataboo*.

» OUTRE un grand nombre de cocotiers, il y a trois  
 » autres espèces de palmiers, dont deux sont rares. L'un  
 » est appelé *Beeoo*; il s'élève presque à la hauteur du

ANN. 1777.  
Juillet.

» cocotier ; il a de très-larges feuilles , disposées comme  
 » celles d'un éventail , & des grappes de noix globulai-  
 » res , de la grosseur d'une balle de pistolet : ces noix  
 » croissent parmi les branches ; elles portent une amande  
 » très-dure , qu'on mange quelquefois. Le second est  
 » une espèce de chou palmiste , distingué seulement du  
 » coco , en ce qu'il est plus épais , & qu'il a des feuilles  
 » découpées ; il produit un chou de trois ou quatre pieds  
 » de long ; on voit , au sommet de ce chou , des feuilles ;  
 » & au bas , un fruit qui est à peine de deux pouces de  
 » longueur , qui ressemble à une noix de cocos oblon-  
 » gue , & qui offre une amande insipide & tenace , que  
 » les Naturels appellent *Neeoogoola* , ou la noix de co-  
 » cos rouge , parce qu'elle prend une teinte rougeâtre ;  
 » lorsqu'elle est mûre. La troisieme espèce , qui se  
 » nomme *Ongo-ongo* , est beaucoup plus commune ; on  
 » la trouve autour des *Fiatookas* : sa hauteur ordinaire  
 » est de cinq pieds ; mais elle a quelquefois huit pieds  
 » d'élévation ; elle présente une multitude de noix ovales  
 » & comprimées , qui sont aussi grosses qu'une pomme de  
 » reinette , & qui croissent immédiatement sur le tronc ;  
 » parmi les feuilles. L'île produit d'ailleurs une multi-  
 » tude de cannes de sucre excellentes , dont les Naturels  
 » prennent soin , des gourdes , des bambous , des fouchets  
 » des Indes , & une espèce de figue , de la grosseur d'une  
 » petite cerise , appelée *Matte* , qu'on mange quelquefois ;  
 » au reste le catalogue des plantes qui croissent natu-  
 » rellement , est trop nombreux pour l'insérer ici. Indé-  
 » pendamment du *Pemphis decaspernum* , du *Mallo-*  
 » *cocca* & du *Maba* , & de quelques autres genres nou-

» veaux décrits par le Docteur Forster (a), on en  
 » trouve un petit nombre d'autres, que la saison de l'an-  
 » née, ou la briéveté de son séjour, ne lui ont peut-  
 » être pas permis de remarquer. J'ajouterai que notre  
 » relâche fut beaucoup plus longue, que cependant nous  
 » ne vîmes pas en fleur plus de la quatrième partie des  
 » arbres & des plantes, & qu'ainsi je suis bien éloigné  
 » d'en connoître les différentes espèces.

ANN. 1777.  
 Juillet

» LES QUADRUPÈDES du pays se bornent à des cochons;  
 » à un petit nombre de rats, & à quelques chiens qui  
 » ne sont pas indigènes, mais qui viennent des couples  
 » que nous y lâsâmes en 1773, & de ceux que les  
 » Naturels ont tiré de *Feejee*. Les volailles sont d'une  
 » grande taille, & vivent dans l'état de domesticité.

» NOUS REMARQUAMES, parmi les oiseaux, des per-  
 » roquets un peu plus petits que les perroquets gris or-  
 » dinaires, dont le dos & les ailes sont d'un vert assez  
 » foible, la queue bleuâtre, & le reste du corps couleur  
 » de suie ou de chocolat; des perruches de la grandeur  
 » d'un moineau, d'un beau vert jaunâtre, ayant le som-  
 » met de la tête d'un azur brillant, le cou & le ventre  
 » rouges: une troisième espèce, de la taille d'une colom-  
 » be, a le sommet de la tête & les cuisses bleus, le cou,

---

(a) Voyez son Ouvrage, qui a pour titre: *Caractères generum plantarum*. Lond. 1776.

〓 la partie inférieure de la tête, & une partie du ventre  
 ANN. 1777. 〓 cramoisi, & le reste d'un joli vert.  
 Juillet.

〓 NOUS APPERÇUMES des chouettes de la grandeur de  
 〓 nos chouettes ordinaires, mais d'un plumage plus beau ;  
 〓 des coucous pareils à ceux de l'île *Palmerston* ; des  
 〓 martins-pêcheurs, de la grosseur d'une grive, d'un  
 〓 bleu verdâtre, & portant un collier blanc ; un oiseau de  
 〓 l'espèce de la grive, dont il a presque la taille. Celui-ci  
 〓 porte deux cordons jaunes à la racine du bec : c'est  
 〓 le seul oiseau chantant que nous ayions rencontré ;  
 〓 mais il produit des sons si forts & si mélodieux, que  
 〓 les bois sont remplis de son ramage, au lever de l'au-  
 〓 rore, le soir, & à l'approche du mauvais tems.

〓 JE NE DOIS PAS oublier, dans la liste des oiseaux de  
 〓 terre, des râles, de la grandeur d'un pigeon, qui sont  
 〓 d'un gris tacheté, & qui ont le cou brun ; une autre  
 〓 espèce qui est noire, qui a les yeux rouges, & qui  
 〓 n'est pas plus grosse qu'une alouette ; deux espèces de  
 〓 gobe-mouches, une très-petite hirondelle, trois es-  
 〓 pèces de pigeons, dont l'une est le ramier-cuivre de  
 〓 M. Sonnerat (*a*) ; la seconde n'a que la moitié de la  
 〓 grosseur du pigeon ordinaire ; elle est d'un vert pâle au  
 〓 dos & aux ailes, & elle a le front rouge ; la troisième  
 〓 un peu moindre, est d'un brun-pourpre, & blan-  
 〓 châtre au-dessous du corps.

---

(*a*) Voyage à la Nouvelle-Guinée, planche 102.

» LES OISEAUX marins, ou ceux qui fréquentent la  
 » mer, qu'on trouve à *Tongataboo*, sont les canards  
 » que nous avons vus en petite quantité à *Annamooka*  
 » (on n'en rencontre guères) les hérons bleus & blancs;  
 » les oiseaux du Tropic, les noddies communs, les  
 » hirondelles de mer blanches, une nouvelle espèce  
 » qui est couleur de plomb, & qui a la tête noire;  
 » un petit courlis bleuâtre, un grand pluvier tacheté  
 » de jaune. Outre les grosses chauve-fouris indiquées  
 » plus haut, je ne dois pas oublier la chauve-souris  
 » commune.

ANN. 1777.  
 Juillet.

» LES SEULS ANIMAUX nuisibles ou dégoûtans de la  
 » famille des reptiles ou des insectes, sont les serpens de  
 » mer de trois pieds de longueur, qui offrent alternati-  
 » vement des anneaux blancs & noirs, & qu'on voit  
 » souvent sur la côte, quelques scorpions & des *Centi-*  
 » *pedes*. Il y a de beaux *Guanoes* verts, d'un pied &  
 » demi de long, un second lézard brun & tacheté,  
 » d'environ douze pouces de longueur, & deux autres  
 » plus petits. On distingue, parmi les insectes, de belles  
 » teignes, des papillons, de très-grosses araignées &  
 » d'autres. J'ai remarqué en tout cinquante espèces  
 » d'insectes.

» LA MER abonde en poissons, mais les espèces ne  
 » m'en parurent pas aussi variées que je l'espérois. Les  
 » plus communs sont les mullets, plusieurs sortes de  
 » poissons-perroquets; le poisson d'argent; les *vieilles*

## 418 TROISIEME VOYAGE DE COOK.

ANN. 1777.  
Juillet.

» *femmes* (a), des soles joliment tachetés, des *Leather*  
 » *Jackets*, des bonites & des albicores, des anguilles,  
 » les mêmes que nous avons trouvées à l'île *Palmer-*  
 » *ton*, des requins, des raies, des flûtes (b), une espèce  
 » de brochet, & des diables de mer.

» LES RÉCIFS & les bas-fonds si nombreux au côté  
 » septentrional de l'île, sont remplis d'une multitude de  
 » coquillages très-variés; & il y en a beaucoup qu'on  
 » regarde comme précieux dans nos Cabinets d'Histoire  
 » Naturelle. Je me contenterai d'indiquer ici le véritable  
 » marteau, dont je ne pus me procurer un échantillon  
 » entier; une grosse huître dentelée, & bien d'autres qui  
 » ne sont pas de l'espèce commune; des *Panamas*, des  
 » cônes, une vis énorme qu'on trouve aussi aux *Indes*  
 » *Orientales*; des huîtres perlières; plusieurs de ces  
 » huîtres paroissent avoir échappé aux recherches des  
 » Naturalistes & des Amateurs les plus curieux. On y  
 » trouve aussi du frai de poissons de plusieurs fortes;  
 » une multitude de belles étoiles de mer, & des coraux  
 » très-variés: j'en remarquai deux rouges, le premier  
 » portoit de jolies branches, & le second étoit tubuleux.  
 » Les crabes & les écrevisses y sont très-abondans &  
 » très-variés. Il faut ajouter à ce catalogue plusieurs espèces  
 » d'éponges, le lievre de mer, des *holoturiae*, & diverses  
 » substances de ce genre.»

---

(a) Il y a dans l'original *Old wives*.

(b) On lit *Pipe fish* dans le texte.

*FIN* du Tome premier.